

## Actualité

- *Sœurs de la petite fleur de Béthanie en Mauritanie*
- *L'Église de Madagascar*
- *L'actualité de Charles de Foucauld*

## Dossier

*Dynamiques missionnaires aujourd'hui*

## Varia

- *Les catéchistes et la fondation de l'Église du Cameroun*

## Chroniques

- *Formation pour la mission (Ariccia, 9-13 mai 2022)*



**Prochain dossier**

***Identités et universalismes***

SPIRITUS : 13 €

SPIRITUS 248 ISSN 0038-7665

*Dynamiques missionnaires aujourd'hui*

2022

# SPIRITUS

Revue  
d'expériences  
et de recherches  
missionnaires

**Dossier**

## *Dynamiques missionnaires aujourd'hui*

N° 248  
Septembre 2022

# Sommaire

## *Édito : L'horizon de la mission*

### **Actualité missionnaire**

Ignatia D'Souza

#### **Sœur de la petite fleur de Béthanie en Mauritanie**

263

Sœur Ignatia D'Souza raconte son expérience de religieuse indienne en mission en Afrique, et plus particulièrement en Mauritanie, un pays en majorité musulmane, où sa congrégation a choisi d'élargir sa tente. Nous découvrons en même temps cette Église mauritanienne si peu connue. La mission y est certes discrète, mais elle est présente.

Robotovao Rodin Noëlson

#### **L'Église à Madagascar**

272

Madagascar est une « île continent, verte ou rouge » de 590 000 km<sup>2</sup>. Son évangélisation a commencé dès le 17<sup>ème</sup> siècle. Malgré les soubresauts liés à l'histoire, l'Église malgache est vivante. Elle contribue au développement du pays. Elle est entrée dans la dynamique de la synodalité proposée par le pape François.

Lara Bergarin, Anna Spolaore et Francesca Piovesan

#### **L'actualité de Charles de Foucauld**

279

Le 15 mai 2022, à Rome, Charles de Foucauld a été canonisé avec neuf autres bienheureux. Cette canonisation rappelle à l'Église universelle le parcours de cet officier converti au Christ et qui s'est totalement consacré à lui dans le désert de Tamanrasset. Aujourd'hui, nombreux sont ceux et celles qui vivent de sa spiritualité. Quelques-unes de ses disciples témoignent de l'actualité de son charisme.

# Sommaire

## *Édito : La mission, quel horizon ?*

### **Actualité missionnaire**

Ignatia D'Souza

#### **Sœur de la petite fleur de Béthanie en Mauritanie**

263

Sœur Ignatia D'Souza raconte son expérience de religieuse indienne en mission en Afrique, et plus particulièrement en Mauritanie, un pays en majorité musulmane, où sa congrégation a choisi d'élargir sa tente. Nous découvrons en même temps cette Église mauritanienne si peu connue. La mission y est certes discrète, mais elle est présente.

Robotovao Rodin Noëlson

#### **L'Église à Madagascar**

272

Madagascar est une « île continent, verte ou rouge » de 590 000 km<sup>2</sup>. Son évangélisation a commencé dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Malgré les soubresauts liés à l'histoire, l'Église malgache est vivante. Elle contribue au développement du pays. Elle est entrée dans la dynamique de la synodalité proposée par le pape François.

Lara Bergarin, Anna Spolaore et Francesca Piovesan

#### **L'actualité de Charles de Foucauld**

279

Le 15 mai 2022, à Rome, Charles de Foucauld a été canonisé avec neuf autres bienheureux. Cette canonisation rappelle à l'Église universelle le parcours de cet officier converti au Christ et qui s'est totalement consacré à lui dans le désert de Tamanrasset. Aujourd'hui, nombreux sont ceux et celles qui vivent de sa spiritualité. Quelques-unes de ses disciples témoignent de l'actualité de son charisme.

## Dossier :

### Dynamiques missionnaires aujourd'hui

Paulin Poucouta

**Dynamiques de la mission en Jn 21**

287

Cet appendice du quatrième évangile rappelle quelques fondamentaux de toute dynamique missionnaire : s'enraciner dans la mission du Ressuscité du Père, mission de transformation du monde et de rassemblement de l'humanité. L'Église, dans la diversité de ses vocations, en est le témoin.

Marie-Laure Chaieb

**Les Pères de l'Église et les dynamiques de la mission aujourd'hui**

300

Les Pères de l'Église peuvent-ils éclairer les dynamiques de la mission aujourd'hui ? Fidèles intransigeants à l'évangile, ces ancêtres dans la foi ont su vivre leur attachement au Dieu de Jésus-Christ dans l'ouverture aux ressources de chaque culture, chemin de toute dynamique de la mission.

Christian Tauchner

**Missio Dei : 70 ans après. L'horizon divin de la mission.**

312

Après des années de fructueuses réflexions sur les moyens et les chemins de la mission, les participants à la rencontre missiologique du SEDOS, en 2021, ont tous adopté un mouvement initié depuis près de 70 ans, celui de tourner le regard vers la source de la mission : Dieu. La *missio Dei* ouvre de nouvelles perspectives pour penser, vivre et organiser autrement la mission.

Luis Martinez-Saavedra

**Dynamiques de la mission en Amérique latine**

323

Les dynamiques de la mission en Amérique latine sont aujourd'hui liées à deux événements ecclésiaux : *le synode sur l'Amazonie* (2019) et *l'Assemblée ecclésiale* de 2021. Elles sont marquées par la pratique post-conciliaire et la nouvelle impulsion donnée à la vie des communautés.

John Paul Herman

**La mission de l'Église en Inde : nouveaux défis et opportunités**

336

L'Inde est un quasi-continent où se côtoient diverses religions, cultures, langues et castes. Il est également marqué par l'essor technologique et la croissance démographique. Quels sont les défis que lance cette situation à l'Église de l'Inde ? Quelles sont les opportunités qu'elle lui ouvre ?

- Francis Appiah-Kubi et Robert Yeboah  
**Les dynamiques de la mission chez David J. Bosch** 345  
Né d'une famille afrikaner, au terme d'un long cheminement spirituel, intellectuel et relationnel, David J. Bosch décrit, dans son livre-phare *Dynamique de la mission chrétienne* un paradigme postmoderne de la mission. La *missio Dei* est pour lui un projet global incarné dans la vie du monde.

## Varia

- Magloire Bienvenu Mba  
**Les catéchistes et la fondation de l'Église du Sud-Cameroun** 359  
Dans l'évangélisation du Sud-Cameroun, les missionnaires s'adjoignent assez vite des collaborateurs locaux, parmi lesquels les catéchistes. Bienvenu Mba analyse leur implication toute particulière dans les grandes étapes de l'évangélisation ainsi que dans la formation des laïcs.

## Chroniques

- Oliver Aquilina  
**Formation pour la mission (Ariccia, 9-13 mai 2022)** 375  
Le séminaire du SEDOS, tenu à Ariccia du 09 au 13 mai 2022, visait « la formation pour la mission ». Formation initiale ou formation continue, sur des domaines divers et sur les divers aspects de la mission. Au dire des participants, le symposium a largement répondu à leurs attentes.

## Livres

- Recensions** 381

Bénézet Bujo, Juvénal Ilunga Muya (éd.), *Théologie africaine au XXI<sup>e</sup> siècle. Quelques figures*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2018 (vol. III).  
François Glory, *Mes trente années en Amazonie brésilienne. Au service des communautés de base*, Paris, Karthala, 2016.

## **Les douze défis de l'Assemblée ecclésiale latino-américaine**

1. Reconnaître et valoriser le protagonisme des jeunes en tant qu'agents de transformation dans la communauté ecclésiale et dans la société.

2. Accompagner les victimes des injustices sociales et ecclésiales avec des processus de reconnaissance et de réparation.

3. Promouvoir la participation active des femmes dans les ministères, les organismes de gouvernance, de discernement et de décision ecclésiale.

4. Promouvoir et défendre la dignité de la vie et de la personne humaine, de la conception à la mort naturelle.

5. Augmenter la formation à la synodalité pour éradiquer le cléricalisme.

6. Promouvoir la participation des laïcs dans des espaces de transformation culturelle, politique, sociale et ecclésiale.

7. Écouter le cri des pauvres, des exclus et des rejetés [*descartados*].

8. Réformer les itinéraires de formation des séminaires en incluant des sujets tels que l'écologie intégrale, les peuples originaires, l'inculturation et l'interculturalité et la pensée sociale de l'Église.

9. Renouveler, à la lumière de la Parole de Dieu et de Vatican II, notre concept et notre expérience de l'Église Peuple de Dieu, en communion avec la richesse de sa ministérialité, qui évite le cléricalisme et favorise la conversion pastorale.

10. Réaffirmer et donner la priorité à une écologie intégrale dans nos communautés, à partir des quatre rêves de *Querida Amazonia*.

11. Favoriser une rencontre personnelle avec Jésus-Christ incarnée dans la réalité du continent.

12. Accompagner les peuples originaires et afro-descendants dans la défense de la vie, de la terre et des cultures.

*Puebla, Mexique, 21-28 novembre 2021*

## **La mission, quel horizon ?**

**E**n octobre 1987, les évêques se réunissaient en synode, convoqué par le Jean Paul II, pour approfondir un des thèmes importants du Concile Vatican II, celui de la mission des laïcs. Tout chrétien est envoyé pour faire connaître et faire réaliser le plan de salut et d'amour du Seigneur de la vie<sup>1</sup>.

*Pour rappeler la dynamique missionnaire de l'ensemble du peuple de Dieu, les Pères synodaux s'inspirent abondamment de la Première Lettre de Pierre, qui dit la vocation baptismale et ses exigences, tant en famille que dans la société. Plongé par le baptême dans la mort et la résurrection du Christ, le chrétien est à sa suite prêtre, roi et prophète. Prêtre pour célébrer et sanctifier. Roi pour servir jusqu'au don total de sa vie. Prophète pour dénoncer et annoncer, déraciner et surtout semer l'espérance.*

*Cette poignée de chrétiens dispersés dans l'immensité du monde d'hier et d'aujourd'hui, Pierre l'exhorte « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15). Cette mission de témoins d'espérance se traduit en propositions toujours nouvelles, selon les lieux et les époques. C'est pourquoi, sans viser l'exhaustivité, ce numéro 248 de Spiritus propose une réflexion sur les dynamiques de la mission aujourd'hui et l'horizon auquel elles ouvrent.*

*Nous partons de la finale du quatrième Évangile, Jean 21. Ce post-scriptum propose une dynamique de la mission comme transformation du monde et rassemblement de l'humanité en une famille de frères et de sœurs. Pour les Pères de l'Église, en l'occurrence les Pères anté-nicéens, la dynamique de la mission les amène à rendre féconde la relation entre foi et culture, travail qui se poursuivra au long des âges. En Amérique latine, à la suite du concile Vatican II et des deux conférences de Puebla et d'Aparecida, deux assemblées ont redonné du souffle à la dynamique de la*

---

1. Cf. Jean Paul II, *Christifideles Laici*, Vatican, 1988, 2.

*mission en Amérique latine, Querida Amazonia et celle de Mexico en 2021. Malgré sa marginalisation, l'Église maintient le cap de l'option préférentielle pour les pauvres et de la méthodologie du Voir-Juger (apprécier)-Agir. En Inde, à la situation sociopolitique et sanitaire de plus en plus difficile, s'ajoute le grand défi de divisions et d'exclusions liées à la culture, à l'histoire, à des idéologies, des politiques de divisions et surtout à la pauvreté. L'Église est conviée à une conversion terminologique et à de nouveaux modes de relation avec les personnes de différentes couches sociales et de différentes religions.*

*Mais, aujourd'hui, dans leur réflexion comme dans leur pratique, les missiologues s'orientent vers la Missio Dei. D'où l'intérêt pour l'évangile de Jean, où la mission que le Ressuscité confie aux disciples est celle du Père. De même, depuis sept décennies, des missiologues, dans les colloques et les instituts, en Europe et dans d'autres continents, rappellent l'horizon divin de la mission. Pour le sud-africain David Bosch qui, de manière originale, propose de nouveaux paradigmes missiologiques, la croix nous tourne résolument vers la Missio Dei. Cette perspective nous préserve de la guerre des égos, des instituts et des confessions chrétiennes, car la mission n'est la propriété de personne. C'est déjà ce que disait Paul ::*

*Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs par qui vous avez embrassé la foi, et chacun d'eux selon ce que le Seigneur lui a donné. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Ainsi donc, ni celui qui plante n'est quelque chose ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu » (1 Co 3, 4-7).*

*Cet ancrage à la source divine et trinitaire nous ouvre à l'horizon divin de la mission. C'est à cet horizon que nous convient la lecture des signes des temps et les grands témoins de la foi, tel Charles de Foucauld. Là, notre cœur, notre regard et notre action s'embrasent de cet amour divin qui fait germer l'espérance et la vie, qui transfigure l'environnement socio-humain et écologique. Alors, les missionnaires peuvent chanter avec le psalmiste :*

*Heureux ceux et celles dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source. De quelles bénédictions la revêtent les pluies de printemps ! Ils vont de hauteur en hauteur, ils se présentent devant Dieu à Sion (Ps 84, 6-8).*

*Paulin Poucouta*

## ***Sœur de la petite fleur de Béthanie Missionnaire en Mauritanie***

*Ignatia D'Souza*

*Ignatia D'Souza est religieuse indienne, de la congrégation des Sœurs de la petite fleur de Béthanie, Mangalore, en Inde. Elle a une expérience de 26 ans de mission en Europe ainsi qu'en Afrique où elle se trouve encore actuellement. Elle témoigne ici de ses treize ans de présence missionnaire en Mauritanie.*

**L**a République islamique de Mauritanie, pays d'Afrique du Nord-Ouest, s'étend sur 1 030 700 km<sup>2</sup>, avec une population de 4 649 660 d'habitants, et est à 100 % musulmane<sup>1</sup>. Avec la constitution de 1991, l'islam est devenu la religion d'État et la charia la loi du pays.

Après avoir présenté brièvement ma famille religieuse qui m'a envoyé en mission en Mauritanie, je décrirai les expériences multiples de vie familiale et celles vécues avec les autres qui ne sauraient être considérées indépendamment les unes des autres, et je répondrai à la question de John Raleigh Mott posée au théologien allemand Martin Kähler que j'applique à mon expérience mauritanienne : « Estimez-vous que nous ayons dans nos pays un genre de christianisme qui puisse être diffusé dans le monde entier ? »<sup>2</sup>

---

1. Catherine Belvaude, *La Mauritanie*, Paris, Karthala, 1989, 67.

2. John Raleigh Mott, cité par David J. Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et modèles missionnaires*, Nairobi/Paris/Genève, Haho-Karthala-Labor et fides, 1995, 692.

## **L'origine des Sœurs de la petite fleur de Béthanie**

La congrégation des Sœurs de la petite fleur de Béthanie a été fondée en 1921 par Mgr Raymond Francis Camillus Mascarenhas, prêtre diocésain de Mangalore, en Inde, avec quatre enseignants pour offrir une éducation aux enfants des zones rurales, particulièrement les jeunes filles, et pour leur donner la possibilité, si elles le souhaitent, de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse.

À cette époque, la foi chrétienne se vivait dans un contexte difficile. En effet, dans l'Inde coloniale, l'éducation allait de soi pour les garçons et les filles issues des familles aisées, mais les filles du monde rural n'y avaient pas accès. De plus, faute de moyens financiers, les jeunes Indiennes n'avaient pas la possibilité d'entrer dans les congrégations étrangères majoritairement présentes dans le pays. En outre, à Mangalore, les chrétiens venant de Goa étaient peu instruits et avaient besoin d'une formation continue. Pour toutes ces raisons, la naissance d'une congrégation locale fut un signe d'espérance.

L'institut s'est vite enraciné dans le projet de son fondateur. Aujourd'hui, il compte 1452 membres répartis en 192 communautés en Inde, en Italie, au Vatican, en Allemagne, en France, au Népal, en Tanzanie, au Sénégal et en Mauritanie. Notre principal apostolat est l'éducation. Mais, nous nous engageons aussi dans la santé, le travail social, la promotion de la femme et dans divers services paroissiaux.

Lors du jubilé des 75 ans de la fondation, en 1996, la congrégation a mené une réflexion sur les possibilités d'élargir sa tente au-delà des frontières de l'Inde, c'est-à-dire en Afrique. Dans l'optique de la mise en application de ce projet, j'ai fait partie de l'équipe des quatre premières sœurs de la congrégation arrivées en Mauritanie, en avril 1997. J'y ai passé 13 ans en deux temps : de 1997 à 2007 et de 2014 à 2017. J'y retourne souvent à partir de Saint-Louis du Sénégal, où je me trouve actuellement en mission dans le cadre de mes activités avec l'équipe provinciale Europe-Afrique.

## **L'immersion**

### ***Des débuts difficiles***

J'avais 27 ans quand j'ai quitté pour la première fois mon Inde natale pour la France en vue d'apprendre la langue française, puis poursuivre mon voyage missionnaire vers la Mauritanie. Tout me paraissait étrange : les personnes, la langue, la culture, la nourriture, le pays, les couleurs, l'environnement, etc. Durant mon séjour en France, je me demandais si on était dans la même Église catholique. En Mauritanie, cette interrogation sur la différence des pratiques religieuses s'est accentuée au contact des populations musulmanes vivant dans un milieu désertique. Au début, je me suis sentie perdue.

À cela s'est ajouté le décès de mon papa six mois seulement après mon arrivée en Mauritanie. Je n'ai pas pu me rendre à sa sépulture. Je communiquais avec ma famille par téléphone et par fax via une de nos communautés à Rome parce qu'il était impossible d'avoir une ligne directe entre la Mauritanie et l'Inde. Je me rappelais alors des paroles de Jésus sur l'héritage du royaume : « Quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère... recevra le centuple, et héritera la vie éternelle » (Mt 19, 29). Sauf que dans mon cas, c'est mon papa qui m'avait quittée.

### ***Une succession d'événements***

Le conflit qui opposait le long du fleuve Sénégal les deux pays voisins, le Sénégal et la Mauritanie, impactait la vie de beaucoup de citoyens, migrants, chrétiens et musulmans.

En effet, entre le 22 avril et le 3 mai 1989, ce conflit a causé des massacres et le rapatriement de près de 70 000 personnes des deux pays. L'instabilité sociopolitique était ressentie dans le travail missionnaire de l'Église de Mauritanie et dans les rapports des ouvriers apostoliques avec les populations du pays. Bien des chrétiens ont été protégés et secourus par la mission catholique.

Deux prêtres missionnaires ont été agressés dans la sacristie de la cathédrale de Nouakchott juste avant une messe dominicale. Était-ce un fait isolé ou une agression attribuable à l'islam radical ? Dans le territoire voisin, l'Algérie, on apprenait l'assassinat des moines de Tibhirine, le 21 mai 1996, en pleine guerre civile dans le pays. Dans nos rencontres communautaires et entre agents pastoraux de Mauritanie, on priait pour que la situation change considérablement.

Je vivais donc un début de mission difficile. Il fallait me rendre à l'évidence que j'avais été envoyée pour être missionnaire dans la durée et non pour formuler une demande de retour au pays natal à la moindre difficulté. Cette acceptation de l'évidence a eu des conséquences positives sur ma manière d'être en Mauritanie. Au lieu de me concentrer sur les difficultés, j'ai commencé à m'intéresser aux gens et à les aimer.

### ***L'Église en Mauritanie ou l'Église de Mauritanie ?***

En 1997, les réalités de l'Église catholique de Mauritanie étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui. On pouvait facilement dire que c'était une « Église des blancs », car il y avait beaucoup de missionnaires européens, notamment français. Cela était visible lors de la session de formation qui regroupait annuellement les ouvriers apostoliques du diocèse au mois de décembre. Mais aujourd'hui la tendance semble inversée. Il y a beaucoup d'Africains et d'Africaines à tous les postes de mission. Les fidèles chrétiens sont d'origine étrangère. Dans une République islamique, faut-il dire « Église en Mauritanie » ou « Église de Mauritanie » ?

Pour Mgr Martin Happe, évêque du diocèse de Nouakchott, qui couvre tout le pays, c'est « l'Église de Mauritanie ». On voit clairement dans cette appellation la manière dont les acteurs de la mission comprennent leur présence dans l'Église. Tout chrétien est dynamique, il est engagé dans la construction de l'Église. Les missionnaires, par leurs œuvres éducatives, sanitaires et caritatives et leur présence dans les quartiers, annoncent le règne de Dieu.

Dans cette annonce, le dialogue s'impose naturellement avec les musulmans mauritaniens et les populations de culture étrangère. C'est un dialogue de vie, de culture, de religions et des œuvres. L'autre n'est pas mon ennemi ; il est mon voisin ; il est même ma sœur ou mon frère, quand bien même il ne le perçoit pas ainsi. Les chrétiens en Mauritanie sont comme des livres ouverts où les musulmans peuvent découvrir qui est Jésus Christ.

Les chrétiens en Inde représentent 3 % de la population. La majorité est composée d'hindous. Je suis née et j'ai grandi dans ce milieu où la foi chrétienne est minoritaire. La Mauritanie, du point de vue de la minorité religieuse, me rappelait mon pays natal. Mais mon rapport avec les musulmans était quasi nul. Envoyée maintenant en mission dans un continent présenté par certains médias et organisations internationales comme le plus pauvre et le plus instable politiquement, il fallait que je me fasse moi-même une idée de la réalité du terrain africain. J'ai appris à aimer les Africains et les Africaines, à connaître l'islam et les musulmans, à sortir des idées reçues. C'était véritablement là la première conversion que l'immersion m'avait imposée.

Mon travail dans les écoles maternelles m'a donné maintes possibilités de connaître la vie des gens de plus près. Je n'oublie jamais les assemblées des parents d'élèves, les visites hebdomadaires des familles et la collaboration avec les missionnaires spiritains qui étaient nombreux en Mauritanie. J'ai beaucoup appris des aînés trouvés sur place en mission. Le nombre d'années passées en Mauritanie pour la plupart d'entre eux était pour moi une source d'assurance. La peur de l'Afrique propagée par des médias et des organisations internationales a laissé place à la confiance que seule la mission peut donner. Je me suis mise à apprendre le *hassaniya*, une des langues locales (dialecte arabe de Mauritanie).

Les sessions pastorales m'ont également beaucoup apporté. Elles m'ont formée et façonnée. La mission dans le diocèse de Nouakchott avec sa trentaine de missionnaires semblait fragile, mais efficace. Ma nationalité indienne m'a facilité l'immersion dans

le pays, car le peuple mauritanien, comme beaucoup d'Africains et Africaines rencontrés, parlent de l'Inde en des termes positifs.

### ***La congrégation et le diocèse***

La mission d'une congrégation religieuse dans un diocèse se situe en fait dans une relation de coordination entre les besoins locaux et le charisme de cette congrégation. Qu'il s'agisse de mon expérience ou de celle de mes consœurs qui continuent actuellement la mission en Mauritanie, le charisme de la congrégation est vécu dans les écoles qui nous maintiennent dans les intuitions initiales de notre fondateur Mgr Raymond Francis Camillus Mascarenhas.

J'ai été responsable de deux écoles maternelles du diocèse à Nouakchott, la capitale, et à Nouadhibou, la deuxième ville du pays. Je prenais la succession des directrices françaises. Quel défi pour une anglophone dont la langue française n'était pas au point ! Quand je me rendais à l'école, beaucoup de petits enfants qui pleuraient en voyant leurs parents retourner à la maison sans eux se collaient à moi. Les monitrices riaient quand les enfants m'appelaient «maman». Elles avaient en tête la différence entre une religieuse et une mère de famille. Mais, les enfants, non. Le contact avec eux a été ma véritable porte d'entrée dans la culture et la société mauritaniennes.

En effet, c'est par eux que j'ai appris à connaître les gens et leur milieu. Leur spontanéité me poussait à les prendre dans mes bras. Par ce geste, la proximité et l'affection s'établissaient entre les enfants et moi, et se prolongeaient entre leurs parents et moi. La grande majorité de ces enfants était de famille musulmane. Il n'y a donc pas d'opposition entre les religions lorsqu'il s'agit de l'instruction des petits enfants. En Mauritanie, les écoles constituent le sommaire de tout ce que l'islam et le christianisme donnent à la population locale et font ensemble pour elle, sans nier la différence religieuse qui existe et continuera d'exister entre ces deux religions, mais plutôt en les respectant.

## **Une dynamique missionnaire en Mauritanie ?**

### ***Rendre visible l'amour de Dieu***

On estime le nombre de catholiques entre 3500 et 4000, tous des non mauritaniens. Mgr Martin Happe situait la mission de l'Église de Mauritanie en ces termes : « Il n'y a pas de prosélytisme de notre part. Notre mission ici n'est pas seulement de servir la petite minorité catholique, c'est avant tout de rendre visible, palpable, l'amour de Dieu pour tous et pour chacun. Mais, il n'est pas question de convertir les musulmans ». Ces mots m'ont toujours fait penser aux paroles de Paul : « Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile » (1 Co 1, 17).

En reprenant à mon compte la question du méthodiste américain John Raleigh Mott posée au théologien protestant allemand Martin Kähler – « Estimez-vous que nous ayons dans nos pays un genre de christianisme qui puisse être diffusé dans le monde entier ? » – je ne prétends pas que la dynamique missionnaire en Mauritanie est la seule qui s'impose au monde. Si la réalité veut que la mission couvre tous les espaces et tous les domaines de la vie humaine pour faire apparaître le royaume de Dieu, je voudrais plutôt mettre l'accent sur le programme des activités missionnaires de l'Église de Mauritanie comme une participation à la mission que Dieu a confiée à l'Église. Cette perspective qui émerge dans la dernière partie de mon témoignage met en avant plusieurs considérations.

### ***Dévoiler la pluralité de lieux de la parole révélée***

Toute partie de la terre où vivent les êtres humains est un lieu de la révélation de la parole de Dieu. L'important n'est pas de dire qu'il y a beaucoup de chrétiens, peu de chrétiens, ou pas du tout de chrétiens. Le plus important n'est pas de fonder des paroisses ou de se les voir confier – nous, membres de congrégations religieuses féminines, n'administrons pas des paroisses. Seuls l'humain et ses besoins justifient la présence du missionnaire dans un lieu. Je l'ai compris en Mauritanie. Au fil des ans, ce pays est devenu cher à mon cœur de missionnaire, car il a nourri ma vocation de baptisée et de religieuse. Il m'a montré de multiples visages de l'être

humain ; il m'a ouvert l'esprit. Comme l'affirme le P. Guy Daniel, que j'ai rencontré en Mauritanie, « cette richesse mauritanienne acquise me rend plus libre pour vivre ma foi chrétienne »<sup>3</sup>.

Quand je lis aujourd'hui les documents de l'Église sur la mission, je ne résiste pas à la tentation de les ramener à mon expérience mauritanienne. Pourtant j'ai connu et je connais d'autres expériences. Celle de Mauritanie, parce que la première vécue en dehors de mon pays, me rappelle que le message d'amour et de liberté du Dieu révélé en Jésus Christ est capable de faire vivre le missionnaire en tout lieu et avec toutes les personnes. La Mauritanie me rappelle plusieurs passages de la Bible. Ainsi, la parabole des ouvriers de la dernière heure. Dans les rues de Nouakchott, des ouvriers se rassemblent à toute heure avec leurs outils de travail pour demander de l'emploi. Un deuxième exemple : la Mauritanie est un pays de désert, chaud et aride. La vie semi-nomade, les tentes, les chameaux, l'utilisation des peaux des animaux ou des canaries pour garder l'eau fraîche me donnent d'imaginer la vie au désert de nos ancêtres dans la foi.

La parole de Jésus – « si quelqu'un vous donne un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ..., il ne perdra pas sa récompense » (Mt 10, 42)- la vie et l'hospitalité des mauritaniens marquées par la longueur des salutations, l'envie d'être proche de son interlocuteur, et de s'entretenir longuement avec lui, l'optimisme devant les situations difficiles de la vie quotidienne, plat de nourriture, l'eau et le thé offerts au visiteur, etc. sont autant de situations qui conservent la pluralité d'évènements vécus.

### ***Témoigner de la vie consacrée***

Beaucoup de Mauritaniens rencontrés ignoraient au départ ce qu'est la vie consacrée. S'il leur était déjà difficile de comprendre qu'une jeune fille fasse le choix délibéré de ne pas se marier, cela devenait plus inconcevable, à leurs yeux, qu'une fille quitte son pays pour vivre le célibat consacré sur une terre étrangère. Que de fois ai-je entendu dire : « Ma Sœur, vous possédez tous les biens, mais il vous manque juste une chose pour devenir parfaite : devenez musulmane, et mariez-vous ».

---

3. Guy Daniel, *Voyages en Mauritanie*, Paris, Karthala, 2006, 5.

Ma fidélité au Christ comme celle de beaucoup d'autres religieux, religieuses et prêtres est mise à l'épreuve. Les fondamentaux de la vie consacrée sont remis en cause. Mais n'est-ce pas l'occasion d'une annonce missionnaire par notre témoignage de vie ?

### **Une mission effective et discrète**

En somme, après des années de présence en Mauritanie, notre congrégation a évalué les raisons de sa présence dans un pays si loin de l'Inde, avec sa spécificité, l'islam. À la question de savoir s'il faut continuer notre mission dans ce pays, je réponds : oui. Cette mission n'est ni « supérieure » ni « inférieure » aux autres missions d'Église. Elle est différente. Mgr Mascarenhas écrivait : « Une religieuse fervente remplit parfaitement chacune de ses fonctions, sans faire la distinction entre grand et petit ».

Par ailleurs, partout où il y a l'humain, la mission se justifie. Aucun dynamisme missionnaire ne se situe en dehors de ce principe-là, selon le vœu de Jésus lui-même : aimer Dieu et son prochain (Mt 22, 37-39). Sainte Thérèse de Lisieux, seconde patronne de notre congrégation, voulait parcourir le monde pour faire aimer Jésus. C'est ce zèle missionnaire qui m'anime encore. Pas seulement moi, mais aussi mes consœurs. La mission de l'Église de Mauritanie est discrète, mais effective. Les Mauritaniens savent que l'Église est présente dans leur pays et qu'elle pose des actes humanisants. Cette Église ne fait pas du bruit, et pourtant elle existe.

*Ignatia D'Souza*

# *L'Église de Madagascar*

*Rabotovao Rodin Noëlson*

*Prêtre spiritain malgache, Rabotovao Rodin Noëlson est ancien missionnaire au Pakistan. Il a été provincial des spiritains de Madagascar. Aujourd'hui, il anime des retraites et des sessions. Il participe à la formation des novices spiritains et à l'animation du synode national. Il est également membre de l'équipe pour la révision de la traduction de la Bible en langue malgache.*

**M**adagascar est appelée tantôt « la grande île », tantôt « l'île verte » à cause de ses verdure ou encore « l'île rouge » pour ses régions arides et rouges. Avec ses 590.000 km<sup>2</sup> de superficie, Madagascar est classée parmi les cinq premières grandes îles au monde<sup>1</sup>. Le pays possède une très grande variété de paysages (forêts primaires tropicales, montagnes et collines, rizières et vallées...). Il se situe dans l'Océan Indien et est séparé de l'Afrique continentale par le canal du Mozambique.

Indépendant depuis 1960, Madagascar a connu plusieurs crises politiques cycliques qui l'empêchent de se développer économiquement. En ce XXI<sup>e</sup> siècle, il se trouve parmi les pays les plus pauvres de la planète. D'après l'étude menée par la Banque mondiale après la crise sanitaire due à la pandémie du Covid-19, le taux de pauvreté devient de plus en plus accentué avec un record de 81 % de la population (seuil de pauvreté international de 1,90 dollar/habitant/jour), sans parler de la corruption, devenue monnaie courante dans presque tous les secteurs publics et privés.

---

1. Cf. Nathalie Bernardie et François Taglioni, *Les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 2005.

## Le christianisme à Madagascar

En sillonnant les villes et les villages de la Grande Île, force est de constater que les Églises et les temples font partie du décor de leur paysage. Ils font le plein les dimanches et jours de fête. Cela montre que le christianisme est bel et bien présent à Madagascar. Mais ne pourrait-on pas se demander de quel genre de christianisme il s'agit, surtout quand on observe la vie sociale au quotidien, où le vol, l'insécurité, le non-respect des droits et la corruption font force de loi. Cela nous amène à découvrir l'histoire pour connaître l'origine de l'évangélisation à Madagascar, car « un christianisme malgache digne de ce nom ne sera que le fait d'une inculturation de la foi chrétienne en terre malgache »<sup>2</sup>.

## Les missionnaires catholiques

D'après les historiens, l'évangélisation de la Grande Île remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Après plusieurs tentatives, dont celle des prêtres envoyés par saint Vincent de Paul entre 1648 et 1671, l'évangélisation proprement dite commença au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle sera faite parallèlement à l'ouverture de la Grande Île au monde extérieur et à l'extension du royaume merina, qui couvre les deux tiers du pays lorsque la France impose sa colonisation en 1896. Dans ses recherches, le père Bruno Hübsch a pu retracer l'histoire en affirmant dans le premier chapitre de son livre que le père Pierre Dalmond est parmi les pionniers de la foi et qu'il est le « fondateur de l'Église à Madagascar » . Ce que confirme une autre source historique dans les archives des spiritains :

M. Dalmond était bien seul pour évangéliser Madagascar. Il partit donc en France en 1843, et là-bas, il frappa à bien des portes pour avoir des prêtres : dans son diocèse d'Albi, chez les jésuites, au Séminaire du Saint-Esprit dirigé alors par M. Fourdinier et aussi à Amiens chez le Père Libermann, Supérieur de la congrégation du Saint Cœur de Marie<sup>3</sup>.

- 
2. Hilaire Raharilalao Aurélien-Marie, *Église et fihavanana à Madagascar*, éd. Ambozontany, Antananarivo, 2007, 6.
  3. Collectif, *Les spiritains au service de l'Évangile à Madagascar pendant 120 ans*, Antananarivo, éd. saint Paul, 2018, 11.

En raison des difficultés et des résistances, les missionnaires cherchaient toujours d'autres alternatives pour proclamer l'Évangile car «*Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile*» (1 Co 9, 16). Dès qu'il a été possible d'accéder à Antananarivo, capitale de la grande terre, comme on disait alors, les jésuites s'y sont consacrés entièrement (1861). Constatant une ouverture possible à une grande évangélisation et leur impossibilité à l'ensemble du pays, ils sollicitèrent l'aide des autres congrégations. C'est ainsi que le pape Léon XIII confia le tiers sud aux lazaristes en 1896 et le tiers nord aux Spiritains en 1898<sup>4</sup>. Malgré les persécutions imposées par la royauté merina de Ranavalona I<sup>è</sup> (1828-1861), l'Église a pu construire les premières écoles et former des laïcs pour traduire la Bible en Malagasy<sup>5</sup>.

Après ces moments difficiles, le nouveau roi Radama II (1861-1863) admit de nouveau la présence chrétienne, donnant ainsi un nouveau souffle au christianisme. Mais, entretemps, les jésuites étaient déjà présents à Madagascar, clandestinement. Ils avaient implanté l'Église catholique dans la plupart des régions du pays :

Finalemment M. Dalmond retournera à Madagascar avec quelques jésuites et deux prêtres venus du séminaire du Saint-Esprit, M. Webber et M. Richard... En 1861, après la mort de la Reine Ranavalona I et l'avènement du roi Radama II, les jésuites purent monter à Antananarivo. Leur ministère sur Madagascar demandant de plus en plus de personnel, ils songèrent à confier la Préfecture des petites îles à une autre Congrégation. Rome confia ce territoire aux spiritains. Le 22 mai 1879, arrivèrent donc à Nosy Be quatre Pères et trois Frères spiritains. Le Père Guilloux était le nouveau Préfet Apostolique. Le 1<sup>er</sup> juin 1879, en la fête de la Pentecôte, ils prirent officiellement leur charge. Les spiritains vont rester à Nosy Be et à Mayotte jusqu'en 1931, année où la préfecture fut confiée aux capucins venus d'Alsace<sup>6</sup>.

---

4. Collectif, *Les spiritains au service de l'Évangile...*, 8.

5. Dominique Ranaivoson, «La Bible dans le champ littéraire malgache», *Revue de littérature comparée*, 2016/4 (n° 360), 435-455. DOI : 10.3917/rlc.360.0435. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2016-4-page-435.htm>

6. Collectif, *Les spiritains au service de l'Évangile...* 2-13.

La conversion de Ranavalona II, en 1869, donne un élan nouveau à l'évangélisation. En effet, la reine accorda aux missionnaires de prêcher l'Évangile en toute liberté. Ce fut alors l'essor du protestantisme, grâce à la London Missionary (LMS), qui était devenu quasiment la religion d'État. Le christianisme était désormais partie intégrante de l'identité malgache.

À partir de la colonisation de Madagascar par la France en 1896, les relations avec le pouvoir sont ambiguës : si nombre d'administrateurs coloniaux combattent l'Église au nom de la laïcité, le catholicisme passe pour plus compatible avec l'influence française, à l'inverse du protestantisme anglo-saxon.<sup>7</sup>

Alors, pendant la brève période coloniale (1896-1960), le catholicisme se développer rapidement, surtout sur les hautes terres centrales, car les missionnaires collaborant avec des laïcs fervents, à l'instar de Victoire Rasoamanarivo, continuent l'œuvre d'évangélisation.<sup>8</sup>

Après l'indépendance en 1960, les relations entre l'Église et l'État ne seront pas faciles. Bien des fois, pour arriver à leurs fins, les politiques cherchent à instrumentaliser la religion et l'Église. Pour renforcer l'union entre les Églises chrétiennes et pour vivre l'œcuménisme, est créé, en 1980, le Conseil des Églises chrétiennes à Madagascar, plus connu par son sigle FFKM (Fiombonan'ny Fiangonana kristianina eto Madagasikara).

Jusque-là, seule l'Église catholique se prononçait sur les problèmes nationaux, sauf en 1972 et en 1975. Désormais, les quatre Églises (catholique, réformée, luthérienne et anglicane) unissent leurs voix, pour dénoncer la dérive idéologique et les abus du régime politique. Il est à noter que dans les moments de crise, l'État se tourne toujours vers le FFKM, en tant que voix de sagesse, afin de trouver le chemin de sortie de crise et pour promouvoir la réconciliation nationale. Cette question reste d'actualité.

---

7. Cf. Bruno Hübsch, *L'église catholique à Madagascar*, 118-120.

8. Bruno Hübsch, *L'église avant la colonisation, aperçus sur les origines du catholicisme à Madagascar*, 59-117.

Lors de leurs sessions ordinaires, les évêques s'adressent toujours à la nation et à toutes les personnes de bonne volonté. À tout chrétien, ils demandent de vivre de son baptême, en devenant prophète, roi et prêtre. En effet, par son baptême, le chrétien n'est autre qu'un prophète appelé par Dieu pour annoncer sa parole, pour dénoncer ce qui ne va pas dans la société et pour renoncer au mal. Il est aussi un roi dont la tâche est de protéger son peuple et de promouvoir le développement intégral de toute personne et de toute la personne. Le chrétien est aussi un prêtre, un *alter Christus* qui reflète l'image parfaite du Christ dans sa vie. À ce propos, au terme de sa session ordinaire, le 24 mai 2013, la Conférence épiscopale écrivait :

Pour ce qui est de la vie de la nation, nous vous avons adressé de nombreux messages qui invitent à la réflexion. Entre autres, celui du 16 novembre 2012, destiné surtout aux responsables politiques et à la communauté internationale. Nous confirmons ici qu'il n'est pas du ressort de l'Église de proposer un projet de société ou de nouvelles structures d'État. Mais l'Église, *Mater et Magistra* (*Mère et Éducatrice*), a le devoir de mettre en garde contre ce qui mène à la dérive, et d'encourager à suivre de bons chemins. *Que vivons-nous actuellement et que laisserons-nous comme héritage aux générations futures ?*<sup>9</sup>

Le christianisme à Madagascar s'enracine dans le *fihavanana* ou « amitié », une valeur qui tisse les liens sociaux et en même temps fondement de la religion :

Notre « fihavanana » ne sera véritablement chrétien que s'il est enraciné dans la Réconciliation rédemptrice du Christ. La nouveauté immense, mais non impensable du *Fihavanana* divin demeure, pour nous, la compréhension de l'événement Jésus-Christ. La Passion-Mort-Résurrection du Christ comme sommet de l'acte du *Fihavanana* divin vient éclairer le versant inconnu de notre *Fihavanana* dans la mort puis dans l'au-delà, et combler notre aspiration fondamentale d'une vie-*Aina* qui continue dans l'après-vie (*Fiainambe mitohy*) par une existence de familiarité (*tsy misara-mianakavy*). Ce besoin d'être sauvé aujourd'hui et demain trouve sa plénitude dans le sacrifice rédempteur du Christ<sup>10</sup>.

---

9. Série « Enseignement social de l'Église », *Église et société à Madagascar*, Tome 8, Antananarivo, éd. Foi et justice, 2016, 63-65.

10. Hilaire Raharilalao, *Église et fihavanana à Madagascar*, 404.

L'Église joue un rôle primordial, non seulement dans le développement de Madagascar et sa vie sociale, mais aussi dans sa démocratisation, en tant que *Raimandreny* ou bien « parent sage ». Elle sert de balise pour la bonne marche de la vie spirituelle, intellectuelle et matérielle. Nous pouvons dire que la crédibilité et l'avenir de l'Église se joueront sur sa capacité à continuer à sauvegarder la spécificité des valeurs malgaches, en les adaptant et en y insufflant les valeurs évangéliques.

### **Le synode des évêques**

En union avec l'Église universelle, nous étions heureux d'avoir cheminé ensemble avec le peuple de Dieu de chacun de nos 22 diocèses pour marquer l'ouverture du synode sur la synodalité, le 17 octobre 2021, même si certains diocèses ont été obligés de reporter cette ouverture à une date ultérieure, parce que la reprise des activités pastorales pour certains se fait au début du mois d'octobre.

C'est autour de la table de la Parole et de l'Eucharistie que nous avons commencé cette marche vers une Église synodale. Quelques diocèses ont profité des événements déjà prévus en interne pour s'unir à l'Église Universelle et vivre ensemble l'ouverture de ce synode des évêques.

Des diocèses ont fait appel à un conférencier spécialiste en la matière pour expliquer à l'équipe diocésaine ce qu'est la synodalité. D'autres ont rassemblé les membres de l'équipe du synode déjà en place en cours de formation pour leur expliquer ce qu'est un synode sur la synodalité selon le document préparatoire et le *Vademecum*. Après cette réunion, ils ont reçu les questionnaires et les instructions pour écouter tout le peuple de Dieu dans les communautés dont ils sont responsables.

D'autres diocèses ont invité des membres des Églises chrétiennes reformées et protestantes et la communauté musulmane, pour souligner l'importance de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux dans l'Église. Il y en a qui ont organisé un pèlerinage

diocésain pour marquer ce « marcher ensemble » comme un seul peuple vers une destination commune.

Au niveau de la Conférence épiscopale, les évêques réunis en session ordinaire après l'ouverture du synode ont consacré quelques jours, à des sessions et ateliers de travail avec l'équipe nationale du synode, pour approfondir les différents aspects de la mise en œuvre de cette synodalité surtout dans la phase diocésaine.

La grande difficulté c'est la traduction en un temps si bref des deux documents du synode en malagasy (langue officielle du pays). À leur tour, certains diocèses étaient obligés de les traduire aussi dans les langues locales pour une meilleure compréhension de ces textes. Tout cela a créé un stress au niveau des responsables et a causé du retard dans la distribution de ces documents. S'ajoutent à cela les problèmes de communication et de déplacement dus aux moyens et infrastructures dont nous disposons. Tout cela constitue des facteurs de retard dans notre mode de travail et surtout dans notre « marcher ensemble », car nous n'avons pas tous le même rythme.

*Rabotovao Rodin Noëlson*

## ***L'actualité de Charles de Foucauld***

*Lara Bergamin, Anna Spolaore, et Francesca Piovesan*

*Sœurs Lara Bergamin, Anna Spolaore et Francesca Piovesan sont Disciples de l'Évangile, une des branches de la Famille spirituelle Charles de Foucauld, née en Italie en 1973. Elles vivent leur mission à Marseille.*

**L**e 15 mai 2022 à Rome, frère Charles de Foucauld a été canonisé avec neuf autres bienheureux. C'était une très belle célébration, très joyeuse et internationale. Nous étions vraiment nombreux sur la place St Pierre, avec des gens venus de nombreux de pays du monde. Cela faisait toucher du doigt l'universalité de l'Église et aussi le beau travail de l'Esprit saint qui, à différentes époques et endroits, a suscité des façons très variées de suivre le Christ, d'inculturer la vie évangélique et de porter beaucoup de fruit. Le grand rayonnement de Charles de Foucauld montre comment le peuple de Dieu n'a pas attendu la « reconnaissance officielle » de la canonisation pour voir en lui une source d'inspiration et un message très actuel pour notre vie et notre temps.

Quelle est alors l'actualité de saint Charles de Foucauld plus de 100 ans après sa mort ? Nous essaierons d'en dire quelques mots à travers notre propre expérience en tant que fraternité foucauldienne. Nous appartenons à la fraternité des Disciples de l'Évangile, une des branches de la Famille spirituelle Charles de Foucauld. Nous sommes nées en Italie en 1973, au moment du profond « aggiornamento » provoqué par le concile Vatican II. Les racines de

notre charisme se trouvent dans le diocèse de Trévise, dans la région de la Vénétie. Actuellement, nous avons des communautés en Italie du Nord, en France, en Albanie et en Algérie. Nous, nous sommes à Marseille, dans les quartiers Nord, depuis 2015. La fraternité se trouve au 17<sup>e</sup> étage d'un immeuble d'une cité HLM, La Solidarité. Nous vous partageons quelques aspects de l'expérience de frère Charles de Foucauld qui nous inspire dans la manière de vivre notre mission.

## Une mission par imitation

Charles de Foucauld était habité par un profond désir missionnaire. Dès qu'il a reconnu la présence du Seigneur dans sa vie, il n'a souhaité qu'à aider les autres à le rencontrer. Et le mot « présence » est très important dans sa perspective missionnaire, car il est clair pour lui que le véritable évangéliste est Jésus lui-même : c'est tout d'abord sa présence qui rayonne les grâces dont chaque cœur a besoin pour trouver, tôt ou tard, son chemin vers Dieu. C'est à partir de cette intuition que Charles cherche tous les moyens pour favoriser la présence du Seigneur. Déjà, en 1889, dans le premier projet de la Règle de vie religieuse, Charles décrit la mission qu'il désire pour lui-même et pour d'autres :

Les petits frères du Sacré-Cœur de Jésus ont pour vocation particulière *d'imiter la vie cachée de Notre Seigneur à Nazareth*, d'adorer *nuit et jour le Très Saint Sacrement perpétuellement exposé*, et de vivre dans les *pays de mission*. – Leur but est de glorifier Dieu en conformant leur vie à celle de Notre Seigneur Jésus, en adorant la Sainte Eucharistie, et en sanctifiant les peuples infidèles par la présence du Très Saint Sacrement, l'offrande du divin sacrifice, et la pratique des vertus évangéliques<sup>1</sup>.

Ces quelques lignes nous aident déjà à voir que la présence du Seigneur se donne bien évidemment dans l'Eucharistie, adorée dans le Tabernacle ou célébrée dans la messe, et aussi dans la vie concrète du missionnaire, appelé à se conformer à son Modèle par la pratique des vertus évangéliques.

---

1. Charles de Foucauld, *Règlements et directoire*, Montrouge, Nouvelle Cité, 1995, 77.

Nous sommes à une époque où l'imitation est souvent synonyme de contrefaçon ou bien de concurrence. Elle prend alors une signification négative. Frère Charles nous invite plutôt à redécouvrir la valeur de l'imitation dans notre vie chrétienne. Ce n'est pas un copier-coller de l'original ni une reproduction de ce qu'on voit sans y mettre notre cœur et notre intelligence. Au contraire, imiter Jésus, c'est d'abord un acte d'amour envers lui, c'est le laisser transformer de l'intérieur notre vie, c'est le laisser vivre en nous :

tous nos actes, toute notre vie doivent crier que nous sommes à Jésus, doivent présenter l'image de la vie évangélique ; tout notre être doit être une prédication vivante, un reflet de Jésus, un parfum de Jésus, quelque chose de Jésus, qui fasse voir Jésus, qui brille comme une image de Jésus<sup>2</sup>.

Dans toutes nos fraternités, il y a une chapelle ou un petit oratoire, même dans notre appartement à Marseille. C'est le lieu de notre prière quotidienne, de l'adoration, ouvert à ceux et celles qui souhaitent participer. À l'exemple de frère Charles, nous essayons de nous mettre à l'école de la Parole pour apprendre à mieux connaître Jésus, à nous laisser façonner par son Évangile pour mieux l'imiter. Sa Parole est toujours fiable, Parole de vérité qui nous oriente et nous éclaire en cette époque de « fake news ».

La prière est aussi le lieu où nous présentons au Seigneur les visages rencontrés au cours de nos journées, avec leurs joies ou leurs fardeaux. La présence de Jésus est là pour toutes ces personnes. Elle rayonne sa grâce, bien au-delà de ce que nous pouvons voir, sur nos voisins musulmans, sur les jeunes victimes du réseau de la drogue, sur la petite communauté chrétienne du quartier, sur les personnes rencontrées dans nos missions ecclésiales, comme les malades, les jeunes étudiants ou les adultes qui demandent le baptême.

La prière nous prépare à la contemplation des vies et des situations autour de nous, pour chercher à reconnaître comment l'Esprit saint est à l'œuvre et nous demande de collaborer à son action. Concrètement, nous vivons cela avec nos voisines musulmanes :

---

2. Cf. Charles de Foucauld, *La bonté de Dieu*, Montrouge, Nouvelle Cité, 1996, 285.

nous faisons l'expérience qu'il est possible d'être unies dans la prière même si on ne partage pas la même foi et nous pouvons réciproquement nous aider à découvrir un peu plus le visage miséricordieux de Dieu. Leur fidélité à la prière nous encourage et nous rappelle l'importance de la place du Seigneur dans nos journées.

Un autre exemple : dans l'accompagnement des familles en deuil, souvent loin de la pratique religieuse, nous rencontrons des personnes qui vivent l'Évangile sans le savoir, dans leur façon d'accompagner jusqu'à la fin un parent malade ou dans des vies toutes données aux autres dans le quotidien. Dans les missions que nous vivons, il nous est donné de pouvoir contempler combien Dieu est à l'œuvre même dans les situations les plus difficiles. Cela nous demande de nous entraîner, à l'école de sa Parole, à avoir un regard attentif pour le reconnaître et l'accueillir.

### **Une mission très ordinaire**

Frère Charles est profondément touché par la contemplation de la vie de Jésus à Nazareth, sa « vie cachée » comme on l'appelle. C'est la période de son existence terrestre avant de commencer son ministère public. Les évangiles nous en disent très peu, quelques épisodes de l'enfance, alors que cela a duré 30 ans. Dans une méditation sur Luc 2, 50-51, Charles de Foucauld écrit :

Vous êtes *descendu*... oui, descendu toujours, descendu du ciel pour vous faire homme, descendu au rang du dernier des hommes, d'un pauvre ouvrier, descendu au dernier degré parmi les plus pauvres ouvriers en naissant dans une grotte, une étable ; [...] Vous descendez enfin « au rang des scélérats » au calvaire ; toujours vous descendez ; [...] Vous allez à *Nazareth*, et Vous y menez pendant 30 ans cette vie connue sous le nom de « vie cachée », de « vie de Nazareth »<sup>3</sup>.

L'expérience physique d'avoir été sur les lieux où Jésus a réellement vécu et la méditation prolongée des évangiles mène frère Charles à l'intuition de la valeur inestimable de cette période. La vie de Nazareth signifie le choix de Dieu de partager notre vie humaine

---

3. Charles de Foucauld, *La bonté de Dieu*, 220-221.

dans les relations et les occupations ordinaires, comme la famille, le voisinage, les amitiés, le travail, la prière... Sans bruit et sans de grandes révélations, c'est déjà l'amour sauveur de Dieu qui est présent et à l'œuvre.

Les modèles des médias et des réseaux sociaux nous poussent à rêver des vies extraordinaires et à chercher des expériences fortes, alors que nos vies sont souvent compliquées... Frère Charles nous porte cette bonne nouvelle que même notre geste le plus ordinaire peut porter l'empreinte de l'amour de Dieu et être un reflet de sa présence, comme Jésus nous en a donné l'exemple.

Le style de vie de Nazareth nous appelle à convertir notre regard sur l'autre et à combattre ce que le pape François dénonce souvent comme « la culture du déchet », selon laquelle on considère comme inutile une personne si elle ne correspond pas ou plus à des modèles de rentabilité économique, d'efficacité, de condition physique, de performance intellectuelle... Mais la logique de Dieu est bien différente : frère Charles est touché par le fait que le Seigneur a voulu mêler sa vie à la nôtre. Nous aussi, nous devons donc mêler notre vie à celle des personnes que nous rencontrons.

Cela n'est pas toujours évident, c'est sûr. Mais il est vrai aussi que ça passe à travers des gestes très ordinaires que nous pouvons faire et recevoir. Et cela est très concret ! Par exemple, quand nous rentrons de nos courses, chargées, il se trouve toujours des voisins disponibles pour nous aider à porter les sacs. Nous faisons l'expérience qu'un geste de solidarité peut être très contagieux, comme lorsque notre voisin a eu une inondation dans son appartement et il a été évident d'y aller à plusieurs pour vider l'eau, chacun avec un seau ou une petite marmite.

Au fur et à mesure que les occasions du quotidien se présentent, nous essayons de tisser des liens d'amitié, avec une attention particulière aux plus fragiles ou oubliés de nos sociétés, comme des personnes avec des souffrances psychiques, des migrants, des familles en grande précarité ou isolées. Accueillir avec bienveillance, susciter la confiance, regarder l'autre comme un

frère, une sœur, ce sont des moyens précieux pour transmettre aux personnes qu'elles ont du prix à nos yeux, car elles en ont aux yeux de Dieu. Partout où nous sommes, nous désirons que tout le monde puisse se sentir chez lui dans nos fraternités.

Concrètement, en tissant des liens avec les paroissiens et les voisins, nous essayons d'être attentives aux situations de solitude, de souffrance, et de rendre visite. Ce sont des personnes âgées, des malades qui ne sortent pas de la maison, des familles en deuil, ou tout simplement des familles qui ont un lien social très fragile. Une régularité qui contribue à rendre la dignité à ces personnes ! Dans tout cela, nous cherchons à impliquer d'autres personnes à vivre ce même style de vie de Jésus à Nazareth, pour aider nos sœurs et frères chrétiens de notre paroisse à découvrir comment ils sont déjà missionnaires au cœur de leur quotidien.

### **Une mission qui prend son temps**

Un dernier aspect que nous voudrions partager concerne le temps de la mission. Frère Charles réussit d'une façon remarquable à unir hâte et patience. D'une part, en effet, il souligne plusieurs fois que Jésus a hâte et cela doit nous presser à employer tous les moyens dont nous disposons pour le faire connaître et aimer :

Notre Seigneur est pressé » ... Sa vie cachée, si pauvre, abjecte et recueillie, de Nazareth n'est pas imitée... Adorer la Ste Hostie, ce devrait être le fond de la vie de tout humain... Le Sahara, 8 ou 10 fois grand comme la France, et plus peuplé qu'on ne croit, possède treize prêtres. À l'intérieur du Maroc, grand comme la France et de 8 à 10 millions d'habitants, il n'y a pas un seul prêtre, pas un tabernacle, pas un autel. « Notre Seigneur est pressé » ... Les jours - donnés pour L'aimer, L'imiter, sauver avec Lui les âmes - s'écoulent : et on ne L'aime pas, on ne L'imite pas, on ne sauve pas<sup>4</sup>.

Frère Charles semble nous dire que le Seigneur est toujours pressé de sauver les êtres humains. En tant que chrétiens, nous sommes

---

4. Lettre à Suzanne Perret, 15 décembre 1904, Charles de Foucauld, *Correspondances lyonnaises (1904-1916)*, Paris, Karthala, 2005, 42.

appelés à nous laisser toucher par cette hâte de Jésus et à nous presser à notre tour. Mais cela ne signifie pas qu'il faut agir avec précipitation, se disperser en mille actions, courir au lieu de vivre, chercher à voir des résultats tout de suite. Paradoxalement, il faut se presser avec beaucoup de patience :

Sans doute, il faut patience et grande patience : patience en attendant longtemps, bien longtemps, que le grain semé germe ; patience en employant les moyens les plus sages, les plus sûrs, bien qu'ils soient très lents ; patience en continuant à travailler de toutes ses forces malgré l'insuccès, les obstacles, les contradictions, l'incertitude du succès : mais cette patience n'exclut pas les plus grands efforts, efforts non seulement pour bien employer les moyens qu'on a, mais aussi pour créer ceux qui manquent...<sup>5</sup>.

Comment interpréter ce paradoxe ? Si on regarde à la vie de frère Charles, on voit que là où il faut être pressé, c'est dans l'engagement : il a choisi de toutes ses forces physiques et spirituelles de mettre sa vie au service de l'annonce de l'Évangile. Pour ce qui concerne la mise en pratique de cette annonce, au contraire, frère Charles nous apprend la voie de la patience : marcher au rythme de l'autre, le rejoindre là où il se trouve, nous laisser rejoindre par ce qu'il est, se mettre à l'écoute pour essayer de comprendre là où l'Esprit a déjà ouvert des passages dans son cœur.

Dans nos journées, nous apprenons à donner du temps et à saisir les occasions pour faire connaissance et tisser des liens en fréquentant les lieux ordinaires de la vie du quartier. Un de ces lieux importants pour nous est la Tente d'Abraham, lieu de partage pour jouer avec les enfants de la cité et travailler avec les femmes à la couture.

Dans ce lieu il nous est demandé beaucoup de disponibilité et de gratuité. Il nous faut, chaque semaine, nous préparer à des activités sans savoir d'avance quelle réponse donner, sans maîtriser combien de temps il faudra pour bâtir quelque chose ensemble. Dans notre spiritualité, il est important aussi de rendre visite aux personnes ou

---

5. Lettre à Mgr Charles Guérin, 30 novembre 1905, Charles de Foucauld, *Correspondances sahariennes*, Paris, Cerf, 1998, 410.

aux familles, chrétiennes ou musulmanes, dans un esprit d'universalité.

Cela nous demande de prendre le temps et d'apprendre à nous laisser accueillir selon la culture et la façon de faire de l'autre, qui peut être parfois très différente. Avec les personnes que nous rencontrons à la paroisse ou au travail, il est important de beaucoup écouter et de chercher à créer les conditions qui permettent aux autres d'exprimer leur quête de sens, leurs désirs de Dieu, plus ou moins conscients, et de les aider à les réaliser. C'est une école de gratuité, où apprendre à accompagner sans juger et sans chercher à dominer.

### **Une mission pour aujourd'hui**

Saint Charles de Foucauld nous rappelle comment notre époque a besoin d'une mission vécue dans l'ordinaire d'une vie de bonté et de générosité, empreinte de l'Amour de Dieu. Notre mission commence et prend sa source au pied du Tabernacle, avec l'empressement et la patience du « serviteur inutile » de l'Évangile.

*Lara Bergamin, Anna Spolaore, et Francesca Piovesan*

## ***Dynamiques de la mission en Jean 21***

*Paulin Poucouta*

***Prêtre du diocèse de Pointe-Noire (Congo-Brazzaville), Paulin Poucouta est professeur émérite de l'Université Catholique de Yaoundé. Il est l'actuel Directeur de publication de la revue Spiritus.***

**L**a Bible comporte une diversité de théologies missionnaires qui s'élaborent chacune à l'intérieur d'une situation concrète, en réponse à des enjeux perçus par l'écrivain biblique et les communautés auxquelles il s'adresse<sup>1</sup>. De plus, la réflexion biblique sur la mission convoque particulièrement les évangiles synoptiques<sup>2</sup>, les écrits pauliniens<sup>3</sup>, et le livre des Actes des Apôtres dont la structure et la thématique sont fortement missionnaires<sup>4</sup>.

En revanche, bien souvent le quatrième évangile n'est pas sollicité. Certes, Jean s'adresse en premier lieu à des croyants qui ont besoin d'être raffermis dans leur foi. Néanmoins, il vise également des non-chrétiens. Aussi, contrairement à ce qu'il en a été dit pendant

- 
1. Cf. Lucien Legrand, *Le Dieu qui vient, la mission dans la Bible*, Paris, Desclée, 1988.
  2. Cf. Claude Tassin, « Disciple – missionnaire. Qu'en dit l'évangile de Matthieu ? », *Spiritus*, 235, juin 2019, 177 – 188.
  3. Cf. Lucien Legrand, *Paul et la mission. Apôtre des temps nouveaux*, Paris, Médiaspaul, 2021.
  4. Cf. Michel Dubost, *La mission aujourd'hui. Une mission pratique des Actes des Apôtres*, Paris, Mame, 2019.

longtemps, le quatrième évangile comporte un réel souci missionnaire. Il se manifeste tout au long de l'évangile, se traduit dans l'épisode de la Samaritaine, le souci d'autres brebis qui ne sont pas dans la bergerie, l'intérêt pour les Grecs, l'anecdote de l'écriteau de la croix de Jésus en plusieurs langues.

La théologie missionnaire du quatrième évangile se manifeste de manière particulière au chapitre 21. En effet, malgré sa complexité, ce passage confirme la mission du Ressuscité, celle de transformer le monde dans le quotidien symbolisé par la Galilée, et de celle de rassembler l'humanité en une seule famille. L'Église en témoigne, dans la diversité de ses missions.

## **Jn 21, un chapitre complexe**

### ***Un appendice ?***

Le chapitre 21 est attesté par tous les manuscrits anciens. De plus, de nombreux liens le rattachent à l'ensemble de l'évangile. Jn 21 contient le dernier des huit signes de Jésus retenus par l'évangéliste. En outre, le texte évoque les disciples dont il est question tout au long de l'évangile. Témoins du Ressuscité, ils sont consacrés pêcheurs d'hommes.

Pourtant, la quasi-totalité des commentateurs note la rupture entre Jn 21 et l'ensemble du livre. Le chapitre 20 se termine par une conclusion (Jn 20, 30-31) qui est quasiment reprise en Jn 21, 24. De plus, comment les disciples ne reconnaissent-ils pas ce Jésus dont la présence les avait emplis de joie ? Notre texte est pour les uns un appendice<sup>5</sup>, pour les autres un épilogue<sup>6</sup>. Il aurait été ajouté probablement par un de ses disciples après la mort de l'auteur, au prix de quelques aménagements.

Lorsque Jn 21 est écrit, la communauté johannique est ébranlée de l'extérieur par les questionnements philosophiques et religieux du monde grec. À l'intérieur, les deux figures de Pierre et de Jean, désormais disparues, posent la question de la mission de l'un et de

---

5. Cf. Pierre Prigent, *Ainsi parlait l'apôtre Jean*, Paris, Cerf, 2001, 21.

6. Cf. Jean Zumstein, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Genève, Labor et Fides, 2007, 298-301.

l'autre. Cela peut même menacer l'unité de l'Église. Les chrétiens sont alors conviés à réfléchir sur la mission reçue du Ressuscité et les missions de l'Église et de ses différents membres.

### ***Influence lucanienne ?***

De nombreux auteurs relèvent les liens qui unissent Jn 21, particulièrement sa première partie (21, 1-14) et le récit lucanien de l'appel des quatre premiers disciples (Lc 5, 1-11)<sup>7</sup>. En fait, cet épisode relève de la triple tradition. Les textes de Matthieu (Mt 4, 18-22) et de Marc (1, 16-20) se ressemblent fortement tant au niveau des contextes que du genre littéraire, avec quasiment le même nombre de versets. Les deux évangélistes situent l'appel tout au début du ministère de Jésus. Le texte de Luc, lui, arrive plus loin dans la trame de l'évangile.

En mettant maladroitement le récit de la mission des premiers disciples tout au début du ministère de Jésus, Marc et Matthieu entendent montrer qu'ils sont associés dès le début à la mission de Jésus, qui les appelle non pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'il est capable de les faire advenir.

Le texte de Luc est tout particulier. Il raconte la vocation des premiers disciples après une période d'enseignements et de miracles. Il rend plus vraisemblable leur réponse immédiate à l'appel. Il montre l'activité de Jésus, et celle de l'Église, symbolisée par le filet appelé à capturer de nombreux poissons. Mais, avant de recevoir leur mission et de se mettre radicalement à la suite de Jésus, ils doivent auparavant faire l'expérience bouleversante du Seigneur ressuscité, découvrir et reconnaître leur état de pécheurs. Le missionnaire n'est pas un héros, mais un témoin.

En se rattachant à une tradition commune à celle de Luc, Jn 21 prend une nette connotation missiologique. Néanmoins, en ajoutant la mention « éveillé des morts », la pêche miraculeuse devient un récit d'apparition du Christ ressuscité ; la manifestation

---

7. Cf. Marie-Émile Boismard/Arnaud Lamouille, *Synopse des quatre évangiles en français*. III. *L'Évangile de Jean*, Paris, Cerf, 39. Voir le tableau comparatif entre Jn 21, 1-14 et Lc 5, 1-11, 476-477.

de Jésus devient christophanie pascale. Pour cela, l'auteur n'hésite pas à imbriquer un récit de signe et un récit d'apparition-mission.

### **Deux récits imbriqués**

En effet, d'une part nous avons dans ce passage les caractéristiques d'un récit de signe, avec la description du cadre, de la demande indirecte, de l'intervention de Jésus suivie de l'effet et de la réaction des témoins du signe. La réaction est constituée par la reconnaissance de la présence du Ressuscité (Jn 21, 7). Le récit de miracle devient alors un signe de reconnaissance qui s'achève par l'élément symbolique de la barque qui tire le filet (21, 8).

D'autre part, nous avons un récit d'apparition qui, dans les évangiles de la résurrection, a la forme schématisée suivante : situation, apparition, salutation, reconnaissance et mission. Jn 21 est marqué par le verbe *phaneroô*, à l'actif (Jn 21, 1) et au passif (Jn 21, 14). Il n'apparaît qu'ici dans le quatrième évangile pour parler des apparitions. Il signifie rendre visible, manifester, faire connaître, révéler. Cette christophanie est composée d'un repas de reconnaissance (Jn 21, 9-14) et de la mission (Jn 21, 15-23).

Reconnaissance et mission unissent les deux passages. Notons que c'est Jésus qui a l'initiative aussi bien du signe que de la rencontre. C'est Lui qui se fait reconnaître et envoie en mission. On comprend que les deux récits s'imbriquent l'un dans l'autre comme le montre la structure du texte qui, outre l'introduction (Jn 21, 1a) et la conclusion (Jn 21, 25), peut se schématiser comme suit :

#### **I. Signe de la pêche miraculeuse (Jn 21, 2-8)**

- cadre (21, 1b-3)
- demande indirecte (21, 4-5)
- intervention de Jésus : « jetez le filet à droite » (21, 6 a)
- effet : le filet est plein de poissons (21, 6 b)
- réaction : reconnaissance de Jésus (21, 7)
- conclusion : la barque pleine de poissons (21, 8)

#### **II. Rencontre du Ressuscité (Jn 21, 4-5. 9-23)**

- apparition (21, 4-5.14)
- le repas de reconnaissance (21, 9-10.12-13)
- la mission de rassembler (21, 6,11)
- la mission de Pierre : primauté d'amour (21, 15-19)
- la mission du Disciple-Bien-Aimé : témoignage (21, 20-24).

## **Transformer le monde**

### ***Jésus, l'envoyé du Père***

Dans la Bible, les lieux ne sont pas que des espaces géographiques. Ils ont également une importante connotation théologique et missiologique. Chez Matthieu/Marc et chez Jean, la mission est donnée depuis Jérusalem et la Galilée.

Chez Matthieu/Marc, Jérusalem est le lieu de la passion/résurrection. Là se confirme la parole de Jésus : « la pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (Mt 21, 42). Dans cette ville, les premières témoins de la résurrection, les femmes, reçoivent la mission d'aller annoncer le Ressuscité aux apôtres. En Galilée, la mission est confiée aux disciples pour les nations. Cette région est le symbole de la mission chez les païens. C'est là que Jésus donne rendez-vous à ses disciples. Cet espace de brassage entre Juifs et non-Juifs est le lieu de mission par excellence.

Chez Luc, les deux types de mission partent de Jérusalem qui a une place importante dans la théologie lucanienne. En effet, un tiers de l'évangile de Luc s'organise autour de la montée de Jésus à Jérusalem. L'évangile de l'enfance se déroule à Jérusalem. De Lc 19, 45 à Lc 24, 53, on est à Jérusalem. L'évangile commence au temple à Jérusalem (1, 9) et se termine à Jérusalem (24, 53). Chez Luc, toutes les apparitions ont lieu à Jérusalem et aux environs. De même chez lui, la mission chrétienne part de Jérusalem, où s'accomplit le plan de Dieu avant d'atteindre les extrémités de la terre.

Chez Jean, les deux types de mission ont également lieu à Jérusalem. La ville est liée à l'expérience affective et effective du Ressuscité, autant pour Marie de Magdala que pour les disciples. Ceux qui font l'expérience du Ressuscité doivent en témoigner. Cette mission est dite à travers une formule d'envoi typiquement johannique.

En effet, Jean présente Jésus comme l'envoyé du Père. La formule caractéristique du « comme johannique » permet de comparer l'action du Père à l'endroit du Fils et celle de Jésus au bénéfice des disciples. Jésus fait participer les disciples à la mission reçue du Père. Comme lui, ils sont envoyés dans le monde. En liant si fortement la mission des disciples à celle de Jésus, Jean en souligne l'origine divine et les exigences, comme il le fait dans la prière sacerdotale :

Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus' » (Jn 20, 21-23).

### ***La mission opératrice***

Si chez Luc, la mission qui est donnée à Jérusalem doit se répandre, chez Jean, cette mission est opératrice. En effet, envoyés comme leur Maître, les disciples sont également consacrés. Le terme traduit par consacrer est le verbe grec *hagiazô* qui signifie d'abord sanctifier, mettre à part pour la mission. Les disciples sont consacrés pour la mission à l'image d'Israël mis à part pour témoigner de Dieu au milieu des nations, à l'image des prophètes de l'Ancien Testament choisis pour rappeler au peuple les exigences de l'alliance.

Contrairement à Luc, Jean ne mentionne pas l'ascension. L'événement pascal, la glorification, la Pentecôte et l'envoi ont lieu le soir de Pâques. Le don de l'Esprit est lié à la résurrection.

Pour le dire, Jean emploie le verbe grec *emphusan* qui n'est utilisé qu'ici dans l'ensemble du Nouveau Testament (Jn 20, 22). Le mot signifie « souffler sur ». Dans l'Ancien Testament, le terme est utilisé pour parler de Dieu qui fait advenir le monde du néant (Gn 2,7 LXX; Sg 15,11) et qui redonne vie à l'histoire de son peuple déstructuré par l'oppression et la division (Ez 37, 9 LXX). Jean reprend ce terme pour montrer que Jésus donne à ses disciples son Esprit, comme principe d'une nouvelle vie, pour réconcilier avec Dieu et avec les autres, pour redonner vie, pour recréer l'histoire et le monde :

On doit insister sur le lien entre le don de l'Esprit saint et la mission. Celle-ci suppose en effet que s'est opérée dans les disciples une transformation radicale, qui les élève à la hauteur de l'œuvre supra-humaine, dont Jésus les charge. L'Esprit saint est le seul capable d'opérer cette création nouvelle. Par son action, les disciples sont consacrés pour la mission, comme Jésus lui-même a été consacré et envoyé au monde (10, 36 ; cf. 1, 33 ; 17, 17-19)<sup>8</sup>.

Cette mission est celle de l'ensemble de la communauté chrétienne qui se réunit régulièrement, principalement le premier jour de la semaine, où l'on célébrait la résurrection du Seigneur. Là, les disciples chantent leur foi en Jésus vivant et présent, ils mûrissent leur engagement à se laisser transfigurer pour transformer le monde avec la force de l'Esprit. Jean souligne que la mission du Fils et de l'Église est autant révélatrice qu'opératrice et créatrice :

La mission que le père a confiée à son fils n'est pas seulement une mission révélatrice, c'est une mission opératrice. C'est ce qu'indique l'emploi du mot « œuvre » en des passages si décisifs. L'envoyé transmet les paroles de son mandant ; il est messenger autorisé. Mais il a aussi autorité pour agir au nom du mandant, son père. Les œuvres donc soulignent la totalité de pouvoir que le fils a reçu du père, la non-limitation de son mandat, qui est un mandat pour agir, un mandat pour transformer les conditions existantes, pour modifier le cours des choses<sup>9</sup>.

### *La mission au quotidien*

Cette mission opératrice se réalise au quotidien comme le symbolise la Galilée en Jn 21. En effet, chez Jean le lecteur note des va-et-vient fréquents du Jésus terrestre entre la Galilée et Jérusalem, surtout pour les fêtes religieuses. Il n'a donc pas un intérêt tout particulier pour la Galilée.

Pourtant, en Jn 21, ressuscité, le Christ, se manifeste à ses disciples au bord du lac de Tibériade, que l'auteur ne cite qu'une seule fois

---

8. Donatien Mollat, « L'apparition du Ressuscité et le don de l'Esprit », dans R. Gantoy (dir.), *La Bonne Nouvelle de la Résurrection*, Paris, Cerf, 1981, 91.

9. Francis Grob, *Faire l'œuvre de Dieu. Christologie et éthique dans l'évangile de Jean*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 167.

par ailleurs, en 6, 1. L'hagiographe n'accorde pas à ce lieu la portée missiologique que lui donne Matthieu. Pour lui, la Galilée évoque le quotidien professionnel des apôtres, celui de la pêche. D'ailleurs, l'auteur en décrit le rite qui se déroule en deux moments : la nuit et le matin. La nuit, c'est le temps idéal pour la pêche en eaux profondes. Les pêcheurs reviennent à terre tôt le matin. C'est à ce moment-là qu'ont lieu la rencontre avec le Ressuscité et l'envoi en mission.

Pour mettre en exergue le concret quotidien de la mission, Jean nous présente avec force détails les acteurs de la pêche. Les disciples sont au nombre de sept, dont cinq sont cités avec précision : Simon-Pierre, avec son double nom, que seul utilise le quatrième évangile, Thomas appelé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée (dont les noms ne sont pas précisés) et deux autres qui sont simplement évoqués. Pierre est manifestement le chef du groupe. C'est lui qui a l'initiative de la pêche. Il tire le filet plein de poissons.

De plus, le chiffre sept peut signifier que tous les disciples n'étaient pas présents. Dispersé après la résurrection, Pierre n'avait pas pu rassembler tout le groupe. Il a pris ceux qui étaient près de lui, disponibles à ce moment-là. À ce sens obvie, peut s'ajouter une portée symbolique. On peut alors estimer que ce chiffre signifie la totalité, symbolisant ainsi tous les disciples du Christ, toute l'Église.

Pour réaliser la mission opératrice confiée par le Ressuscité, les disciples ne peuvent rester enfermés dans le cénacle, tétanisés de peur. Certes, lors des premiers appels, Jésus les avait arrachés à leur quotidien pour les ouvrir à une aventure grande et dilatante. Désormais, ils sont renvoyés au creux du même quotidien.

Ainsi, aux chrétiens d'Asie Mineure, marqués par les tendances pré-gnostiques et tentés de s'évader des rugosités de l'histoire, il convenait d'insister sur la corporéité de la mission. Jésus nous rejoint dans notre concret quotidien familial et professionnel pour le transfigurer avec nous.

## Rassembler la famille humaine

### *La mission de rassembler*

Cette mission opératrice quotidienne consiste essentiellement à réconcilier, à rassembler la famille humaine. Pour le dire, Jn 21 utilise le vocabulaire du quotidien des apôtres, celui de la pêche. Comme en Lc 5, 1-11, les poissons symbolisent ainsi celles et ceux qui adhèrent à Jésus du fait de la prédication des apôtres. Le substantif *diktuon* désigne le filet qui sert à capturer des oiseaux, des animaux ou des poissons. Il est ici l'image de l'Église. Jn 21 recourt également au langage symbolique des chiffres, très prisé dans l'Orient de l'époque. Ainsi est-il de l'herméneutique de 153 qui a tant embarrassé les commentateurs de toutes les époques<sup>10</sup>. Mais les diverses interprétations convergent toutes vers un même point : ce chiffre exprime la totalité, la multitude, l'unité dans la diversité.

Alors qu'en Luc (Lc 5, 6), le filet est prêt à rompre, chez Jean, malgré la grande quantité de poissons, il ne cède pas. Ce que traduit le verbe *skizô* qui signifie déchirer. Au passif, il veut dire « se fendre, se diviser, se déchirer ». Ce détail noté avec insistance n'est pas anodin. Ainsi, au moment de la passion, la robe sans couture que les soldats ne déchirent pas évoque, selon la tradition de l'Église, le geste du prophète Ahiyya annonçant la partition du royaume de Salomon. La robe sans couture qui n'est pas déchirée serait symbole d'unité.

La mission de rassemblement de Jésus en Samarie est confirmée dans son testament (Jn 17, 21) et scellée dans sa mort. Elle se poursuit dans la mission de l'Église<sup>11</sup>. Elle doit être dans le monde, sacrement d'unité de l'humanité en son extrême pluralité et diversité. Les chrétiens constituent, en effet, les prémices « des enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52) que le Seigneur est venu

---

10. Cf. Marie-Émile Boismard et Arnaud Lamouille, *Synopse des quatre évangiles en français*. III. *L'Évangile de Jean*, 484-485.

11. Voir Lucio Cilia, *La morte di Gesù e l'unità degli uomini (Gv 11, 47-53 ; 12, 32). Contributo allo studio della soteriologia giovannea*, Bologna, Edizioni Dehoniane Bologna, 1992.

réunir en lui<sup>12</sup>. Cette insistance sur l'unité nous ramène au cœur du message de Jésus et de la mission. Elle traduit également la situation de l'Église de Jean à la fin du premier siècle qui traverse certainement des moments de turbulence. Il faut gérer les différences dans cette communauté, surtout que la figure fédératrice du Disciple-Bien-Aimé a disparu.

Mais l'exigence d'unité n'est pas une simple tactique pour une action plus efficace. Elle signifie au monde la communion du Christ au Père. La vie ecclésiale est participation à l'amour trinitaire. C'est ce qu'exprime bien le « comme johannique ». La même intimité qui unit Jésus à son Père le lie à ses disciples. Elle fait communier également les disciples au Père.

Aussi, pour être réelle, cette unité doit s'enraciner dans le Ressuscité. L'apparition de Jésus qui mange avec ses disciples souligne sa présence au milieu des siens. Lorsque les chrétiens partagent le pain de l'eucharistie, ils scellent leur unité dans le Christ et s'engagent à en témoigner dans le monde.

### *La mission d'aimer*

La mission de rassembler doit mobiliser le quotidien de tout chrétien. Mais cette mission doit particulièrement être animée par le témoignage des responsables de l'Église. On comprend la place importante qu'occupe Pierre en Jn 21 et dans la vie de l'Église. Pour dire sa mission toute particulière, Jean utilise le langage pastoral comme pour le véritable pasteur en Jn 10.

Ainsi, les substantifs *arnion* (agneau) et *probaton* (brebis ou moutons) sont employés indifféremment<sup>13</sup>. Ils désignent les moutons et les brebis. Avec la chèvre, le mouton constitue la principale richesse de l'israélite moyen. C'est ce qu'il a de plus

---

12. Voir Patrick J. Arowele, «The Scattered Children», in Association Panafricaine Des Exégètes Catholiques, *Communautés johanniques/Johannine Communities, Actes du 4e Congrès des Biblistes Africains* (Nairobi 1989), Kinshasa, Facultés Catholiques, 1991, 181-201.

13. Si dans l'Apocalypse le terme grec *arnion* a un sens christologique, ici, comme en Jn 10, il a une portée ecclésiologique, symbolisant les chrétiens.

précieux. Il y avait comme un affectueux attachement du berger à la brebis. Arracher à quelqu'un sa brebis constituait un acte d'injustice sans pareil. Leur incapacité à se défendre face au danger, leur docilité vis-à-vis du berger fait des brebis des symboles d'Israël. Ici, elles représentent les chrétiens.

Les verbes *poimanô* (faire paître, conduire, élever, prendre soin, soigner) et *boskô* (faire paître, faire brouter) désignent l'action du berger. Celui-ci s'occupe concrètement de son troupeau. En Jn 10, c'est Jésus lui-même qui guide le troupeau et rassemble toutes ses brebis. En Jn 21, il confie cette mission à Pierre, et à tous les pasteurs, avec leurs fragilités.

D'ordinaire, lorsque l'on confie à quelqu'un une fonction importante, on fait l'éloge de ses mérites. Ici, Jésus fait avouer à Pierre ses faiblesses. La triple profession de foi de Pierre l'a remis à sa place, celle d'un disciple capable de trahir son maître. Ainsi, il apparaît clairement qu'il n'est pas meilleur que les autres. Son choix est un appel à servir et non un privilège<sup>14</sup>.

À l'image de Jésus, le pasteur donne sa vie pour rassembler en un seul troupeau toutes ses brebis. Cette mission de rassemblement n'est possible que si le pasteur a l'amour comme principal bâton. Ce qu'expriment ici les verbes grecs *agapaô* et *phileô*, qui, ici, sont synonymes. La mission est fondée sur l'amour gratuit et désintéressé. Pour exercer le ministère d'unité, il faut vraiment aimer le Maître, passionnément, plus que les autres. Il lui faut également aimer ses brebis, prêt comme Jésus à risquer son existence pour elles.

### ***La mission de témoigner***

Après les informations sur sa mission, Pierre voudrait connaître le sort réservé à son ami, le Disciple-Bien-Aimé. Jésus refuse d'y répondre comme pour dire que cette préoccupation est futile. La

---

14. Alain Marchadour, *L'évangile de Jean*, p. 258-259. Voir aussi, du même auteur, «La figure de Simon-Pierre dans l'évangile de Jean», dans *Raconter, interpréter, annoncer*, Genève, 2003, p. 183-194.

réplique à Pierre ressemble à celle qu'il donna à sa mère (Jn 2) : « Est-ce ton problème ? » Le Seigneur nous demande de le suivre, chacun par son chemin. Les vocations dans l'Église sont diverses.

En ce sens, la communauté johannique reconnaît la mission spécifique qui est celle de Pierre, sa primauté sur les autres disciples, même sur le Disciple-Bien-Aimé. Mais elle rappelle, en se fondant sur le souvenir du Seigneur, qu'il s'agit d'une primauté d'amour.

En revanche, quel que soit le destin du Disciple-Bien-Aimé, sa mission est essentiellement de rappeler la diversité des missions et des charismes au sein de l'Église. L'évangile insiste sur la mission de témoignage qui est celle du Disciple-Bien-Aimé : « C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est véridique » (Jn 21, 24).

Le texte de Jn 21 se termine donc par la thématique du témoignage que traduisent l'expression *martyreô peri* et le substantif *martyria*. Les termes *martyria* et *martyreô* ont une origine juridique. En effet, la trilogie *martyreô* (témoigner), *martyria* (action de témoigner, témoignage), *martyrion* (preuve, témoignage) revient quarante-sept fois dans l'évangile. L'expression *martyreô peri tinou* (témoigner au sujet de) utilisée ici est propre à Jean. Le témoin est celui qui est capable de défendre une cause, parfois jusqu'au risque de sa vie.

Ainsi, les deux figures de Pierre et du Disciple bien-aimé ne doivent pas être prétexte à une quelconque lutte de leadership ou de conflits d'autorité au sein de l'Église. D'ailleurs, le début du chapitre 21 montre les disciples unis, dans leur mission au quotidien. De plus, l'ensemble de l'évangile relève finement l'amitié qui unit Pierre et Jean autour de leur Seigneur.

En ce sens, la mission des communautés chrétiennes est de témoigner à leur tour de cet amour et de cette amitié dont vivaient leurs ancêtres respectifs, dans la différence de leur communion à l'unique maître. Chacun de nous a la mission de témoigner du Ressuscité fidèle à notre vocation et notre charisme propres.

## **Mission du Ressuscité. Missions de l'Église**

En somme, ce providentiel épilogue de Jean 21 répond aux interrogations des communautés johanniques sur la mission chrétienne, déjà diversement théologisée et structurée. L'auteur entend en rappeler les dynamiques : vivre de la mission que Jésus a reçue du Père ; vivre de l'expérience du Ressuscité qui nous envoie dans notre quotidien pour, avec Lui, transformer le monde, et rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés.

Cette unique *missio Christi* se décline en plusieurs expériences missionnaires. Habitées par l'Esprit que le Ressuscité nous insuffle, elles sont service de la vie et de la fraternité universelle. Ces expériences sont multiformes. Il faut se réjouir de ce que l'Esprit continue à souffler comme le vent « où il veut, quand il veut » (Jn 3, 8). Il donne à la mission de s'inventer sans cesse. Mais, quelle que soit sa forme, toute mission repose sur trois piliers : le Ressuscité, l'amour et le témoignage.

La mission de l'Église est alors de constituer des familles de témoins. Témoins de la diversité de physionomies missionnaires. Témoins de l'amour qui doit imprégner tous les membres de l'Église, et essentiellement de ses pasteurs. Témoins de structures ecclésiales non pas de pouvoir, mais d'amour et de service. Témoins de l'unité des croyants à l'intérieur de chaque communauté et entre les communautés. Témoins de la communion universelle entre les hommes et les femmes, aussi divers que les poissons du filet qui ne se déchire pas malgré le nombre. Témoins d'une Église famille de Dieu qui vit sa mission prophétique au cœur de notre monde.

*Paulin Poucouta*

## ***Les Pères de l'Église peuvent-ils éclairer les dynamiques de la mission aujourd'hui ?***

*Marie-Laure Chaieb*

*Marie-Laure Chaieb enseigne la théologie des Pères de l'Église à l'université catholique de Lyon (Ucly). Spécialiste des Pères anténicéens, elle a consacré sa thèse et ses recherches à Irénée de Lyon. Elle s'investit également dans le domaine de la théologie patristique de l'inculturation.*

**L**es Pères de l'Église sont définis traditionnellement comme les premiers écrivains chrétiens, du I<sup>er</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, qui ont mis par écrit les réflexions théologiques aux origines de l'Église. On sait combien est précieuse la réflexion des pionniers comme Ignace d'Antioche, Justin de Rome, Irénée de Lyon pour mettre en lumière la cohérence de la foi ; combien est admirable la rigueur des théologiens comme Athanase, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze qui ont contribué aux définitions dogmatiques des grands conciles ; combien est incontournable la structuration de la vie chrétienne chez Hilaire, Ambroise, Augustin, sans compter la dette que nous avons envers les grands amoureux des Écritures, qui ont passé leur vie à étudier, transmettre et commenter la Bible comme Origène, Jérôme ou Jean Chrysostome !

Nous sommes héritiers de tous ces auteurs, encore largement à découvrir, en tant que nos Pères dans la foi. Mais si ce legs est de l'ordre de l'évidence pour bien des sujets, qu'en est-il pour la mission ? Les Pères de l'Église peuvent-ils éclairer les dynamiques de la mission aujourd'hui ? En quoi l'annonce de la foi dans le contexte et le langage de leurs époques peuvent-ils nous rejoindre ?

Nous chercherons à répondre à ces questions en abordant l'héritage des Pères en tant qu'« initiateurs de l'inculturation », titre qui leur a été conféré dans un précieux document de la Congrégation pour l'éducation en 1989<sup>1</sup>. Une relecture des Pères à la lumière de ce titre permet de constater qu'ils ont été confrontés à la question de l'ancrage culturel qui ne peut manquer de colorer l'annonce par tout missionnaire. Ces deux approches nous permettront de mieux répondre à la question : en raison des différences de situations dues à l'écart historique et parfois géographique, l'étude des Pères peut-elle être utile à la mission aujourd'hui ?

## **Rendre l'Évangile audible**

Le contexte des persécutions, dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle, nous fournit plusieurs occasions de constater que les Pères de l'Église se sont montrés conscients des efforts à faire pour transmettre l'Évangile en le rendant audible pour leurs interlocuteurs.

L'Empire romain nourrit en effet très tôt une mauvaise compréhension de cette « secte » qui se répand dans tout le bassin méditerranéen. Selon l'historien Eusèbe de Césarée, dès les années 120-130 apparaissent les premières « apologies ». Ce mot peut nous rebuter aujourd'hui, mais il recouvre un genre littéraire antique qui n'a pas tout à fait le même objectif qu'aujourd'hui.

À cette époque, il s'agit d'abord de prendre la défense des chrétiens persécutés pour leur foi, en montrant aux autorités que le

---

1. Congrégation pour l'Éducation catholique, *L'étude des Pères de l'Église dans la formation sacerdotale et les instituts de formation*, 1989. (Nombreuses éditions : texte accessible également en ligne).

christianisme n'est pas ce que colportent les rumeurs. Dans la plupart des apologies antiques, les auteurs<sup>2</sup> consacrent une part importante de l'œuvre à montrer comment il est injuste de considérer les chrétiens comme athées, anthropophages, incestueux, ennemis du genre humain et de la paix de l'Empire ... autant de motifs qui les conduisent à la mort, la plupart du temps sans procès, ou tout du moins sans les laisser se défendre.

Conçues comme des plaidoiries<sup>3</sup>, ces apologies s'essayaient ainsi à présenter en quoi le christianisme est une bonne religion qui pourrait même être bénéfique à l'Empire. Il va de soi alors que pour convaincre leurs interlocuteurs, les apologistes élaborent, de façon consciente, des « preuves » susceptibles de rejoindre les exigences de leurs interlocuteurs.

En présentant les chrétiens comme des citoyens modèles, en argumentant sur les bons effets moraux du christianisme, ils présentent consciemment la foi selon un vocabulaire et des représentations qui s'adaptent aux attentes de leurs lecteurs. Ils travaillent ainsi, déjà, les arguments de l'inculturation bien avant que le mot technique ne soit forgé, mais parfaitement conscients de la nécessité de s'exprimer selon les catégories mentales de leurs interlocuteurs pour être simplement entendus ... en espérant sauver ainsi la vie de frères et sœurs condamnés.

Si ce premier contexte est important à souligner, il ne faudrait pas pour autant réduire l'effort de « traduction » de la foi au seul contexte des persécutions. Lorsqu'en 313 le christianisme devient une religion licite, les Pères ne délaissent pas pour autant la préoccupation de s'adapter à leurs interlocuteurs. Même lorsque le christianisme devient, sous Théodose, la religion officielle de l'Empire, les Pères continuent de se préoccuper des efforts à fournir pour rendre l'Évangile audible dans le monde. Il n'est pas rare qu'ils se réfèrent à Paul, le modèle des missionnaires, pour suivre ses traces.

---

2. Par exemple Quadratus cité par Eusèbe, Théophile d'Antioche, Athénagore d'Athènes, Justin de Rome, Tertullien, Minucius Felix, etc.

3. Cf. en particulier l'*Apologeticum* de Tertullien vers 197.

On voit ainsi Jean Chrysostome, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, évoquer le discours de Paul à Athènes qui « prit autrefois l'occasion d'un autel qu'il vit à Athènes pour prêcher Jésus-Christ aux Athéniens [et qui] se servit du témoignage de leurs poètes »<sup>4</sup>, tout en soulignant que « c'est de circoncision qu'il parle lorsqu'il s'adresse aux juifs ; c'est des sacrifices qu'il part pour annoncer la doctrine à ceux qui vivent encore sous la loi ancienne »<sup>5</sup>.

Ce modèle de l'adaptation de l'Apôtre à ses interlocuteurs continue de servir de repère une fois le christianisme installé dans la culture de l'Empire. Jean Chrysostome fonde cette préoccupation sur sa bonne connaissance de la psychologie humaine : « comme les hommes sont tout attachés à leurs coutumes et à ce qu'ils voient d'ordinaire, Dieu et tous ceux qu'il envoie pour travailler au salut des peuples s'en servent souvent pour les faire entrer dans la vérité »<sup>6</sup>. Et pour montrer qu'il s'agit d'une disposition bien au-delà d'une « technique de communication », il souligne que c'est Dieu lui-même qui est le premier modèle de l'effort d'inculturation. L'exemple de la révélation aux mages est pour Jean une merveilleuse occasion de réfléchir à la pédagogie divine :

Vous me demanderez peut-être pourquoi Dieu se sert de cette étoile pour attirer les mages à lui. Mais de quel autre moyen aurait-il dû se servir ? Leur devait-il leur envoyer des prophètes ? Les mages ne les auraient jamais reçus. Leur devait-il parler du Ciel ? Ils ne l'auraient point écouté. Leur devait-il envoyer un ange ? Ils l'auraient aussi négligé. C'est pourquoi, laissant de côté tous ces moyens extraordinaires, il les appelle par des choses qui leur étaient communes et familières ; et, usant ainsi d'une admirable condescendance pour s'accommoder à leur faiblesse, il fait luire sur eux un grand astre, très différent de tous les autres, afin de les frapper par sa grandeur, par sa beauté et par la nouveauté de son mouvement<sup>7</sup>.

Ce bref passage est sans nul doute le fruit d'une longue réflexion de Jean Chrysostome : il y évoque en effet plusieurs écueils de

---

4. Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu*, VI.

5. Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu*, VI.

6. Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu*, VI.

7. Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu*, VI.

l'annonce de la foi : des prophètes à l'image des prophètes bibliques n'auraient eu aucun écho dans la culture étrangère des mages, ils sont trop liés à la culture juive » pour « parler » à ces étrangers. Bien au-delà de la langue, Jean montre ici à quel point la langue est liée à une culture comme la partie visible d'un iceberg. Même en traduisant tous les mots, le discours prophétique resterait trop hétérogène pour passer dans une nouvelle culture sans l'effort d'une « traduction culturelle » à la racine. Dieu aurait pu leur parler directement du haut du ciel : quelle meilleure manière de capter leur attention ? Jean doute pourtant de cette « méthode » comme celle de l'apparition d'un ange : « ils ne l'auraient point écouté ».

C'est le caractère extraordinaire qui est ici mis en question : le missionnaire ne peut prétendre se fonder de manière habituelle sur le miracle ou les manifestations extraordinaires, qui limitent finalement la réponse libre du croyant. Jean préfère montrer que Dieu a donné le modèle de l'inculturation en choisissant un élément familier à la culture des mages « pour s'accommoder à leur faiblesse » : c'est sur leur terrain que Dieu vient les chercher, attisant leur curiosité par la grandeur, la beauté et la nouveauté du mouvement de ce nouvel astre.

La « condescendance » à laquelle Jean fait allusion ne relève pas du mépris, bien au contraire, là aussi le sens de ce mot a évolué : il s'agit pour Jean de l'amour prévenant de Dieu qui va lui-même au-devant des hommes et qui propose à ses destinataires de « sortir d'eux-mêmes » à partir d'un hameçon qui les sollicite tout en les laissant libres.

### **L'ancrage culturel du missionnaire**

Par leur parcours même, de nombreux Pères de l'Église ont expérimenté une authentique quête de sens à partir de leur culture, qui les a conduits à adhérer au christianisme. Cette expérience a ainsi inmanquablement nourri leur réflexion sur le rapport entre annonce de l'Évangile et rencontre des cultures. Le plus célèbre est

sans doute Justin de Rome qui a rapporté en quelques lignes autobiographiques comment il était assoiffé de vérité<sup>8</sup>.

Or cette disposition d'esprit dans l'antiquité mène tout naturellement à rechercher auprès d'un maître, ancré dans une des écoles philosophiques du temps, pour étancher cette soif et pour se former. Justin inaugure une sorte de voyage initiatique à la recherche d'un maître. Tour à tour déçu par un maître stoïcien, puis par un péripatéticien, puis un pythagoricien, il finit par trouver son bonheur chez un platonicien. C'est la rencontre d'un énigmatique vieillard qui va réveiller sa quête autour de la question : les philosophes parlent de Dieu, mais sont-ils capables de le rencontrer ?

Suite à la découverte des prophètes et des apôtres, Justin s'attache à la foi des chrétiens. On comprend dans ces conditions qu'il présente le christianisme comme l'aboutissement de la recherche de vérité, au demeurant sincère, au sein des différents courants philosophiques qu'il a traversés.

On ne peut douter que cette expérience personnelle a profondément influencé sa réflexion sur les « semences de vérité » dans la culture de son temps, qu'il tient à manifester comme des présents du « Logos divin disséminé dans le monde »<sup>9</sup>. Il inaugure ainsi une réflexion que nous pourrions rapprocher du « verre à moitié plein » : Justin rend hommage à son parcours philosophique précédent, qui l'a conduit à l'adhésion au Christ.

Cette posture sera aux prises tout au long de l'histoire du christianisme avec la tentation du « verre à moitié vide » : certains autres Pères, en découvrant le Christ, ont rejeté et tourné le dos à leur formation première comme pour tourner la page de leur égarement passé.

L'exemple d'Origène est à ce sujet éminemment instructif. Né à Alexandrie vers 185, Origène perd son père durant une persécution et se trouve très jeune chargé de famille. Présentant des dispositions

---

8. Justin de Rome, *Dialogue avec le rabbin Tryphon*, § 2-8.

9. Justin de Rome, *Apologie* II, 13, 3 et passim.

brillantes, il bénéficie cependant du mécénat d'une riche femme d'Alexandrie et grâce à ce soutien, il peut poursuivre ses études de grammaire et de rhétorique, où il excelle. Il a à peine 18 ans lorsque l'évêque Démétrius d'Alexandrie lui propose de lui déléguer la formation des catéchumènes. La situation est assez inédite, car la plupart du temps, c'est l'évêque lui-même qui se charge de cet enseignement éminemment important. Fortement impressionné par la confiance qui lui est témoignée, Origène décide de se dévouer sans compter à cette tâche :

Quand il vit les disciples venir à lui plus nombreux, comme il était le seul auquel Démétrius, le chef de l'Église, avait confié l'école de la catéchèse, il jugea incompatible l'enseignement des sciences grammaticales avec le travail qui a pour but de donner les connaissances divines, et sans tarder il brisa avec le premier, le regardant comme inutile et opposé aux études sacrées<sup>10</sup>.

Le vocabulaire employé par Eusèbe est intéressant : derrière le mot « enseignement des sciences grammaticales », c'est toute l'éducation grecque appelée la « *paideia* » et la culture profane qui est visée et qui paraît au jeune Origène comme « inutile et opposé[e] » à la foi. Mais une expérience singulière va le pousser à nuancer cette séparation trop binaire. Nous avons la chance qu'il la raconte lui-même dans une lettre recopiée pour une large part par Eusèbe :

Lorsque je me consacrai à la parole, la renommée de notre valeur se répandant, il venait à moi tantôt des hérétiques, tantôt des gens formés aux études grecques et surtout des philosophes ; il me parut bon d'examiner à fond les doctrines des hérétiques et ce que les philosophes faisaient profession de dire sur la vérité<sup>11</sup>.

Origène comprend que, s'il n'est pas capable de répondre, sur un pied d'égalité à ces hommes connus pour leurs exigences intellectuelles, il ne sera pas légitime pour leur proposer la vérité chrétienne et ils cesseront de « venir à lui ». C'est donc pour répondre à la mission qui lui a été confiée qu'il doit rester en contact avec la culture de son temps.

---

10. Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique* VI, 8, 3.

11. Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique* VI, 19, 12.

La question de l'ancrage culturel du missionnaire se pose ainsi, déjà de façon tout à fait incontournable pour les Pères de l'Église : rendre le message audible, tenir compte des exigences intellectuelles et des attentes des contemporains et profiter de « pierres d'attente » pour y adosser l'annonce de l'Évangile. Ils pouvaient le faire d'autant mieux qu'ils étaient eux-mêmes des fils de leur temps, formés par cette même *paideia*, partageant la culture de l'Empire.

Les Pères ne sont pas en dehors de la culture qu'ils cherchent à évangéliser. S'ils sont en retrait pour ce qui concerne les mœurs, il est d'ailleurs important de souligner que, pour certains, cet héritage est tellement « digéré » qu'ils semblent ne pas même se rendre compte qu'ils l'utilisent. L'exemple de Clément de Rome à la fin du I<sup>er</sup> siècle est sans doute très significatif.

Sollicité pour régler une querelle dans l'Église de Corinthe, l'argument de Clément peut en effet être résumé comme suit : la discorde déplaît à Dieu ; il s'agit donc de retrouver l'harmonie dans la communauté, à l'image de l'harmonie du cosmos qui est la caractéristique de la création par Dieu. Or, il n'a pas échappé aux commentateurs que cette vision du monde bien ordonnée par laquelle on peut connaître Dieu, est tout à fait proche de celle des stoïciens.

Effectivement, plusieurs courants philosophiques (platonicien et stoïcien) de cette fin du I<sup>er</sup> siècle professent que le cosmos (monde ordonné) est une voie de connaissance des dieux ; chez les stoïciens, cette conviction s'est érigée en principe herméneutique : les dieux prennent soin des hommes en instaurant une harmonie par laquelle on peut les connaître. Clément est-il conscient qu'il emprunte là son argument au stoïcisme ambiant ? Sans doute pas, mais il lui semble tout « naturel » de s'appuyer sur cet argument très largement partagé, et, au demeurant, tout à fait compatible avec la théologie chrétienne.

Ici se pose sans doute la question de la limite du modèle des Pères pour les missionnaires d'aujourd'hui : ils étaient en effet les fils de la culture-même qu'ils cherchaient à évangéliser. Ils pouvaient

s'appuyer, plus ou moins consciemment, sur tout un héritage commun. Même les plus réfractaires à la culture de leur temps comme Tatien ou Tertullien (à la fin de sa vie) ont paradoxalement utilisé les outils présents dans cette culture pour la dénoncer.

Si donc cette situation semble empêcher de prendre les Pères pour modèles lorsqu'il s'agit de s'adresser à une culture parfaitement étrangère, il n'en reste pas moins qu'ils nous sensibilisent à cet ancrage culturel du missionnaire : le missionnaire n'est pas désincarné. Même s'il s'en défend, il est porteur d'une certaine incarnation de l'Évangile : en prendre conscience est salutaire et permet de se sensibiliser aux ponts nécessaires à ménager avec une culture de réception totalement nouvelle.

Le point d'horizon de cette dimension reste l'exemple de Clément d'Alexandrie : conscient des avantages des outils philosophiques profanes pour approfondir la foi, il n'hésite pas à considérer la philosophie « comme un don de Dieu aux Grecs », équivalent au don de la Loi pour les juifs<sup>12</sup>. À ses yeux, l'une comme l'autre prépare, de façon adaptée à chacun, à accueillir le Christ. Les prolongements de cette disposition restent assurément très féconds pour les missionnaires d'aujourd'hui.

### ***Discerner : quel juste recours aux Pères pour la mission ?***

À la lumière de ce qui précède, il s'agit donc de se positionner de façon juste par rapport à ce que les Pères ont légué. Il est important de souligner qu'ils ont écrit pour répondre aux questions de leurs communautés et de leurs temps : on ne trouvera donc pas chez eux de réponse à copier-coller à nos réalités actuelles. Ce serait même trahir leur travail pastoral que de chercher à « absolutiser » leur modèle.

---

12. Clément d'Alexandrie, *Stromates* I, V, 28 : « peut-être même la philosophie a-t-elle été donnée elle aussi comme un bien direct aux Grecs, avant que le Seigneur eût élargi son appel jusqu'à eux : car elle faisait leur éducation, tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ ».

Qu'on se souvienne simplement des dégâts qu'a pu causer la décontextualisation de la fameuse formule attribuée à Cyprien de Carthage « hors de l'Église point de salut » : non seulement elle n'est pas aussi lapidaire chez lui, mais surtout elle s'adresse, à titre d'alerte, à des chrétiens tentés de suivre un groupe dissident. La sortie de son contexte et l'absolutiser en a fait un slogan d'une grande violence contre les non-chrétiens, niant toute participation de ceux qui ignorent le Christ au salut, en fonction de leur bonne volonté et de l'écoute de leur conscience. Puisse ce malheureux exemple rester un puissant signal pour ne pas trahir l'intention des Pères.

On trouvera donc en eux plutôt des inspireurs que des modèles à reproduire. Certains, que nous avons déjà cités, présentent en effet des trajectoires inspirantes, qui donnent à penser l'articulation de la foi dans leur contexte et leur langage, et qui sont susceptibles, grâce au pas de côté historique, de nourrir une réflexion féconde pour aujourd'hui. Prenons dans ce sens l'exemple de Basile (329-379), éminent fils de son temps puisqu'il a passé au moins huit ans à se former à la rhétorique à Athènes, avant d'embrasser la foi et de devenir évêque de Césarée.

Alors que des parents se montraient inquiets que l'éducation (*paideia*) de leurs enfants comporte autant de références aux dieux païens, et qui auraient bien voulu que la Bible remplace ce corpus où ils ne voyaient qu'erreur et perte de temps, Basile de Césarée écrit une *Lettre aux jeunes gens*<sup>13</sup> où il réfléchit sur l'utilité et le profit des sciences profanes.

Au fil de sa plume nous pouvons relever non un vocabulaire de la préparation (cette éducation peut servir de degrés à la découverte de la foi) et même d'instruction positive (cette culture est capable d'instruire, d'affermir et parfois même de fournir certains exemples à imiter), mais l'argument mis en valeur avec audace ici consiste à affirmer qu'il y a un réel avantage à manier les sciences profanes

---

13. Basile de Césarée, *Discours aux jeunes gens, sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de la lecture des livres profanes*. Nombreuses éditions. Le texte est également disponible en ligne.

plutôt qu'à les rejeter : elles sont dignes d'admiration et, une fois le discernement qui s'impose dûment effectué, capables de profiter aux sciences sacrées.

Dans cette lettre, Basile fournit trois exemples bibliques significatifs pour illustrer cet avantage des sciences profanes : Moïse a profité de la science des Égyptiens qui ont participé activement à « parvenir à la contemplation du grand Être » (affirmation audacieuse, car les Égyptiens ne sont pas réputés comme référence positive dans les Écritures) ; Daniel a aussi bénéficié de « la sagesse des Chaldéens » (pourtant plutôt synonyme à l'époque de la fascination trompeuse pour l'astrologie) ; mais pour illustrer le discernement, Basile ne dédaigne pas un exemple profane et il utilise la figure d'Ulysse, symbole de l'habileté humaine, et du bon sens capable d'éviter de succomber au chant des sirènes.

Quand on sait que Basile a amplement participé à la réflexion théologique préparatoire au concile de Constantinople, on constate à quel point il a mis au service de la foi l'agilité de son esprit rompu aux techniques d'argumentation pour en faire bénéficier la théologie de son temps... jusqu'à nous. C'est donc un discernement avisé des bénéfices de la culture profane qu'il propose et qu'il lègue, via le modèle des abeilles :

Afin de suivre la comparaison des abeilles, nous devons imiter en tout leur exemple. Sans s'arrêter indifféremment à toutes les fleurs, sans entreprendre de tirer tout le suc de celles sur lesquelles elles reposent, elles n'en prennent que ce qui est utile pour leur travail et laissent le reste. Nous de même, si nous sommes sages, après avoir pris dans les livres ce qui est propre et conforme à la vérité, nous passerons ce qui ne conduit pas à ce terme. Et comme en cueillant les roses nous évitons les épines, ainsi en lisant les livres profanes, nous recueillerons ce qu'ils ont de bon, avec autant de soin que nous éviterons ce qui serait capable de nuire<sup>14</sup>.

---

14. Basile de Césarée, *Discours aux jeunes gens, sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de la lecture des livres profanes*, Traduction par Édouard Sommer, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1894, p. 3-5.

## Réciprocité féconde entre foi et culture

Compte tenu des différences de situations dues à l'écart historique et parfois géographique, les Pères peuvent-ils éclairer les dynamiques de la mission aujourd'hui ? Assurément cette image des abeilles rejoint la réflexion sur l'articulation de la foi et de la culture proposée par Mgr Franc Rode, secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture, en 1994 :

Dans le Christ et avec le Christ, le chrétien assume ainsi une nouvelle position à l'égard du monde : il est à la fois en dehors de lui, souverainement libre et indépendant de ses contraintes, et cependant intérieur à lui, responsable, proche et fraternel, dépassant en intériorité tout ce que connaissent les religions et les philosophies de ce monde. [...] La foi chrétienne ne réduit pas en esclavage la culture, ne l'absorbe pas, mais elle ne se soumet pas non plus à ses diktats. D'autre part elle ne permet pas que les idéologies séculières la marginalisent et l'enferment dans l'espace éthéré de la pure religiosité. La foi est en dialogue permanent avec la culture, comme la culture authentique est en dialogue fécond avec la foi <sup>15</sup>.

Cet appel à une réciprocité féconde entre foi et culture ne saurait mieux traduire pour aujourd'hui l'appel des Pères : parmi les expériences que les Pères nous lèguent, cette précieuse considération reste d'actualité, à savoir qu'il ne s'agit pas d'imaginer la mission à sens unique. L'ouverture aux ressources que chaque culture peut procurer pour enrichir l'expression de la foi est un témoignage concret que nous laissent les Pères et auquel le missionnaire pourra emboîter le pas en toute fidélité à l'Évangile.

*Marie-Laure Chaieb*

---

15. Mgr Franc Rode, « Foi chrétienne et culture », Pontificium Consilium de Cultura, *Cultures et foi*, vol II, 3, Città del Vaticano, 1994, 185.

# **L'horizon divin de la mission**

**Missio Dei : Soixante-dix ans après<sup>1</sup>**

*Christian Tauchner*

***Missionnaire de la Société du Verbe Divin, Christian Tauchner a été le premier directeur et éditeur de l'édition hispano-américaine de Spiritus. Il est actuellement directeur de l'Institut Steyler Missionswissenschaftliches à Sankt Augustin (Allemagne) et membre du comité de rédaction de Spiritus.***

**L**e SEDOS a organisé de nombreux symposiums sur la mission. Celui de 1981 a mis l'accent sur le dialogue et l'Église locale comme sujet de la mission<sup>2</sup>. En octobre 2021, le SEDOS a rassemblé, en ligne, près de 250 personnes, autour du thème : « les nouvelles tendances de la mission et de la missiologie »<sup>3</sup>. Des sujets tels que l'évangélisation, les voies de la mission, les différentes manières de pratiquer la mission et les acteurs de la mission ont été abordés. Les réflexions ont été encadrées par l'accent mis par le pape François sur les périphéries et leurs cris existentiels et se sont conclues par un regard sur l'intégrité de la création, un autre thème que le pape souligne à temps et à contretemps.

- 
1. Traduit de l'espagnol.
  2. Mary Motte/Joseph R. Lang, (eds.), *Mission in Dialogue. The Sedos Research Seminar on the Future of Mission*, March 8–19, 1981. Rome, Maryknoll, New York, Orbis Books, 1982.
  3. SEDOS : <https://sedosmission.org> – Le symposium s'est tenu du 11 au 15 octobre 2021. Les Actes viennent de paraître en anglais. Voir Peter Baekelmans, CICM/Marie-Hélène Robert, OLA (eds.), *New Trends in Mission. The Emerging Future*. With a Preface by Cardinal Luis Antonio Tagle, Maryknoll, N.Y., Orbis Books 2022. Pour un résumé des interventions du symposium, voir Chris Chaplin MSC/Marie-Hélène Robert, OLA/Peter Baekelmans, CICM/Rachel Oommen, ICM (Redaction Committee), *The Emerging Future in Mission*. Summary of the 2021 SEDOS Mission Symposium Talks, *SEDOS Bulletin* 53 (9-10.2021), 44-48.

Lors de ce Symposium, il était heureux de constater que de manière unanime tous les intervenants sont revenus sur la mission comme appartenant à Dieu, venant de Dieu. Il s'agit d'un mouvement de Dieu qui implique le monde entier.

Ainsi, Sr Rekha Chennattu RA, bibliste, l'a expliqué de manière bien vivante : « Une observation importante était que la mission commence dans l'esprit de Dieu ». En conséquence, les quatre fondements de la mission (la Bible, l'expérience, l'Esprit saint, le cri du monde) doivent être compris comme une unité orientée vers « la *missio Dei*, la mission de Dieu »<sup>4</sup>.

Ainsi, quasiment personne n'a évoqué une perspective missiologique centrée sur l'Église, qui aurait l'exclusivité de la mission. Elle devait amener le monde à Dieu ou Dieu au monde, se renouveler par l'entrée de nouveaux membres.

Selon mes observations, ce changement d'accent sur la mission n'a eu lieu qu'au cours des deux dernières décennies, et certainement pas dans tous les secteurs de l'Église. Comprendre la mission comme venant de Dieu est relativement nouveau, du moins dans le discours théologique et la praxis missionnaire. On parle alors de la *missio Dei*.

Cela nous amène à deux choses. D'une part, il convient de se pencher sur l'histoire de ce concept, qui remonte à une réunion sur la mission, il y a précisément 70 ans, en Allemagne. D'autre part, comme il s'agit d'une compréhension relativement nouvelle, il est encore difficile de parvenir à une pratique renouvelée, cohérente.

Ces difficultés à se situer correctement dans une perspective de *missio Dei* se retrouvent dans les verbes qui sont utilisés pour en parler : pratiquer, participer, avancer, s'intégrer, porter en avant.

---

4. Chris Chaplin et al, *The Emerging Future in Mission*, 44.

## Définir le contexte - La mission au XX<sup>e</sup> siècle

Les participants à l'importante conférence missionnaire d'Édimbourg de 1910 avaient encore à l'esprit le projet de la conversion du monde entier<sup>5</sup>. John Mott, l'un des grands protagonistes de ce symposium déclarait : « Nous espérons qu'avant de fermer les yeux à l'heure de la mort, tous les peuples de la terre auront eu l'occasion de connaître et d'atteindre Jésus-Christ vivant »<sup>6</sup>.

Cette conférence, empreinte d'un grand optimisme et non dénuée de connotations colonialistes, a néanmoins suscité un grand enthousiasme et des efforts pour la mission dans le monde entier. L'Église catholique ne participait pas officiellement à la rencontre d'Édimbourg, mais elle partageait le même enthousiasme. Les deux guerres mondiales y ont mis un frein. En effet, comme le résume si bien H. Wrogemann :

Comment justifier une mission alors que le christianisme occidental a été si fondamentalement discrédité par le colonialisme, l'impérialisme et surtout la Première et la Deuxième Guerre mondiale ? Les signes des temps avaient-ils été mal interprétés ? En 1910, beaucoup étaient convaincus que l'humanité courrait vers l'unification, orientée vers la civilisation occidentale. De toute évidence, cette vision s'est révélée fautive. C'est pourquoi la réflexion missionnaire et théologique s'est maintenant tournée vers des sujets d'interprétation historique, avec un accent sur la doctrine des dernières choses, c'est-à-dire l'eschatologie<sup>7</sup>.

Du côté catholique, il y a eu une première réaction en 1919 avec l'encyclique *Maximum illud* de Benoît XV, qui a abandonné l'idée de la mission comme entreprise nationale - il ne pouvait plus y avoir de missionnaires français par opposition aux missionnaires

---

5. Jean-François Zorn, « La mission au rythme de l'œcuménisme », *Spiritus*, 246 (mars 2022), 42-52.

6. Voir Henning Wrogemann, *Theologies of Mission*. Translated by Karl E. Böhmer, Intercultural Theology Vol. Two, Downers Grove: InterVarsity Press 2018, 30.

7. Henning Wrogemann, *Theologies of Mission*, 49.

allemands, etc. La France en a particulièrement souffert, car elle avait joué un rôle de protecteur de la mission mondiale, notamment en Chine. *Maximum illud* a déclaré aux missionnaires que « votre mission est une ambassade de Jésus-Christ et non une légation patriotique »<sup>8</sup>. Dès lors, la mission devait être orientée vers le Royaume de Dieu, toutefois étroitement lié à l'Église<sup>9</sup>.

Du côté évangélique<sup>10</sup>, un Conseil international des missions (CIM, 1921) est chargé d'organiser des conférences mondiales pour orienter la tâche missionnaire : 1928 à Jérusalem (sur le thème de la sécularisation), 1938 à Tambaram (thème central : les religions), 1947 à Whitby (sur le partenariat et la collaboration), 1952 à Willingen (concept central : *missio Dei*) et en 1958 Achimota/Accra (thème de l'indépendance). Lors de la conférence de New Delhi en 1961, le CIM intègre le Conseil œcuménique des Églises et une dynamique différente a commencé.

## Le regard vers Dieu

Immédiatement après la guerre, une conférence s'est tenue à Whitby, au Canada, dans un cadre très restreint. L'objectif était de faire un pas en avant après la grande tragédie, et l'on s'est rendu compte qu'une mission ne pouvait plus être pensée à partir d'un centre occidental vers un monde périphérique.

---

8. Benoît XV, *Maximum illud*, 48.1

9. Pour une évaluation de *Maximum illud*, voir les documents de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples/sociétés missionnaires pontificales : *Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde*. Mois extraordinaire du missionnaire, octobre 2019. Voir Cincello Balsamo (Milano) : San Paolo 2019 (disponible en [www.october2019.va](http://www.october2019.va); acceso 10-06-2022); Pierre Diarra, Mois missionnaire extraordinaire, octobre 2019 en France, *Spiritus*, 238, mars 2020, 116-121.

10. Je suis ici Wrogemann, *Theologies of Mission*, chapitre 5, "From Edinburgh to Achimota 1910 to 1958", 59-72. Pour un bon résumé, voir Eloy Bueno, "World Council of Churches", Eloy Bueno/Roberto Calvo (eds.), *Diccionario de Misionología y Animación Misionera*, Burgos, Monte Carmelo, 2003, 264-272.

Peu temps après, en 1952, une conférence s'est tenue à Willingen, dans le nord de l'Allemagne. Elle allait devenir l'une des plus fructueuses sur le plan théologique dans l'histoire des conférences missionnaires mondiales. Quelque 180 délégués venus du monde entier y ont participé. Ils ont fait le point sur l'état du monde après la Seconde Guerre mondiale dans un contexte d'incertitude quant à l'avenir : en Chine, les communistes avaient pris le pouvoir en 1949 et expulsé tous les missionnaires occidentaux (le *China Crash*). Il y a eu le conflit entre l'Union soviétique et les puissances occidentales pendant la guerre froide et le conflit armé en Corée à partir de 1950. L'ère coloniale touche à sa fin et les anciens territoires coloniaux commencent à devenir indépendants : l'Indonésie en 1945, les Philippines en 1946, le sous-continent indien en 1947, la Birmanie en 1948. Les États-nations qui ont été créés ont également été confrontés à la tâche de devoir établir une identité nationale, de sorte que la question s'est posée de savoir quelle base idéologique ou historique pouvait être intégrée. Les Églises chrétiennes de ces pays étaient considérées comme des alliées des anciennes puissances coloniales. Les nouveaux États ont alors dû construire leur identité par rapport à la population locale et dans une relation difficile avec les Églises du régime précédent. Eloy Bueno résume ainsi l'événement :

Sous le thème de l'Obligation missionnaire de l'Église (publié dans sa conclusion sous le titre *Missions sous la Croix*)<sup>11</sup> a eu lieu le passage d'une ecclésiologie missionnaire à une théologie missionnaire, d'une mission centrée sur l'Église à une Église centrée sur la mission, sur la *Missio Dei* : vu l'incapacité de l'Église à remplir sa mission, il était nécessaire de refonder les missions à partir d'une racine théologique plutôt qu'ecclésiologique (dans la ligne de la théologie de Barth [...]). L'Église n'est que le serviteur et le signe de la présence de Dieu. Le langage triomphaliste est définitivement abandonné [pour] le projet missionnaire, car il s'agit d'une mission solidaire du Christ incarné et crucifié. L'Église, « peuple de Dieu dans le monde », doit témoigner de « ce que Dieu a fait, fait et veut faire dans le Christ ». Cette solidarité est placée sous le signe de la croix, c'est pourquoi elle ne peut être un conformisme, mais un discernement des signes des temps<sup>12</sup>.

---

11 . Norman Goodall (ed.), *Missions under the Cross. Addresses delivered at the Enlarged Meeting of the Committee of the International Missionary Council at Willingen, in Germany, 1952* ; with Statements issued by the Meeting, London, Edinburgh House Press, 1953.

12. Eloy Bueno, *Consejo mundial de Iglesias*, 268.

Cette conférence de Willingen a donc permis un changement de perspective. L'Église n'est plus considérée comme un centre d'expansion, d'attraction ou comme une actrice d'un mouvement de conversion. Elle fait partie d'un mouvement plus large, universel. Deux décennies plus tard, J. Moltmann le résume ainsi :

Comprendre théologiquement l'Église missionnaire à l'horizon du monde, c'est la comprendre à l'horizon de la *Missio Dei*. L'envoi englobe l'ensemble de l'Église, et pas seulement certaines de ses parties, ni même seulement les membres qu'elle envoie. [...] La mission englobe toutes les activités qui servent à libérer l'homme de son esclavage en présence du Dieu qui vient, du besoin économique à l'abandon de Dieu. [...] Si l'Église comprend sa mission dans le cadre de la mission du Fils et de l'Esprit saint venant du Père, alors elle se comprend aussi dans le cadre de l'histoire de Dieu avec le monde et découvre sa place et sa fonction dans cette histoire. La *missio Dei* est un mouvement qui part de Dieu, mais qui va au-delà de l'Église et atteint son but dans la culmination de la création en Dieu. L'Église comprend donc sa mission mondiale dans l'histoire trinitaire de Dieu avec le monde. Il ne s'agit pas de l'expansion de l'Église, mais du Royaume de Dieu<sup>13</sup>.

Il convient de noter que l'expression *missio Dei* n'apparaît pas dans les actes et les délibérations de Willingen. Pourtant, l'ensemble des interventions se résume dans cette expression proposée et introduite par les missiologues Karl Hartenstein et, plus tard, particulièrement développée par G. F. Vicedom<sup>14</sup>.

Wrogemann voit plusieurs axes de la compréhension de la mission de Dieu par Hartenstein et Willingen (1). La *Missio Dei* est une

---

13. Jürgen Moltmann, *Kirche in der Kraft des Geistes. Ein Beitrag zur messianischen Ekklesiologie*, München: Chr. Kaiser Verlag 1975, 24.

14. Pour une recherche exhaustive sur la théologie et la perspective de la *missio Dei*, voir John G. Flett, *The Witness of God. The Trinity, Missio Dei, Karl Barth, and the Nature of Christian Community*, Michigan/Cambridge, Grand Rapids, UK., Eerdmans Publishing Company 2010; Voir aussi le chapitre 9 "La misión como anticipación en la misión de Dios Uno y Trino (*Missio Dei*)", dans B. Stephen/Roger Bevens/P. Schroeder, *Teología para la misión hoy. Constantes en contexto*, Estella: Verbo Divino 2009, 491-519. En anglais : B. Stephen/Roger Bevens/P. Schroeder, *Constants in Context. A Theology of Mission for Today*, American Society of Missiology, Series 30, Maryknoll, New York, Orbis, 2004, 286-304.

conversion. Puisque Dieu lui-même accomplit la mission, puisque dans son être même il est missionnaire et mouvement - les processions, comme on l'appelait -, l'activité de l'Église doit laisser de côté les aspects de la mission qui ne tiennent pas compte de ce protagonisme divin (2). La *missio Dei* est promesse dans son orientation eschatologique, au-delà de l'histoire contingente (3). L'Église est active de manière secondaire : elle intègre et assume dans une dynamique plus universelle sa propre action (4). Avec la *missio Dei*, on met définitivement fin à une conception géographique de la mission. Elle n'est pas une activité « là-bas », là où sont les autres, mais elle s'adresse à tous les aspects de la vie et de la culture de tous les peuples<sup>15</sup>.

### Réception de la perspective de la *missio Dei*

Aussi frappante que soit cette perspective d'une mission qui part de Dieu et concerne l'ensemble de la création, sa réception et son acceptation n'ont pas été unanimes dans les milieux protestants. Cinquante ans après cette conférence, Wilhelm Richebächer a présenté la trajectoire sous le dilemme suivant : *missio Dei*, fondement ou mauvaise voie de la théologie de la mission ?<sup>16</sup>.

Je me concentre davantage sur l'accueil catholique. Un premier constat est que Willingen a d'abord été complètement ignoré : la principale revue de missiologie - *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*<sup>17</sup> - ne mentionne nulle part Willingen avant la fin de la décennie. L'ignorent également la *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* ou la *Bibliografia missionaria*, publiée par la

---

15. Henning Wrogemann, *Theologies of Mission*, 68ss.

16. Wilhelm Richebächer, *Missio Dei – Grundlage oder Irrweg der Missionstheologie?*, EMW, *missio Dei heute. Zur Aktualität eines missionstheologischen Schlüsselbegriffs*, Weltmission heute. Studienheft 52, Hamburg: EMW (in Kooperation mit Evangelische Kirche von Kurhessen-Waldeck) 2003, 184-207. Ce volume présente les documents d'une conférence en hommage à Willingen.

17. Cette revue a été fondée en 1911 par le Père de la missiologie allemande, Joseph Schmidlin, de l'université de Münster. Elle est encore publiée aujourd'hui, principalement en allemand : <https://www.unifr.ch/zmr/de/> (13 juin 2022).

Propaganda Fide à Rome. Mais, vers la fin de 1953, la revue *Catholic Missions*, tenue par les jésuites, rend compte de cette conférence<sup>18</sup>. Elle relève « l'appel à l'unité ». Willingen aurait appelé à l'unité interne autour du Seigneur de la mission mondiale, Jésus-Christ, pour le bien du mandat missionnaire, mais aussi face aux menaces du communisme. Il se fait l'écho de la critique du christianisme occidental :

Dans cette vision terrifiante, les gens se sont rassemblés devant le Seigneur de l'Église, se sont immergés dans le caractère indispensable de sa Grande Commission et ont réalisé qu'il n'y avait pas de participation au Christ sans participation à sa mission mondiale. On a même dit : L'Église est la mission et la mission est l'Église<sup>19</sup>.

Il considère comme un problème majeur la division interne des Églises protestantes, notamment en Afrique, et la projection de la mission protestante sur le continent catholique d'Amérique latine<sup>20</sup>, après la perte de la Chine. Le rapport affirme que les protestants doivent respecter l'Église catholique. Il ne mentionne pas la centralité d'une perspective théologique, la *missio Dei*.

Il est donc frappant que, dix ans plus tard, le Concile Vatican II adopte cette vision comme perspective centrale pour la mission : l'Église pèlerine est missionnaire par nature, puisqu'elle tire son origine de la mission du Fils et de l'Esprit saint, selon le dessein de Dieu le Père... (AG 2).

Comme on le sait, le décret *Ad Gentes* a atteint sa formulation finale par un chemin très aventureux. En novembre 1964, le projet était renvoyé à la commission chargée d'assurer un fondement théologique au document. Ce sont des théologiens de la stature de Joseph Ratzinger et Yves Congar qui l'ont sauvé<sup>21</sup>. Il en est résulté

---

18. Joseph Peters, "Ruf nach Einheit", *Die Katholischen Missionen* 72 (5.1953), 148-149.

19. Joseph Peters, "Ruf nach Einheit", *Die Katholischen Missionen*, 148.

20. Avouons que dans les Actes de Willingen, on ne trouve pas cette projection vers l'Amérique latine catholique.

21. Cf. Johannes Schütte (éd.), *Mission nach dem Konzil*, Mainz, Grünwald 1967.

un lien plus cohérent avec l'Église, qui à son tour conduit à la réalisation que « le texte central du Concile sur la nature, la tâche et la manière de la mission, qui emporte tous les autres textes du Concile sur la mission, y compris le Décret sur la mission lui-même, et contient les points de départ du Concile, se trouve dans la Constitution sur l'Église [LG], numéros 13-17 ». La partie théologique d'AG développe la perspective de la *Missio Dei*, même si elle n'utilise pas ce concept<sup>22</sup>.

Après le Concile, la conscience de la nature missionnaire de l'Église s'est développée. En outre, des documents importants sur la mission ont mis l'accent sur d'autres aspects, tels que l'évangélisation (Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975) ou le Royaume de Dieu (Jean Paul II, *Redemptoris missio*, 1990). Dans les années 1990, le concept de *Missio Dei* ne jouait pas un rôle majeur dans la réflexion théologique et missiologique.

## Perspectives

Avec le début du XXI<sup>e</sup> siècle, beaucoup de choses changent. D'une part, certaines commémorations de la conférence de Willingen, par exemple lors de son 50<sup>e</sup> anniversaire en 2002, mettent en exergue la perspective de la *missio Dei*<sup>23</sup>. Il faut reconnaître que ce débat a peut-être été plus pertinent dans le contexte allemand. Même dans *Spiritus*, je n'ai trouvé que quelques références à ce concept<sup>24</sup>.

D'autre part, il existe des congrégations et des communautés religieuses qui adoptent ce point de vue. Par exemple, le chapitre général des SVD de l'an 2000 aborde ainsi sa mission : la communauté pratique un discernement communautaire des esprits

---

22. Henning Wrogemann, *Incultural Theology, volume 2, Theologies of Mission*, 2018, 172. Le chapitre 11 de ce tome offre un panorama de la théologie missionnaire de l'Église Catholique, 165-185.

23. Voir *Missio Dei heute*, Evangelische Mission Weltweit (EMW), 52, 2003.

24. Cf. Pierre Kasemuana, « Premiers pas dans les steppes en Mongolie », *Spiritus*, 151, juin 1998, 145-154 ; Lire aussi Michael MacCabe, « Missionnaires de demain », *Spiritus*, 176, sept. 2004, 332-343 ; Raymond Rossignol, « De nouveaux missionnaires pour l'Asie », *Spiritus*, 176, sept. 2004, 356-363.

et peut ainsi s'approcher de la réalité du contexte, marqué par la mondialisation, l'urbanisation et les migrations. La situation de l'Église et la congrégation elle-même font également partie de ce contexte.

La partie suivante concerne le jugement et commence par une profession de foi : nous voyons la *Missio Dei*, de la première à la nouvelle création. Dieu conduit le monde dans la bonne direction avec des acteurs à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église ; la référence de la mission est le monde entier. L'Église est appelée à participer à la mission du Dieu trinitaire.

Spécifiquement avec ceux (à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église) qui se distinguent par leur obéissance à l'Esprit, un dialogue est établi dans les situations missionnaires - le *dialogue prophétique* qui est devenu la devise de la Société et a été largement traité en missiologie<sup>25</sup>. Dans le même temps, la réflexion théologique sur la mission venant de Dieu et dépassant le cadre de l'Église a augmenté. Le pontificat de François, depuis *Evangelii Gaudium* (2013), qui met l'accent sur une vision et une pratique de la mission au-delà des paramètres traditionnels, y a largement contribué :

Bien que cette mission nous demande un engagement généreux, ce serait une erreur de la comprendre comme une tâche personnelle héroïque, puisque l'œuvre est avant tout la sienne, au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre. [...] Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit. La véritable nouveauté est celle que Dieu lui-même veut produire de façon mystérieuse, celle qu'il inspire, celle qu'il provoque, celle qu'il oriente et accompagne de mille manières<sup>26</sup>.

François le fait aussi en poussant l'Église dans d'autres domaines : le soin de la maison commune (*Laudato si'*), un système humain de société (*Fratelli tutti*), la collaboration. Ainsi l'Église pourrait sortir

---

25. La littérature missionnaire verbite est riche à ce propos. Voir Edênio Valle SVD (dir.), *Diálogo profético e Missão*, Campinas : Komedi 2005 ; Stephen B. Bevans/Roger P. Schroeder, *Prophetic Dialogue. Reflections on Christian Mission Today*, Maryknoll, N.Y.: Orbis 2011; José Antunes da Silva, *Prophetic Dialogue. Identity and Mission of the Divine Word Missionaries*. Foreword by Stephen Bevans, *Studia Instituti Missiologici SVD* 119, Siegburg, Franz Schmitt Verlag, 2021.

26. Pape François, *Evangelii Gaudium*, 12.

de ses préoccupations sur elle-même. Il ne s'agirait plus de se braquer sur le manque de vocations sacerdotales, la restructuration des paroisses, le manque de fonds, mais plutôt de voir la communauté des disciples missionnaires se mettre au service d'une humanité souffrante, comme le demande *Fratelli tutti* (56-86) et l'explique François :

Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrons aborder le reste <sup>27</sup>.

Bien sûr, il reste beaucoup à faire. Entrer dans la dynamique d'obéissance et suivre l'Esprit libère certainement des soucis et du poids des tâches lourdes. D'une part, cela dépend de la pratique communautaire du discernement des événements de l'histoire. D'autre part, la prise de conscience qu'en fin de compte tout dépend de Dieu permet une liberté beaucoup plus grande et plus engagée pour suivre le mouvement de Dieu. Il est bon que les congrégations se le rappellent : Dieu est à l'origine de notre mission. Ce qui reste à faire, c'est de l'explicitier et de le traduire en des pratiques conformes à l'Esprit.

Soixante-dix ans après Willingen, la pratique de la mission se présente comme diverse et plurielle. Dans certains secteurs des Églises, la *Missio Dei* en tant que dynamique de Dieu lui-même dans le monde peut guider les disciples missionnaires à se joindre à ce mouvement, avec le regard sur un monde en mutation et dans un service engagé de leurs voisins.

*Christian Tauchner*

---

27. Entretien publié par les revues jésuites du 19 septembre 2013.

## ***Dynamiques de la mission en Amérique latine***

*Luis Martínez-Saavedra*

*Théologien laïc au service de l'Église au Luxembourg, Luis Martínez-Saavedra enseigne à l'Institut international Lumen Vitæ. Il est aussi professeur invité à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain et dirige la collection « La Part-Dieu » aux éditions Lessius. Il est membre du Conseil de rédaction de la Revue Spiritus.*

**A**ujourd'hui en Amérique latine, la mission est fortement interpellée par deux événements ecclésiaux majeurs : le *Synode sur l'Amazonie* (2019) et l'*Assemblée ecclésiale* (2021). Ils sont le point d'arrivée de la pratique postconciliaire sur le continent et point de départ d'une nouvelle impulsion pour la vie des communautés du continent.

Dans ces lignes, (1) nous revenons brièvement sur le paradigme missionnaire post-Vatican II de l'Église latino-américaine et sur les appels du pape François pour une Église en sortie vers les périphéries. (2) De même, nous nous arrêtons sur les deux événements précédemment mentionnés, et (3) nous dégageons quelques voies ouvertes pour la pratique à venir.

## Un nouveau paradigme missionnaire

Dans la foulée du concile Vatican II, un nouveau paradigme missionnaire fait son apparition. Il situe la mission de l'Église en syntonie avec la *Missio Dei*, comme une action en vue de la réalisation du projet de Dieu dans le monde. Il dépasse ainsi le paradigme préconciliaire qui faisait de la mission un synonyme d'implantation de l'Église, un paradigme fort marqué par le colonialisme et le prosélytisme. *Lumen Gentium* met cette action évangélisatrice de l'Église en consonance avec le style de Jésus qui, « envoyé par le Père pour évangéliser les pauvres [...] a accompli son œuvre rédemptrice dans la pauvreté et la persécution » (LG 8). De son côté, *Gaudium et Spes* rappelle que la communauté chrétienne, dans son agir dans le monde, se veut solidaire et servante du monde, spécialement des pauvres (GS 1).

### ***L'Église de Vatican II en Amérique latine***

Certains évêques latino-américains participants au Concile (environ 600) sont très attentifs à une évangélisation de façade, qui n'est pas capable de toucher les structures profondes de la société. Pour eux, il faut que l'action missionnaire de l'Église contribue à l'humanisation et la libération des structures injustes.

La réception du Concile mise en œuvre par Medellín (1968) en faisant le choix d'une Église pauvre et au service de la libération et en s'engageant dans un effort à l'échelle continentale d'une « nouvelle évangélisation »<sup>1</sup> (Message 6) ou « ré-évangélisation » (Pastorale populaire 8), a pris une tournure inattendue. Ce projet est bien résumé au numéro 13 de la « Pastorale d'élites » de Medellín :

L'évangélisation doit être en lien avec les « signes des temps ». Elle ne peut rester intemporelle et anhistorique. En effet, les « signes des temps », qui se manifestent dans notre continent essentiellement au plan social, constituent un « lieu théologique » et une interpellation

---

1. L'expression « nouvelle évangélisation » est bien née à Medellín. Plus tard, elle sera reprise par le pape Jean-Paul II dans un tout autre sens, plus centrée sur la restauration de l'Église et le combat contre le sécularisme.

de la part de Dieu. [...] Cette évangélisation dont nous parlons doit expliciter dans leur perspective eschatologique les valeurs de justice et de fraternité incluses dans les aspirations des peuples de notre continent.

La conférence de Puebla (1979) a confirmé l'option pour les pauvres, qu'elle conjugue au besoin d'un effort renouvelé d'évangélisation en vue d'une « civilisation de l'amour » (Puebla 640 ; 1187 ; 1192). Pour Puebla, annoncer « un Évangile sans incidences économiques, sociales, culturelles ou politiques [est] une mutilation [qui] équivaut pratiquement à une certaine collusion [...] avec l'ordre établi » (558). La conviction que la mission est avant tout un engagement pour le Royaume (679) permet à Puebla de prendre une distance d'une mission comprise comme un projet autoréférentiel de reproduction institutionnelle.

Une décennie plus tard, dans un contexte ecclésial difficile, la conférence de Saint-Domingue (1992), fidèle à la tradition inaugurée à Medellín, ratifie l'option pour les pauvres d'une manière « ferme et irrévocable » (Saint-Domingue 178 ; 296). Elle approfondit la vocation missionnaire de l'Église continentale comme une « évangélisation inculturée » (243 c).

La V<sup>e</sup> conférence, à Aparecida (2007), invite tous les disciples de Jésus à s'engager en faveur d'une Église en état de mission permanente pour témoigner de Dieu et de son projet, spécialement pour les pauvres et les souffrants (Aparecida 184-224). Aparecida demande une « conversion pastorale [qui] exige de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire » (370), qui engage co-responsablement tous les niveaux ecclésiaux (168-179).

L'Église d'Aparecida, est une Église « servante du Royaume » (33 ; 190 ; 223) et servante des pauvres (29-30 ; 516) dont le but de sa mission est de « donner la vie en plénitude » aux peuples latino-américains (le titre de la V<sup>ème</sup> Conférence).

## ***L'Église en sortie du pape François***

Depuis le début du pontificat du pape Bergoglio, ce modèle latino-américain d'Église missionnaire balise le chemin de l'Église universelle. L'ancien président de la commission de rédaction d'Aparecida invite l'Église universelle à devenir une Église « en sortie » (*Evangelii Gaudium* 20-24), fécondée par la Parole de Dieu (EG 175) et libérée des structures caduques (EG 11). Une Église imbibée d'Évangile (EG 39. 44) qui l'empêche d'être une Église autoréférentielle (EG 95), « centrée sur elle-même » (EG 27). Cette Église missionnaire est :

- **Une Église au service du Royaume.** Elle redécouvre avec joie que sa vocation est ordonnée au service du monde (EG 278. 254). C'est le retour à l'esprit prophétique de *Gaudium et Spes*, d'une Église solidaire avec l'humanité souffrante et qui collabore à la construction de la cité (EG 168). Une Église qui « accompagne l'humanité » (EG 24) et qui agit comme un « ferment » en son sein. (EG 114)
- **Une Église pauvre et des pauvres** (EG 198). Elle écoute leur « cri » (EG 187 ; 191. 193). À la suite du Fils de Dieu qui « s'est fait pauvre » (2 Co 8,9 ; EG 197-199) , elle sort vers les « périphéries humaines » à la rencontre des souffrants (EG 195).
- **Une Église fécondée par la Parole** (EG 174-175). Libérée de ses structures caduques, elle emprunte des chemins nouveaux (EG 11). Moins rigoriste et plus miséricordieuse, elle n'est pas une « douane », mais une « maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (EG 46-49).
- **Une Église aux multiples visages.** Elle se réjouit de la diversité des cultures, des rites, des doctrines et des disciplines. François rappelle qu'un « christianisme monoculturel et monocorde » va à l'encontre de la « logique de l'Incarnation » (EG 117) et de l'action de l'Esprit dans le monde, qui « embellit l'Église » comme « une épouse parée de ses bijoux » (EG 116).
- **Une Église synodale.** Les relations y sont circulaires. Elle a des procédures plus concertées qu'autoritaires. Moins cléricale et plus fraternelle, elle prend au sérieux l'« instinct de la foi » du peuple (EG 119-120). En elle, chaque « disciple-missionnaire » est coresponsable de la mission (EG 120 ; 102).

## **Le Synode sur l'Amazonie et l'Assemblée ecclésiale**

Les paradigmes pastoraux de la samaritaine, de l'Église des pauvres et en sortie sont repris avec force par les deux derniers événements ecclésiaux qui balisent l'avenir de l'Église latino-américaine, le Synode sur l'Amazonie et l'Assemblée Ecclésiale.

### ***Le Synode sur l'Amazonie et l'exhortation Querida Amazonia***

Le rassemblement synodal d'octobre 2019 à Rome est la phase culminante d'un long processus de discernement pastoral : consultation à la base selon la méthode du voir-juger-agir, élaboration d'un document préparatoire, suivi d'un document de travail qui rassemble les différentes contributions venant des Églises locales.

Le document final du Synode insiste, entre autres<sup>2</sup>, sur l'importance de développer une grande variété de ministères laïcs (chap. V). Les numéros 93-96 sont une bonne synthèse de l'ecclésiologie des ministères du Concile qui « place les laïcs au sein du Peuple de Dieu, dans une Église tout entière ministérielle [et] qui fonde dans le sacrement du baptême l'identité et la mission de tout chrétien » (93). Le synode veut renforcer et élargir leur participation, particulièrement dans « les processus de consultation » et « prise de décision » (94).

Le Synode relève « l'importance de reconnaître le rôle actif et fécond des femmes dans l'Église », et insiste sur l'urgence « de promouvoir et de conférer, d'une manière équitable, des ministères pour les hommes et pour les femmes » (95). Il demande, par exemple, que soit « créé et reconnu » le ministère de « la femme leader de communauté » (102). À propos de l'octroi du diaconat aux femmes, même si lors des consultations et des discussions dans l'aula synodale cette demande a été très présente, le Synode demande un dialogue avec la commission qui a abordé le sujet et est arrivée,

---

2. Je me focalise sur les choix qui portent sur l'*ad -intra* ecclésial.

selon les pères, à « un résultat partiel ». Sur ce sujet, le numéro 103, approuvé par une large majorité de 82 %, en dit long.

En outre, le Synode aborde la question de l'ordination presbytérale des hommes mariés. Le numéro 111, approuvé par 76 % des Pères, traite le sujet avec soin. D'abord, il le situe dans la problématique « des difficultés énormes pour accéder à l'Eucharistie » pour maintes communautés ; puis il rappelle l'histoire de ce ministère dans la tradition catholique et finit par une demande bien mûrie :

Nous proposons d'établir des critères et des dispositions au nom de l'autorité compétente, dans le cadre de *Lumen Gentium* 26, pour ordonner prêtres des hommes idoines et reconnus par la communauté, qui témoignent d'un diaconat permanent fructueux, qui reçoivent une formation adéquate au presbytérat, et avec une famille légitimement constituée et stable, pour soutenir la vie de la communauté chrétienne à travers la prédication de la Parole et la célébration des Sacrements dans les zones les plus reculées de la région amazonienne.

De même, le document final insiste sur l'urgence d'avancer vers un « rite amazonien » (116-119). Rappelant que cette demande s'appuie sur Vatican II, il invite à « donner une réponse véritablement catholique à la demande des communautés amazoniennes d'adapter la liturgie en valorisant la cosmovision, les traditions, les symboles et les rites originaires » (116). L'existence d'au moins 23 rites différents en usage dans l'Église catholique (117), confirme les évêques dans leur demande (118). Cette option pour l'inculturation implique aussi la défense du droit des peuples à leur vie et leur culture (*Querida Amazonia* 75). Pour ce faire, cette inculturation doit relier l'engagement social et la vie spirituelle, dans une religiosité qui ne soit ni aliénante ni individualiste (QA 76).

Dans l'exhortation post-synodale *Querida Amazonia* du 12 février 2020, le pape déclare d'emblée qu'il ne prétend « ni remplacer ni répéter » le document final du Synode, mais seulement « fournir un bref cadre de réflexions [...] qui aide et oriente vers une réception harmonieuse, créative et fructueuse de tout le chemin synodal » (QA).

Il ajoute que son exhortation présente « officiellement » le document final du Synode et qu'il invite les Églises directement concernées, l'Église universelle et les personnes de bonne volonté, à le « lire intégralement » (n. 3), afin de se laisser « enrichir et interpeler » par lui (n. 4).

L'exhortation insiste sur l'urgence d'une « conversion pastorale » qui dépasse la culture cléricale et développe une ecclésiologie plus synodale et ministérielle dans l'horizon de l'ecclésiologie du Peuple de Dieu du concile Vatican II.

Sans cette « conversion pastorale », l'Église risque de rester attachée à une pastorale d'encadrement ou de conservation qui signerait définitivement son insignifiance dans la société et sa réduction à un ghetto autoréférentiel. D'où l'importance de l'« audace missionnaire » et de la « créativité » pour accueillir les nouveaux défis et avancer délibérément vers une nouvelle conscience d'Église (95 s).

*Querida Amazonia* est articulée autour de quatre rêves du pape : le rêve social (QA 8-27), le rêve culturel (8-40), le rêve écologique (QA 41-60) et le rêve ecclésial (QA 61-110). La moitié de l'exhortation est ecclésiologique et promet une Église inculturée dans l'univers amazonien. Les trois premiers rêves placent la mission évangélisatrice en tension avec l'engagement pour une société plus juste et fraternelle, où les droits des pauvres et des peuples sont respectés ; une société qui respecte la diversité culturelle de ses habitants et défend, en même temps, la maison commune comme lieu d'humanisation où tout est lié. Le chapitre quatre de l'exhortation est un puissant appel à l'inculturation de l'Église en vue de « développer une Église au visage amazonien ».

Pour François, l'Église ne peut pas se permettre de rester prisonnière d'une « stagnation stérile », comme conséquence d'un christianisme « mono-culturel et monocorde » (QA 69). Par conséquent, les Églises de l'Amazonie sont appelées à emprunter des chemins d'inculturation en accord avec les sagesse ancestrales des peuples amazoniens (n. 71) et, tout en regrettant le « peu de

progrès » fait dans l'« effort d'inculturation de la liturgie chez les peuples autochtones », l'exhortation invite à avancer dans ce sens (n.82)<sup>3</sup>.

Devant la pénurie des ministres ordonnés, le pape invite à repenser la ministérialité en prenant en compte les sensibilités locales (QA 85 s). Il insiste sur l'importance de déléguer un grand nombre de tâches pastorales aux laïcs, en ne réservant aux ministres ordonnés que la présidence de l'Eucharistie et le pardon des péchés (QA 87-88).

Mais François est conscient que le problème de fond persiste (QA 89 s). *Querida Amazonia* soulignant l'apport décisif des femmes, laïques et religieuses, dans la vie et la mission de l'Église, soulève le besoin du développement de nouveaux ministères dont elles seraient investies (QA 102). Et, même si le diaconat des femmes n'est pas mentionné, cette demande a été d'une certaine façon exaucée par le Pape, qui, le 8 avril 2020, a constitué une deuxième commission –paritaire !- pour continuer à réfléchir sur la question.

François ne tranche ni sur la question de l'ordination des *virii probati* ni sur le diaconat des femmes, mais en soulignant que le « nouvel effort d'inculturation mette en jeu la créativité, l'audace missionnaire, la sensibilité et la force particulière de la vie communautaire » locale (QA 95), il espère, sans aucun doute, que les initiatives viennent d'en bas.

Son invitation au « débordement »<sup>4</sup> pour développer une nouvelle pratique ecclésiale qui actualise celle des premières communautés est, à notre avis, un clin d'œil dans ce sens (QA 105). Lors de son discours de clôture, pour encourager la mise en pratique des choix du synode, François reprend l'image du « débordement ».

---

3. Dans la note 120 de *Querida Amazonia* et lors de son discours de clôture du Synode, François encourage explicitement la demande d'un rite amazonien.

4. C'est un mot cher à François : au football, c'est l'habileté des attaquants de dépasser la défense adverse, pour arriver au but. C'est aussi la capacité de sortir des cadres préétablis qui sont devenus obsolètes et en inadéquation avec les nouvelles réalités.

### ***L'Assemblée ecclésiale latino-américaine***

L'Assemblée ecclésiale a eu lieu du 21 au 27 novembre 2021 à Puebla (Mexique). Il s'agit d'une assemblée où participent, avec le même droit, évêques, prêtres, religieux, religieuses, laïcs/laïques délégués par les Églises locales de chaque pays. En suivant la méthodologie traditionnelle en trois temps : « sentir avec nos peuples » - Voir -, « nous identifier au Christ » - Illuminer/Juger - et « disciples missionnaires sur nos chemins » - Agir, les participants ont arrêté douze défis pastoraux visant à développer une Église synodale qui discerne les signes des temps et qui cherche à y répondre dans le cadre des réalités locales.

Ces défis, à assumer et à incarner par les Églises locales, s'articulent autour de deux pôles de l'action ecclésiale dont le but n'est autre que de « favoriser une rencontre personnelle avec Jésus-Christ incarnée dans la réalité du continent » (11).

*Ad extra*, on voudrait articuler la praxis ecclésiale avec le service aux pauvres et à la société en général. L'assemblée invite à « accompagner les victimes » (2), à « défendre la dignité de la vie et de la personne humaine » (3), à « écouter le cri des pauvres, des exclus et des rejetés » (7), à « donner la priorité à l'écologie intégrale » (10) et à « accompagner les peuples originaires et afro-descendants dans la défense de la vie, de la terre et des cultures » (12).

*Ad-intra*, d'une part, on cherche à « renouveler [...] l'expérience de l'Église Peuple de Dieu [...] avec la richesse de sa ministérialité » dépassant ainsi le cléralisme et favorisant la conversion pastorale de l'Église (9) et à renforcer la « synodalité pour éradiquer le cléralisme » (5). D'autre part, on vise les acteurs ou les protagonistes de l'action ecclésiale : les jeunes (1), les femmes (3) et les laïcs (6). Ce protagonisme est à exercer à tous les niveaux de la société et de l'Église. Ces défis sont accompagnés d'un défi stratégique : la réforme des contenus des « itinéraires de formation » (8).

Visant un vaste programme pastoral et missionnaire, ces défis sont à traduire par des engagements concrets et réalisables dans le contexte de chaque pays. Une fois cela fait, ces choix locaux vont remonter vers le CELAM pour être intégrés dans l'identité de l'Église continentale et mieux révéler ainsi son visage multiforme.

### **Nouvelles dynamiques de la mission**

Ainsi, l'action missionnaire de l'Église dans le continent latino-américain est confrontée à des enjeux sociétaux, environnementaux et pastoraux immenses. Ils sont liés à la diversité culturelle des populations indigènes, à la pauvreté et l'exclusion qui persistent, à la violence, fruit du trafic des drogues et du banditisme, à l'instabilité des régimes populistes présents sur l'ensemble du continent. À cela s'ajoutent les graves problèmes liés à la surexploitation des ressources naturelles qui altèrent gravement l'environnement et la biodiversité, ainsi que les conditions de vie des paysans sans terre et des migrants fuyant leurs propres territoires en quête de meilleures conditions de vie. De même, la mission fait face à un continent qui se développe et vit une modernité économique et numérique qui ouvre d'autres champs d'action, notamment autour de nouvelles classes sociales et de groupes humains mieux formés et avec de nouvelles attentes.

Un autre champ non négligeable de la mission sur le continent est celui de l'«écologie intégrale» et la défense de la «maison commune» qui comporte tout un changement d'approche spirituelle et pastorale pour les communautés. Les différents biotopes latino-américains sont fortement menacés par l'industrie minière et l'agro-industrie qui, par l'appropriation et la destruction des terres, mettent en danger l'avenir futur des populations locales et de l'humanité. Devant la profanation de la mère terre, la conscience du besoin de passer vers une nouvelle approche de la nature plus attentive aux relations, au soin et à l'harmonie, grandit peu à peu. Le développement économique n'est pas refusé, mais il est appelé à être au service de la vie et attentif aux générations à venir.

En même temps, et c'est peut-être l'aspect le plus dangereux pour les disciples-missionnaires, l'annonce de l'Évangile devient aussi parole prophétique qui dénonce les capitaux et les autorités souvent complices de la destruction de la Création, don de Dieu à tous les peuples.

Les efforts missionnaires des communautés cherchant à être présentes au cœur des périphéries du continent restent une marque de l'Église latino-américaine. Dans la foulée de Medellín, on peut dire qu'«entre évangélisation et libération, il n'y a pas de contradiction». L'engagement missionnaire d'une Église samaritaine est toujours un engagement pour donner aux peuples la vie en plénitude que le Fils est venu apporter (Jn 10,10). Ainsi, devant «le cri des pauvres et de la terre», l'Église latino-américaine garde le cap de son option irrévocable pour les pauvres et contre la pauvreté, notamment dans la défense de leur habitat, leur identité et leur culture.

L'Église latino-américaine est également confrontée à d'importants défis. Parmi ces défis, signalons ceux engendrés par les années Jean-Paul II. On a cherché à freiner les impulsions de la tradition Medellín-Puebla, soit par la nomination d'un nombre important d'évêques qui allaient à l'encontre de celle-ci soit par l'imposition d'un modèle ecclésial clérical fortement opposé aux CEBs. Ce qui a fait fuir un nombre important de laïques et de laïcs. L'Église a ainsi coupé les liens vitaux avec la société civile. Elle s'est retranchée dans une pastorale d'illusoire reconquête de la chrétienté coloniale. Ce programme s'est avéré un échec<sup>5</sup>.

La mise à découvert des abus de conscience et de pouvoir, ainsi que des abus sexuels, notamment autour de nouvelles communautés autochtones comme les *Légionnaires du Christ* (Mexique), les *Sodalicios* (Pérou), le *Verbum Incarnato* (Argentine), etc., mais aussi au sein du clergé et des ordres et congrégations traditionnels où

---

5. Le pourcentage de catholiques sur le continent est passé de 92 % en 1970 à 69 % en 2014, avec une projection de 60 % pour l'année 2025 (Sources : Pew Research Center, 2014; Latinbarómetro, 2017).

l'acédie (EG 81-83) et la mondanité spirituelle (EG 93-97) ont fait des ravages, sont un signe de cet échec.

À ceci s'ajoutent d'autres réalités pastorales qui défient la pratique d'une Église en recomposition : le dynamisme des Églises évangéliques qui se sont fortement implantées sur le continent, spécialement dans le monde populaire et indigène. De même, les revendications des femmes, actrices de premier plan dans la vie ecclésiale, se voient refuser la place qui devait leur revenir dans les structures institutionnelles de l'Église, notamment dans l'accès aux ministères ordonnés et de gouvernance des communautés ; les demandes de reconnaissance des communautés LGBT, etc.

D'autre part, la diminution des vocations presbytérales et religieuses appelle à une révision de la compréhension de la ministérialité. Une fois pour toutes, le paradigme communautés/ministères doit l'emporter sur celui de clergé/laïcs. Les communautés locales doivent accueillir en leur sein des ministères adaptés à leur réalité, selon les dons que l'Esprit octroie aux Églises pour la mission.

Autant le Synode que l'Assemblée se sont arrêtés sur cette question et ont demandé un tel développement. À ce niveau se situe aussi le grand défi d'une « évangélisation inculturée » qui promeut notamment un rite amazonien, permettant aux peuples du continent d'exprimer leur foi en Jésus-Christ à leur façon.

Les semences du Synode sur l'Amazonie et de l'Assemblée ecclésiale viennent d'être jetées. Plusieurs communautés se sont approprié très vite les impulsions du Synode, en continuité avec la marche de l'Église continentale. Nous sommes confiants qu'elles sont tombées sur un bon terreau et qu'elles vont grandir et donner les fruits attendus.

Certaines sont déjà en train de germer. En tout état de cause, il est évident que la mission ecclésiale en Amérique latine, en continuité avec sa tradition postconciliaire, est engagée sur des chemins de « conversion pastorale ». Cela implique pour elle de discerner en

tout lieu et en tout temps « ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap, 2, 7) et d'entreprendre les changements conséquents.

Une actrice qui porte cette conversion pastorale est la vie religieuse, qui, depuis plusieurs décennies, cherche à vivre en fidélité avec les choix du « petit Concile » de Medellín (S. Scatena). Les communautés religieuses restent un moteur essentiel de la marche de l'Église catholique sur le continent, sans chercher la figuration, mais tout simplement en accompagnant les processus sociétaux et ecclésiaux procurant la vie des pauvres.

Attentive aux signes des temps, cette vie religieuse garde un caractère prophétique. Elle se fait samaritaine là où la précarité et l'exclusion règnent. Elle s'organise en un vaste réseau de communautés bienveillantes, proches du peuple, qui agissent en synergie avec la société civile dans la construction d'une société plus juste et fraternelle.

L'Église latino-américaine, malgré sa perte de vitesse et sa diversité interne, est une Église qui reste, dans ses secteurs les plus attachés à la tradition de l'Église des pauvres, une Église vivante et prophétique. Consciente du risque de ghettoïsation ou d'insignifiance sociale, elle continue à croire à sa mission d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Grâce à la capillarité des communautés locales bienveillantes, qui incarnent l'unique foi dans des réalités plurielles de tous ordres, culturelles et sociales, elle cherche avec créativité à répondre par de nouvelles incarnations rituelles et théologiques, disciplinaires et ministérielles, au sein de l'unique Église catholique. Connaissant le dynamisme interne de cette Église et les visages des femmes et des hommes qui la portent dans la quotidienneté, nous sommes persuadés qu'elle restera fidèle à sa tradition.

*Luis Martinez-Saavedra*

## ***La mission de l'Église en Inde : Défis et opportunités<sup>1</sup>***

*John Paul Herman*

*Prêtre indien de la Société du Verbe Divin (SVD), John Paul Herman a travaillé dans diverses régions de l'Inde. Il est spécialiste en Communication, qu'il enseigne dans divers séminaires et institutions, et dont il s'occupe aussi bien dans sa Congrégation que dans plusieurs diocèses de l'Inde. Depuis juin 2022, John Paul Hermann est directeur du SEDOS.*

**E**n tant qu'indien, j'ai toujours cru, depuis mon enfance, que nous appartenions tous à une famille mondiale (Vasudeiva Kutmbhkam) et que nous vivons en paix et en harmonie les uns avec les autres. J'ai grandi dans une société où j'étais entourée de personnes de différentes religions, castes, cultures et langues. Dans la rue où je vivais avec mes parents et mes frères et sœurs, nous étions la seule famille chrétienne. La plupart de mes voisins étaient hindous, quelques-uns musulmans. On trouve même une famille sikhe. Nous nous connaissions tous. Nous vivions en paix et en harmonie. Nous partageons nos joies à l'occasion de diverses festivités nationales et religieuses. Nous partageons également nos peines lors des moments d'épreuves. Dans le besoin, nous nous aidions mutuellement.

Au fil des années, avec l'essor de la technologie, la croissance démographique et d'autres raisons, la proximité avec nos voisins a commencé à diminuer. Les gens se sont progressivement isolés. Les voisins sont devenus anonymes les uns par rapport aux autres. Les doutes et la suspicion ont commencé à s'ingérer dans nos relations.

---

1. Traduit de l'anglais.

En matière de progrès et de développement, nous avons avancé et la vie est devenue plus confortable.

Mais, sur le plan relationnel, nous nous sommes éloignés les uns des autres. La vie s'est réduite à des individus isolés. Au lieu de voir les similitudes entre nous, nous avons commencé à voir les différences. La vie communautaire s'est déplacée vers le moi individuel, « moi » et « moi-même ».

En outre, il existe des idéologies et des politiques de division qui isolent et divisent encore plus les gens. Les gens se montent les uns contre les autres. Les conflits et les émeutes sont en augmentation. La plus grande caractéristique de l'Inde, « l'unité dans la diversité », s'est transformée en différences qui divisent. La technologie aide à connecter les gens en ligne, mais en réalité, ils sont loin les uns des autres.

Lorsque nous parlons de mission, nous comprenons qu'il s'agit de la proclamation par les chrétiens, et dans leur contexte propre, du Royaume de Dieu, de paix, de justice et d'égalité. Lorsqu'ils sont confrontés à une crise, ils sont inspirés et motivés à s'engager dans la résolution des problèmes par leurs paroles, leurs vies et leurs actions. Ils témoignent ainsi du Christ.

### **La mission de l'Église en Inde**

Pour en venir au sujet sur « la mission de l'Église en Inde : nouveaux défis et opportunités », il convient de se rappeler que la culture et les traditions indiennes sont anciennes et profondément ancrées dans la vie des gens. Quelle que soit la religion, la caste ou la langue auxquelles on appartient, elles font partie de la vie de chaque citoyen indien. Historiquement, ce n'est qu'après l'entrée des étrangers, notamment l'invasion des Moghols et la domination britannique, que les Indiens ont ressenti le besoin de s'unir et de s'affirmer. Ainsi, des recherches ont été faites pour définir et affirmer la culture, les religions et les langues indiennes.

Après l'indépendance, la constitution indienne a sauvegardé les valeurs démocratiques de liberté, de fraternité et d'égalité de tous, indépendamment de leur caste, de leur culture, de leur langue ou de leur religion, en accordant des privilèges spéciaux aux couches les plus fragiles, aux pauvres et aux minorités. À cette époque, il existait un petit groupe des gens de droite, qui voulait une Inde différente, un nationalisme différent avec sa propre idéologie. Au fil des ans, ce petit groupe s'est agrandi et a accédé au pouvoir politique. Il n'est pas favorable à l'octroi de privilèges spéciaux aux minorités.

Lorsque nous parlons de la mission, nous devons nous rappeler l'histoire de l'Inde. Dans un passé récent, cette tentative de définition a pris une forme rigoureuse au prix de troubles communautaires et pour des intérêts politiques. Ainsi, la mission du Christ devient plus difficile. Elle est reçue comme une mission étrangère de « conversion » (se convertir de sa religion locale au christianisme). Elle est perçue négativement comme une menace pour la nation.

Les partis politiques qui ont soutenu ces tentatives sont arrivés au pouvoir et la mission est devenue un outil politique. Toute activité liée à la mission, tels que la charité, l'aide aux pauvres, le travail pour la santé, l'éducation et le développement social, etc., ont été considérés comme une incitation à la « conversion ». Ceci est devenu le plus grand obstacle à la présence d'hommes et de femmes qui entendent poursuivre la mission du Christ, qui est fondamentalement de travailler à l'avènement du Royaume de Dieu et ses valeurs : la paix, la justice et l'égalité pour tous.

Il existe divers facteurs qui influencent la mission de manière aussi positive que négative. Parmi ces facteurs, j'en relève quatre : la montée du communautarisme et du fondamentalisme, la politique de droite, la guerre et les troubles dans les pays limitrophes et l'épidémie de Covid-19.

Finalement, je suggère la nécessité de changer la terminologie classique en la remplaçant par de nouveaux termes, adaptés au monde d'aujourd'hui. En effet, dans le contexte actuel, certains mots tels que conversion, mission, missionnaire, charité, etc. ont pris un sens négatif

## **Montée du communautarisme et du fondamentalisme**

Au début de l'ère coloniale et postcoloniale, le terme « communautaire » était souvent utilisé pour élever et défendre les minorités et les sections les plus faibles de la société qui ne bénéficiaient pas d'opportunités adéquates, que ce soit en raison de leur sexe, leur classe, leur caste ou leur religion. Puisque la politique communautariste était principalement axée sur la réservation à certains d'emplois, d'éducation et de postes politiques, un grand nombre de personnes sont restées à l'écart du communautarisme.

Mais plus tard, il est devenu une arme pour les classes sociales et les forces politiques conservatrices. Les dirigeants communautaristes et les partis politiques se sont alliés à elles et à leurs intérêts particuliers. Ils les ont délibérément encouragés à s'éloigner des vrais problèmes. Ils les ont corrompus avec de l'argent. Dans la situation actuelle, les partis politiques soutenus par ces éléments sont arrivés au pouvoir. Alors, des incidents de types communautaires et fondamentalistes se multiplient chaque jour dans le pays.

Dans cette situation, il est devenu extrêmement difficile de mener à bien la mission. Comme les partis politiques en ont fait leur programme (caché ou évident), les éléments marginaux se sont multipliés ; le fondamentalisme et les tensions communautaires se sont accentués.

Au nom de la conversion, les prêtres, les religieux, les religieuses et les Églises sont devenus la cible de leurs attaques. Les missionnaires sont surveillés. Il existe des programmes, tels que « Ghar Wapsi » (retour à la religion à laquelle ils appartenaient), où les chrétiens sont contraints de quitter la religion de leur choix. Par conséquent, la montée du communautarisme et du fondamentalisme affecte sérieusement la mission.

En même temps, les groupes protestants jettent de l'huile sur le feu en prêchant et en les baptisant avec audace, ce qui aggrave encore la situation. Bien que l'Église catholique ait changé sa conception de la mission, en passant du baptême et du salut de l'âme au

changement de la vie des gens et à la création d'un monde de paix, de justice et d'égalité, elle doit encore faire face à des difficultés plus nombreuses.

## **Politique de droite**

Le spectre politique de gauche ou de droite sert à classer les positions politiques, les idéologies et les partis du point de vue de l'égalité sociale. Il est également utilisé par les libéraux et les conservateurs. L'idéologie de gauche met l'accent sur la liberté, l'égalité, la fraternité, les droits, le progrès, la réforme et l'internationalisme, alors que l'idéologie de droite privilégie l'autorité, la hiérarchie, l'ordre, le devoir, la tradition et le nationalisme.

En Inde, jusqu'à présent, le parti du Congrès était au centre et dirigeait le pays avec l'idéologie de la gauche. Les minorités et les sections les plus faibles de la société avaient certains privilèges. Ils ont suivi la constitution indienne basée sur les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Mais, en raison de la montée du fondamentalisme et du communautarisme, le Bharatya Janta Party (BJP), le Shiv Sena et d'autres partis de même tendance ont remplacé le Congrès. Après presque huit ans de pouvoir, la droite est désormais acceptée par le parti BJP et les forces idéologiques qui le soutiennent. Tous cherchent à fonder un État nationaliste particulier et à imposer leur idéologie.

Dans la diffusion de leur idéologie et la formation de leur nationalisme, les politiques de gauche sont une entrave. Les minorités, tels que les chrétiens et les musulmans, deviennent leurs rivaux. Ainsi, tout ce qui est fait contre eux profite aux nationalistes.

Les attaques contre les Églises et les mosquées se multiplient. Cela aussi rend la mission difficile, car les missionnaires craignent de plus en plus d'être attaqués à tout moment. De nouvelles lois ont été mises en place pour étouffer leur travail et les mettre facilement derrière les barreaux. En revanche, les lois sont indulgentes envers les agresseurs.

## **Guerre et troubles dans les pays limitrophes**

Les pays limitrophes de l'Inde connaissent des troubles depuis trois ou quatre ans. À la frontière nord-ouest, la situation du Pakistan a toujours été une menace constante. Après la suppression des articles 370 et 35A, la région de Jammu-Srinagar est en ébullition. Les actes terroristes et les combats militaires ont augmenté. Cette situation est devenue une source d'inquiétude pour les communautés musulmanes vivant en Inde.

Par ailleurs, si l'Inde entretient de bonnes relations commerciales avec la Chine, les relations militaires ne sont pas au beau fixe. Le pays ne veut pas que la Chine soutienne le Pakistan, considéré comme soutien du terrorisme. Les relations avec le Myanmar sont également un sujet de préoccupation pour l'Inde.

Le Myanmar a été accusé d'entraîner les Naxalites et de former ses propres groupes terroristes pour envahir l'Inde. Il existe des preuves de l'existence de camps d'entraînement à la frontière indo-myanmarienne. Certes, le Bangladesh, le Népal et le Sri Lanka ne posent pas beaucoup de problèmes, car ils sont confrontés à leurs propres problèmes internes. Mais, dans l'ensemble, il y a des troubles dans les pays frontaliers. La guerre en cours entre la Russie et l'Ukraine affecte également le pays de diverses manières, affaiblissant sa croissance financière.

En conséquence, l'accent est mis sur le redressement financier et la lutte contre la hausse des prix des matières premières. Les valeurs sont mises de côté. Dans ce contexte, la mission se trouve également impactée.

## **L'impact du Covid-19**

Lorsque le Covid-19 a soudainement éclaté, il a secoué le monde entier. Voir les gens mourir les uns après les autres est la plus grande tragédie à laquelle on a assisté. La peur et l'incertitude ont

envahi tout le monde. Cela fait maintenant plus de deux ans, et le monde ne s'en est toujours pas sorti. Bien qu'il diminue dans certains endroits, il réapparaît dans d'autres. Le Covid-19 a changé la vie du monde. Le plus grand changement qu'il a apporté est l'isolement. Vivre ensemble et participer à la vie des autres est un élément fondamental de la nature humaine. Cela a été remis en question par la pandémie. Grâce à la technologie, les gens ont pu rester en contact, de manière virtuelle.

Mais il est certain que l'impact de la pandémie sur les moyens de subsistance des gens, sur leur santé, sur les systèmes alimentaires et sur le monde du travail a été énorme. Partout, des vies humaines ont été perdues. Les perturbations économiques et sociales causées par la pandémie sont également dévastatrices. Des millions de personnes risquent de tomber dans l'extrême pauvreté, au moment où le nombre de personnes sous-alimentées augmente de façon considérable.

Il s'agit d'une pandémie mondiale et son impact est immense. Elle a changé la face de la terre et lui a donné un nouveau visage appelé « nouvelle normalité ». Le monde s'efforce de faire face à de nouveaux comportements. Citons, entre autres, le travail à domicile, les cours en ligne, le confinement, la quarantaine, le port d'un masque facial, la distanciation sociale et l'assainissement.

Dans une telle situation, la mission s'accompagne également de nouveaux défis et de nouvelles opportunités. Il faut suivre cette nouvelle normalité pour se protéger et protéger les autres. L'Église, en tant que communion de personnes, en a souffert, car les contacts physiques ont été limités et la possibilité d'aller vers les autres, physiquement, a diminué. C'était le moment de tendre la main aux nécessiteux qui luttent pour la nourriture, les soins médicaux, l'éducation et autres. Malheureusement, tout le monde avait peur de sortir, y compris les missionnaires et les dirigeants. Les Églises ont organisé en ligne des messes et autres rassemblements religieux en ligne. Aujourd'hui, un nombre important de personnes est capable de rejoindre les programmes religieux en ligne. Les gens sont connectés les uns aux autres par les réseaux sociaux dans le

monde entier. L'Église est devenue plus créative, atteignant les personnes auparavant inaccessibles.

Cette pandémie a apporté de nombreux éléments négatifs et positifs dans nos vies. Néanmoins, c'est à nous de nous adapter à ces nouveaux défis. Quelle que soit notre réponse, elle affectera certainement encore notre vie personnelle et sociale. En effet, nous avons de nombreuses leçons à tirer pour améliorer la vie humaine et créer une société meilleure. Il est certain que même lorsque cette pandémie sera terminée, la nouvelle normalité demeurera. Nous devons explorer de nouvelles possibilités pour la mission.

### **Changement terminologique**

Comme je l'ai déjà suggéré, il est nécessaire de changer la terminologie utilisée. De nombreux termes ont perdu leur signification réelle ou sont porteurs de négativité. Par exemple, le mot « mission » est lié à la période coloniale et rappelle les atrocités de cette période-là. Les missionnaires sont venus en Inde pour baptiser un grand nombre de personnes et pour sauver les âmes, car l'Église considérait que le salut n'était pas possible en dehors de l'Église.

Cette conception perdure au sein de l'Église et les fondamentalistes s'en servent encore comme d'un outil pour accuser les missionnaires de convertir le peuple au christianisme. C'est pourquoi on assiste à une augmentation des attaques contre les missionnaires et les institutions liées à la mission. Le terme « conversion » en Inde renvoie à la conversion à d'autres religions, principalement de la religion hindoue. De nos jours, n'importe quel groupe fondamentaliste vient perturber les prières qui se tiennent dans les églises ou dans les maisons, sous prétexte d'une tentative de conversion. Même les retraites et les prières de guérison ne sont pas épargnées. Elles aussi sont interprétées comme une incitation à la conversion. Dans certains États, le gouvernement a promulgué des lois anti-conversion strictes, qui interdisent l'annonce missionnaire. Pis encore, le mot « charité » est lui aussi considéré

comme négatif. Toute action caritative et sociale en faveur des pauvres et des marginaux est soupçonnée et interdite, car elle est considérée comme une incitation à la conversion des pauvres au christianisme.

De même, il existe de nombreux termes qui créent des malentendus ou deviennent négatifs. Par conséquent, pour répandre la mission du Christ, il est absolument nécessaire de s'adapter au contexte et d'utiliser les termes qui sont acceptables. La mission du Christ doit devenir la mission de tous, quelles que soient la caste, la culture ou la religion. Que le Royaume de Dieu règne dans le cœur de tous.

### **La mission aujourd'hui**

En somme, l'Inde fait face à des problèmes internes tels que le fondamentalisme religieux, le communautarisme, les conflits idéologiques et politiques, la discrimination basée sur la caste, le sexe, la langue. Elle est également affectée par d'autres problèmes, tels que la guerre entre la Russie et l'Ukraine, les conflits avec les nations frontalières et la pandémie du Covid-19. La cause première de tous ces problèmes est la pauvreté. Quelques riches amassent le maximum de biens du pays et refusent de les partager avec ceux qui en sont privés. Le pire, c'est l'incapacité du gouvernement à servir les pauvres.

Si l'Église ne s'attaque pas à ces problèmes, parler de la mission de Dieu n'a aucun sens. L'Église doit se joindre à toutes les personnes de bonne volonté, qui se soucient de faire de ce monde un espace où il fait bon vivre. Il est nécessaire de travailler ensemble entre communautés religieuses, agences gouvernementales et non-gouvernementales et autres groupes. Il est urgent de trouver de nouveaux modes de relation avec les personnes appartenant à différentes couches de la société, et d'utiliser un langage missiologique qui ne suscite plus la suspicion.

*John Paul Herman*

# ***Dynamiques de la mission. Le point de vue de David J. Bosch<sup>1</sup>***

*Francis Appiah-Kubi et Robert Yeboah*

*Prêtre ghanéen, ecclésiologue, Francis Appiah-Kubi est Professeur associé au Département des Études Religieuses au “Kwame Nkrumah University of Science and Technology”, à Kumasi (KNUST). Il est également Vice-Recteur, chargé des affaires académiques, au “Spiritan University College”, à Ejisu.*

*Ghanéen, Robert Yeboah est diacre pour le diocèse de Sunyani. Sociologue des religions, il termine ses études théologiques au grand séminaire provincial St Grégoire à Kumasi.*

**D**avid Jacobus Bosch est né dans une famille afrikaner près de Kuruman dans la province du Cap, en Afrique du Sud, le 13 décembre 1929<sup>2</sup>. Il a travaillé à l'Université d'Afrique du Sud en tant que professeur de missiologie et président du département de missiologie de 1972, jusqu'à sa mort prématurée dans un accident en 1992.

Missiologue et théologien influent, David Jacobus Bosch est surtout connu pour son livre « Transforming Mission ; Paradigm shift in Theology of Missions »<sup>3</sup>. Il décrit un paradigme postmoderne pour la mission. Il indique clairement que la *missio Dei* est un projet global, mais pas dans le sens où tout devient mission. Les différents points de vue sur la mission sont liés entre eux. Son argument de

- 
1. L'article est traduit de l'anglais.
  2. Frans Verstraelen, "Africa in David Bosch's Missiology: Survey and Appraisal," W. Saayman and K. Kritzing, Maryknoll (ed.), *Mission in Bold Humility*, New York, Orbis Books, 1996, 9-10.
  3. En français, voir David Jacobus Bosch, *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé/Paris/Genève, Haho/Karthala/Labor et Fides, 2009, Nouvelle édition.

base est que, dès le début, le message missionnaire de l'Église chrétienne s'est incarné dans la vie et le monde de ceux qui l'ont accueilli.

Dans cet article, nous entendons analyser le livre de David J. Bosch, divisé en trois parties. La première traite de la vie et des pensées de Bosch. La deuxième présente une analyse de la théologie de Bosch qui est fondamentalement missionnaire. La dernière partie discute de la pertinence de l'œuvre de Bosch pour les missions contemporaines.

## **La théologie missionnaire de David Bosch**

### ***Le livre de Bosch***

Bien que Bosch ait un regard sur les paradigmes traditionnels parmi les évangéliques, il est enclin à penser que la mission comprend beaucoup plus que l'évangélisation et le salut<sup>4</sup>. Il précise que l'existence de l'Église a toujours une dimension missionnaire, même si tout n'a pas une visée missionnaire<sup>5</sup>. Il se tient donc soigneusement à l'écart d'un évangile réduit tel que le conçoivent les évangéliques et les œcuméniques. Il tient à préciser que la *Missio Dei* est inclusive, mais pas dans le sens où tout devient mission<sup>6</sup>. La nature contextuelle de la définition de la mission est une prémisse majeure pour Bosch :

L'une des thèses fondamentales de ce livre est que, dès le départ, le message missionnaire de l'Église chrétienne s'est incarné dans la vie et le monde de ceux qui l'avaient embrassé<sup>7</sup>.

Le livre de Bosch est divisé en trois sections. Les deux premières sections constituent le cœur du livre. Dans la troisième section, l'auteur propose sa définition révisée des missions ; le nouveau paradigme que Bosch qualifie de « postmoderne » et le paradigme œcuménique émergent.

---

4. William Saayman, "Transforming mission by David Bosch: a review article from a South African perspective", *Theologia Evangelica*, 25 (2) 1992, 37-48.

5. Cf. Robert J. Schreiter, "Transforming Mission", review Article, *IBMR* 15/4 (Oct 1991), 181.

6. William Saayman, "Transforming mission by David Bosch, 37-48.

7. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 11.

### ***Les modèles de mission du Nouveau Testament***

La première section traite des modèles de mission du Nouveau Testament. Bosch affirme que l'incarnation de Jésus a marqué un changement significatif dans le concept de mission tel que compris dans l'Ancien Testament<sup>8</sup>. Le ministère de Jésus était caractérisé par l'inclusion et la suppression des barrières entre les gens. Sa mission s'adressait à tous. Bosch montre comment Matthieu, Luc et Paul ont compris l'événement de Jésus-Christ et la responsabilité de l'Église envers le monde. Dans le récit de Matthieu, Bosch a examiné l'envoi en mission de Matthieu 28, 18-20<sup>9</sup>, qui est le texte missionnaire le plus connu et qui ne peut être dissocié du reste de l'évangile de Matthieu. Si nous n'interprétons pas ce passage dans le contexte de l'ensemble du texte de Matthieu, nous ne pouvons pas déduire une théorie missionnaire universellement valable de son évangile. Ainsi, les chrétiens trouvent leur véritable identité lorsqu'ils sont impliqués dans la mission, en communiquant aux autres un nouveau mode de vie, une nouvelle interprétation de la réalité et de Dieu, et en s'engageant pour la libération et le salut des autres<sup>10</sup>.

Bosch pense que la compréhension de la mission chez Luc met en évidence la repentance et le pardon des péchés ainsi que la justice économique et le rétablissement de la paix. L'interprétation d'Isaïe 61 par Luc est devenue, ces dernières années, très importante dans le débat sur le fondement biblique de la mission, plus particulièrement dans les cercles conciliaires et de théologie de la libération<sup>11</sup>. Cependant, ce qui est plus intéressant dans l'interprétation de Luc, selon Bosch, c'est qu'il a laissé de côté la partie vengeance d'Isaïe 61. Luc dépeint Jésus comme un Dieu de compassion, même envers les ennemis. Par conséquent, Luc 4, 16-21, à des fins pratiques, a remplacé le passage de Matthieu comme le texte clé non seulement pour comprendre la mission du Christ, mais aussi celle de l'Église<sup>12</sup>. Bosch explique que la perspective lucanienne du salut comprend six dimensions : économique, sociale, politique, physique, psychologique et spirituelle. Le

---

8. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 31.

9. Cf. Stephen B. Bevans & Roger P. Schroeder. "Missiology After Bosch, 69-72.

10. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 11.

11. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 89.

12. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 88-90.

« salut » ainsi que la repentance et le pardon des péchés qui l'accompagnent sont au cœur de l'évangile de Luc<sup>13</sup>. Cependant, la mission de Dieu dans le monde comprend des aspects sociaux et autres du témoignage chrétien. Le Jésus que Luc présente à ses lecteurs ramène à la maison l'étranger et l'ennemi et lui donne, au grand dam des « justes », une place d'honneur au banquet du règne de Dieu<sup>14</sup>.

À propos de Paul, Bosch affirme que l'apôtre des Gentils est déjà largement reconnu comme le premier théologien chrétien précisément parce qu'il a été le premier missionnaire chrétien<sup>15</sup>. Mais, la dimension missionnaire de la théologie de Paul n'a pas toujours été reconnue, car, pendant de nombreuses années, il [Paul] a été considéré avant tout comme le créateur d'un système dogmatique<sup>16</sup>.

La « théologie de la mission de Paul est pratiquement synonyme de l'ensemble de ses réflexions impressionnantes sur la vie chrétienne ». Elle est « pratiquement coextensive à l'ensemble de sa vision chrétienne ». La théologie de Paul et sa mission ne sont pas simplement liées l'une à l'autre comme l'est une théorie à la pratique, dans le sens où sa mission « découle de sa théologie, mais plutôt dans le sens où sa théologie est une théologie missionnaire »<sup>17</sup>.

Paul voit l'Église comme une nouvelle communauté, mais se trouve dans un monde divisé culturellement, religieusement, économiquement et socialement. Malgré cela, il insiste sur l'unité d'un seul corps, en dépit de toutes les différences ; le témoignage chrétien auprès des juifs doit être porté dans un esprit de profonde sensibilité et d'humilité. La perspective de Paul sur la mission se concentre sur l'Église comme « une communauté eschatologique provisoire qui travaille à l'amélioration de la société en attendant le renouvellement ultime de toutes choses avec la Parousie »<sup>18</sup>.

---

13. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 104.

14. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 107.

15. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 119-120.

16. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 119

17. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 119-163.

18. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 159.

David Bosch souligne l'importance de maintenir un bon équilibre entre le triomphe eschatologique de Dieu, sans nous perdre dans des spéculations chronologiques, et l'actualisation de la promesse de Dieu. Croyant en la victoire certaine de Dieu à la fin, Paul met l'accent non pas sur la passivité éthique, mais sur la participation active à la volonté rédemptrice de Dieu ici et maintenant<sup>19</sup>. Les chrétiens peuvent lutter contre les structures oppressives des puissances du péché et de la mort. Dans notre monde, ils revendiquent la justice et la paix de Dieu. La souffrance n'est pas à endurer passivement. Elle provoque l'engagement actif de l'Église en vue de la rédemption du monde. L'Église existe pour proclamer l'universalité de l'Évangile, qui est l'annonce de la victoire salvatrice de Dieu sur la création.

### ***Histoires de la mission***

Dans la deuxième section, Bosch décrit la signification de la mission pour l'époque contemporaine, en reconnaissant que notre époque est fondamentalement différente de celle où Matthieu, Marc, Luc et Paul ont vécu et écrit pour la première et la deuxième génération de chrétiens. En scrutant l'histoire de la « mission », Bosch note que jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le terme était utilisé exclusivement en référence à la doctrine de la Trinité pour désigner l'envoi du Fils par le Père, et du Saint-Esprit par le Père et le Fils, ce qui a entraîné des expressions telles que : propagation de la foi, prédication de l'Évangile, proclamation apostolique, promulgation de l'Évangile, augmentation de la foi, expansion de l'Église, implantation de l'Église, propagation du règne du Christ, illumination des nations<sup>20</sup>.

La nouvelle expansion de la foi dans le monde au cours de la période suivante a été étroitement associée à l'expansion coloniale européenne dans le monde non occidental. Cependant, plus récemment, les hypothèses qui sous-tendaient cette expansion missionnaire ont été modifiées, remises en question et, dans certains cas, complètement abandonnées.

Les discussions de Bosch dans la deuxième partie de son livre sont largement centrées sur les travaux de Hans Kung et Thomas Kuhn.

---

19. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 163.

20. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 203.

Bosch fait une application théologique de la théorie de Thomas Kuhn sur les changements de paradigmes scientifiques, en affirmant que les six périodes historiques de l'histoire de l'Église ont été influencées par un paradigme théologique particulier. Les paradigmes théologiques, contrairement à leurs homologues scientifiques, ne rompent pas complètement avec les anciennes idées. Parfois, des éléments d'anciens paradigmes sont incorporés dans de nouveaux paradigmes<sup>21</sup>. Les anciens et les nouveaux paradigmes peuvent souvent exister simultanément au sein de différents groupes de croyants. Il arrive qu'un ancien paradigme soit redécouvert par une génération ultérieure.

Les six paradigmes identifiés sont les suivants : le paradigme apocalyptique du christianisme primitif ; le paradigme hellénistique de la période patristique ; le paradigme catholique romain médiéval ; le paradigme de la Réforme protestante ; le paradigme moderne des Lumières ; et le paradigme œcuménique émergent. Bosch est d'accord avec Hans Küng pour dire que chacune de ces six périodes révèle une compréhension particulière de la foi chrétienne et que chacune offre également une compréhension distincte de la mission chrétienne<sup>22</sup>.

Dans la conception orthodoxe, la mission est entièrement centrée sur l'Église. Ce caractère ecclésial de la mission signifie « que l'Église est l'accomplissement de l'Évangile ; elle n'est pas un simple instrument ou un moyen mis à la disposition de la mission »<sup>23</sup>. La missiologie orthodoxe place la liturgie au sommet. Car elle proclame l'Évangile par la doxologie et la liturgie<sup>24</sup>. La communauté qui témoigne est une communauté en adoration. Le texte missionnaire du paradigme orthodoxe oriental était Jean 3, 16 ; l'amour de Dieu. Selon Bosch, le paradigme catholique romain s'inspire de Luc 12, 23 ... « et les contraindre à entrer ». L'Église de

---

21. Cf. Gerald J. Pillay, "Text, Paradigms and Context: An Examination of David Bosch's Use of Paradigms in the Reading of Christian History". (In W. Saayman and K. Kritzinger, (eds.) *Mission in Creative Tension: A Dialogue with David Bosch*, Pretoria, The South African Missiological Society), 1990.

22. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 165.

23. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 186.

24. Alan Kreider, "Beyond Bosch : The Early Church and the Christendom Shift". *International Bulletin of Missionary Research* 29:2 (April), 2005, 59-68.

l'époque soutenait qu'il n'y avait pas de salut en dehors de l'adhésion formelle à l'Église catholique romaine. Alors que des théologiens estiment négative cette perspective, pour David Bosch, compte tenu des circonstances particulières de l'époque, les actions entreprises par l'Église étaient inévitables. Ainsi, pour critiquer nos ancêtres spirituels, nous devons nous rappeler que « nous n'aurions pas fait mieux qu'eux »<sup>25</sup>.

Le texte missionnaire de la Réforme protestante était centré sur Romains 1, 16. Luther a réalisé que la justice de Dieu ne signifiait pas le châtement et la colère de Dieu, mais son don de la grâce et de la miséricorde. Le paradigme missionnaire protestant avait tendance à fluctuer entre divers extrêmes<sup>26</sup> : la tension entre l'accent mis sur la souveraineté de Dieu et celui de la responsabilité humaine ; le conflit entre la vision du péché de l'homme et l'accent mis sur l'amour du Christ pour les humains perdus jugés rachetables et dignes de la rédemption ; l'accent mis sur la nature objective de la foi contre le côté subjectif et expérientiel de la religion ; l'établissement d'une liaison étroite entre l'Église et l'État ; la rupture avec ce cadre, comme l'ont démontré les anabaptistes, les piétistes et d'autres représentants de la deuxième Réforme ; la différence entre le calvinisme et le luthéranisme quant à l'accent mis sur la domination du Christ dans la société en général.

Si l'on passe au paradigme missionnaire de l'ère des Lumières, la situation devient plus ambiguë. À cette époque, la mission était beaucoup plus diversifiée et multiforme que jamais auparavant. Parmi les textes missionnaires qui décrivent cette période, on peut citer Ac 16, 9 ; Mt 24, 14 ; Jn 10, 10 et Mt 28, 18-20. À cette époque, les motifs de la mission étaient nombreux et variés : la gloire de Dieu, le sentiment d'urgence à l'approche du nouveau millénaire, l'amour du Christ, la compassion pour les éternels perdus, le sens du devoir, la conscience de la supériorité culturelle, la concurrence avec les efforts missionnaires catholiques... tous ces éléments se sont mélangés pour former l'image éclairée de la mission<sup>27</sup>.

---

25. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 189.

26. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 63-167.

27. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 163-167.

### ***Vers une missiologie pertinente***

La dernière partie de l'ouvrage expose les éléments d'un paradigme missionnaire œcuménique postmoderne. Ces éléments sont les suivants : mission en tant qu'Église avec les autres, *Missio Dei*, médiation du salut, quête de la justice, évangélisation, contextualisation, libération, inculturation, témoignage commun, ministère du peuple de Dieu tout entier, témoignage auprès des personnes d'autres religions vivantes, théologie, action dans l'espérance. Bosch souligne que la mission est en définitive multidimensionnelle. Les contours de ces nombreuses dimensions sont façonnés par six grands « événements salvateurs » relatés dans le Nouveau Testament : incarnation, crucifixion, résurrection, ascension, pentecôte, parousie.

Par l'incarnation, Jésus a pleinement expérimenté les défis et les luttes de l'être humain. Comme le montre le modèle de Jésus, qui a parcouru les routes poussiéreuses de Palestine et a eu de la compassion pour les marginaux, l'exemple de Jésus-Christ est la clé de l'avenir. Tout au long de l'histoire, la mission s'est épanouie lorsque les pauvres se sont sentis aimés. La crucifixion, elle, signifie l'achèvement de son service et de son sacrifice de soi. La croix du Christ est un symbole à la fois pour le pardon des péchés et comme modèle de vie. La croix de Jésus est l'insigne de distinction de la foi chrétienne. Les cicatrices du Seigneur ressuscité sont des marques de distinction et l'Église missionnaire devrait porter les cicatrices du service de l'abnégation sous la Croix. Par la résurrection, Jésus transmet un message de victoire et d'espoir pour l'humanité. L'Ascension, non seulement célèbre l'intronisation du Christ et le règne du royaume de Dieu, mais appelle aussi les chrétiens à travailler pour un nouvel ordre ici sur la terre qui émane d'en haut.

C'est la Pentecôte qui a inauguré l'ère de l'Église en tant que communauté distincte où le renouveau social est rendu manifeste. Elle révèle également l'Esprit saint comme l'Esprit qui nous rend hardis pour témoigner à toutes les nations. Enfin, la Parousie fixe le regard de l'Église sur la réalisation imminente et complète du règne de Dieu. Elle donne de l'espoir à l'humanité tout en rappelant à l'Église que le monde n'est pas sa maison.

Les idées de Bosch sur la manière dont ces grands événements salvateurs affectent la nature et la méthode de notre mission sont très suggestives. Tout cela, pour Bosch, sert à guider l'Église dans une mission transformatrice<sup>28</sup>. Bosch identifie également une crise majeure dans la mission elle-même, qui a trait à l'autorité, aux objectifs et à la nature de la mission. Cette crise est liée à une crise plus large dans l'Église en général ; le passage d'un monde divisé en chrétiens et non-chrétiens à un monde religieusement pluraliste dans lequel les adeptes de certaines religions sont plus agressivement missionnaires que de nombreux chrétiens ; le fossé croissant entre les riches et les pauvres, et le fait que les riches sont ceux qui se considèrent comme chrétiens ; ce qui conduit à la colère et à la frustration de la part des pauvres, et à une réticence de la part des chrétiens aisés à partager leur foi.

### Évaluer l'œuvre de Bosch

Le livre de Bosch est une pierre angulaire pour les études en théologie missionnaire. L'auteur mène une analyse approfondie du mouvement missionnaire chrétien à travers l'histoire, en partant des fondements bibliques de la mission, en passant par six paradigmes qu'il identifie à travers l'histoire, et, enfin, en donnant ses propositions pour une missiologie pertinente pour notre époque contemporaine. Bosch s'appuie sur Kuhn pour ses propres vues sur les paradigmes<sup>29</sup>. Cela lui fournit un nouvel outil pour discuter de l'importance de la mission inclusive :

Je ne propose donc pas un abandon de la rationalité. Nous devons prendre le meilleur de la science moderne, de la philosophie, de la critique littéraire, de la méthode historique et de l'analyse sociale, et 'réfléchir et repenser constamment notre compréhension théologique à la lumière de tout cela'. Nous devons, en effet, conserver et défendre le pouvoir critique des Lumières, mais nous devons rejeter son réductionnisme<sup>30</sup>.

---

28. Arias Mortimer, "Church in the world: Rethinking the great commission". *Theology Today*, 47, 1991, 412-414.

29. Johan Herman Bavinck, *An introduction to the science of missions*, (Translated: D.H. Freeman)<sup>o</sup>, New Jersey: Reformed Publishing House, 1977.

30. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 354.

Néanmoins, la théorie de la mission de Bosch, qui a une large portée, est problématique. La mission de Bosch s'avère être le véhicule de l'intérêt de Dieu pour le monde. Dieu est le Dieu de la justice, de la paix et de la réconciliation. La mission a donc pour tâche de proclamer ce Dieu. Pourtant, Bosch doit répondre à la question « quelle est la portée de la mission » ?

Il est vrai que le royaume de Dieu est inclusif. Cependant, le défi reste que Bosch lui-même a admis que l'Église n'est pas le royaume et ne peut pas prétendre contrôler un spectre aussi large<sup>31</sup>. En tant qu'institution, elle est appelée à proclamer le plan de salut de Dieu. Il faut distinguer soigneusement entre l'Église et le royaume. L'Église proclame le royaume de Dieu. Elle est un signe du royaume et elle est à son service. Ce qui est crucial dans ce concept, c'est que l'Église, comme elle se manifeste dans ses offices, l'administration des sacrements et la prédication de l'Évangile, ne prend pas en charge ou n'englobe pas la vie totale du peuple de Dieu. Le royaume vient et la justice et la paix du royaume doivent être proclamées<sup>32</sup>. Bosch reconnaît que la proclamation du royaume est le devoir du peuple du royaume de Dieu et non de la mission en tant que telle.

Dans son paradigme postmoderne, certaines questions restent sans réponse. Bosch affirme que la nouvelle façon d'évaluer la rationalité laisse à la science et à la religion la possibilité de se rapprocher l'une de l'autre d'une manière nouvelle. Cette approche est en accord avec la nouvelle façon dont il pense que la mission devrait être vue. La question qu'il convient de se poser est de savoir si nous ne sommes pas livrés au relativisme de la philosophie sans que des objectifs clairs soient fixés quant à la manière dont nous devrions pratiquer la science. Le contexte de la science et de la philosophie devrait être examiné de manière plus critique à la lumière de quelques lignes directrices bibliques centrales.

M. Bosch fait valoir que les paradigmes bibliques de la mission sont également susceptibles de changer. Mais si l'autorité de l'Écriture, selon Bosch, est ouverte au débat, alors la mission elle-même

---

31. David, J. Bosch, *Transforming Mission*, 322-345.

32. Cf. Johan Heerman Bavinck, "An introduction to the science of missions", 1977.

devient suspecte.<sup>33</sup> Nous avons besoin d'une réflexion théologique plus poussée sur le fait que les paradigmes pourraient différer en raison de visions différentes de l'histoire. Bien que la philosophie des changements de paradigmes soit importante pour distinguer certaines époques importantes de l'histoire, cette distinction est faite à partir d'une certaine perspective. C'est exactement ce qui arrive à Bosch. Il s'appuie sur une certaine perspective qui est également ouverte à la critique. Bosch utilise l'outil de manière trop peu critique dans sa vision de l'histoire et de l'émergence d'un nouveau paradigme. Le paradigme œcuménique émergent est tout à fait essentiel. Ce fait a également un effet sur la façon dont la mission est perçue. Bosch a une approche éclectique de la mission<sup>34</sup>, qui amène à la négligence de la mission elle-même. Il essaie de marier la théologie de la libération et la théologie réformée, mais le problème est que cette approche conduit à négliger la réconciliation comme la substitution du Christ pour le pécheur, point central de la mission.

En outre, malgré sa promotion de la *Missio Dei*, la structure de son livre révèle que Bosch fonde fermement son paradigme œcuménique sur l'activité historique du Christ et sur l'Église. Il n'accorde aucune attention à l'Ancien Testament et à l'Évangile de Jean. Cela suggère qu'il ne développe pas une missiologie de la création. Il ne fait pas le lien entre l'Esprit qui est descendu sur Jésus-Christ et qui a été déversé à la Pentecôte et le souffle de Dieu dans l'Ancien Testament.

Or, la mission de l'Esprit est liée très étroitement à l'activité missionnaire de l'Église<sup>35</sup>. Lorsque Bosch cherche à élargir la mission pour tenir compte de la nature « globale » du salut, il ne peut le faire qu'en augmentant la portée de l'activité missionnaire de l'Église. La mission apparaît donc toujours comme une œuvre à accomplir par l'Église. En ce sens, son paradigme « postmoderne » est tout à fait dans le moule du projet des Lumières, et les possibilités soulevées par la *missio Dei* de dériver la mission de la

---

33. Adrio Konig, "David J. Bosch: Witness to the World." *Theologia Evangelica* 13, 1980, 11-19.

34. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 443-447.

35. Adrio Konig, "David J. Bosch: Witness to the World", *Theologia Evangelica* 13, 1980, 19.

nature même de Dieu ne sont pas pleinement réalisées. Il semble que la réaction de Bosch à l'utilisation de ce concept pour contourner l'Église dans la mission l'empêche d'adhérer pleinement à l'idée de la mission de l'Esprit « qui inclut l'Église » et de rejeter la définition pneumatologique de la mission.

### **Pertinence actuelle de l'œuvre de Bosch**

Tout d'abord, l'œuvre de Bosch mérite la place qu'elle a prise en tant que fondement des études sur les missions. Embrassant les domaines des études du Nouveau Testament, de l'histoire de l'Église et de la missiologie avec une grande compétence et une grande habileté, l'œuvre de Bosch doit être considérée comme le fondement et le point de départ du discours en missiologie. Bosch refuse d'accepter la pensée du « ou bien ou bien » et appelle à une « tension créative » ou à une troisième voie dans des domaines tels que l'eschatologie, l'évangélisation et l'action sociale, la contextualisation et la justice<sup>36</sup>. Son insistance sur le fait que toute théologie est une théologie missionnaire et que « nous avons besoin d'un programme missiologique pour la théologie plutôt que d'un programme théologique pour la mission »<sup>37</sup> est peut-être la plus grande contribution de cet ouvrage. C'est à partir de ce cadre que toute autre praxis peut et doit se développer. Le livre de Bosch contient un rappel constant et un appel à se souvenir que nous sommes engagés dans la *missio Dei*.

Deuxièmement, Bosch a beaucoup travaillé à l'élaboration d'un fondement biblique plus profond pour la mission<sup>38</sup>. Il soutenait que le mouvement missionnaire devait encore développer une compréhension commune de la manière dont la Bible fonctionne comme autorité, base et cadre de référence pour la pensée et la pratique missionnaires de l'Église. Il a plaidé pour une redécouverte de la nature intrinsèquement missionnaire de l'Église, fondée sur le témoignage des Écritures. La question n'est pas tant de savoir si l'on

---

36. Bryan A. Williams, *The South African Baptist Journal of Theology* 1993, 117-123.

37. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 494.

38. Voir "Reflections on Biblical Models of Mission", James Phillips and Robert Coote (éds), *Toward the Twenty-First Century in Christian Mission*, Grand Rapids, Mich. Eerdmans, 1993, 175-92.

peut trouver dans les Écritures une justification adéquate de la mission que de savoir comment les Écritures peuvent aider l'Église à vivre sa vocation essentiellement missionnaire dans le monde<sup>39</sup>. Les Écritures sont la source fondatrice et la norme par laquelle l'Église comprend son identité en Christ, ainsi qu'une source de paradigmes et de modèles pour l'engagement missionnaire actuel dans le monde.

Troisièmement, Bosch apporte une clarté théologique à la signification et à la relation de la mission et de l'évangélisation. Pour lui, la mission est « plus qu'un recrutement pour notre type de religion ». Elle consiste à attirer l'attention des gens sur le règne universel de Dieu :

La mission a lieu là où l'Église, dans son engagement total avec le monde, porte son témoignage sous la forme d'un serviteur, en référence à l'incrédulité, l'exploitation, la discrimination et la violence, mais aussi en référence au salut, à la guérison, à la libération, à la réconciliation et à la justice<sup>40</sup>.

L'évangélisation est une dimension essentielle de cette vaste mission. L'évangélisation est le souci plus restreint de franchir la frontière de l'incrédulité par l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Quel est donc le rapport entre ces deux concepts ? Bien que l'évangélisation et la mission soient des entités distinctes, elles sont inséparablement liées dans une tension créative ; ensemble, elles incarnent la vie de l'Église en relation avec le monde. Selon Bosch, il faut :

des « pan-chrétiens » capables d'embrasser à la fois la profondeur et l'étendue de la mission et du mandat de l'Église, des personnes qui savent qu'il n'y a pas de conflit entre notre appel à la foi personnelle et à l'engagement envers le Christ dans la communauté de l'Église (évangélisation) et notre appel à ceux qui sont ainsi engagés à traverser toutes sortes de frontières pour communiquer le salut au monde (mission)<sup>41</sup>.

---

39. David J. Bosch, "Vision for Mission," *International Review of Mission* 76, 301.

40. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 447.

41. David J. Bosch, *Transforming Mission*, 456.

Quatrièmement, il serait toutefois inadéquat de comprendre Bosch uniquement en fonction de ses réalisations universitaires. C'était un homme d'Église. L'Église était au centre de sa pensée. Un souci authentique de son unité et de son témoignage, ainsi qu'une reconnaissance franche de sa vulnérabilité et de ses échecs, n'étaient jamais loin de l'esprit de Bosch. L'œuvre de Bosch est essentielle pour les études œcuméniques, car il a lui-même participé activement aux communautés œcuménique et évangélique et a assisté à la plupart de leurs rencontres internationales. Bosch s'est efforcé de clarifier les questions fondamentales du conflit théologique entre les courants évangélique et œcuménique du mouvement missionnaire mondial. Il était profondément convaincu que les deux camps s'étaient appauvris en ignorant les préoccupations de l'autre. En conséquence, ils n'ont pas réussi à élaborer une théologie de la mission véritablement intégrale pour notre époque. Bien que la tension évangélique-œcuménique ne soit pas la seule lunette permettant d'analyser la dynamique de la mission aujourd'hui, il n'en reste pas moins vrai que cette tension entrave insidieusement la vie et la santé de l'Église aujourd'hui.

### **La *Missio Dei***

L'importance de *Transforming Mission* réside dans son étude exhaustive des paradigmes de la mission, son examen historique et son défi selon lequel toute théologie est une théologie missionnaire. David Bosch définit ce qu'il appelle « le paradigme postmoderne » de la mission. Remarquable par sa clarté, sa portée et sa profondeur, ce livre constitue une base indispensable de réflexion sur le débat missiologique actuel. Bosch donne un paradigme pour une pratique de la mission qui tienne compte des réalités modernes, qui s'enracine dans la mort victorieuse du Christ et la *Missio Dei* qui proclame les œuvres merveilleuses de Dieu.

*Francis Appiah-Kubi et Robert Yeboah*

## ***Les catéchistes dans l'histoire de la fondation de l'Église du Sud-Cameroun***

*Magloire Bienvenu Mba*

*Prêtre du diocèse de Sangmélima au Cameroun depuis 2004, Magloire Bienvenu MBA, après un Master en théologie pratique et œcuménique, est docteur en Théologie de l'Institut catholique de Paris.*

**L**a fondation d'une Église, quel que soit son lieu d'implantation, est l'œuvre de plusieurs acteurs. En effet, si le missionnaire garde le rôle d'initiateur et de guide, il est accompagné très rapidement dans son apostolat, d'acteurs locaux qui deviennent au fil du temps les ouvriers de l'enracinement de l'Évangile en terre de mission. Au Cameroun, ce rôle est tenu par les catéchistes qui ont durablement participé à la fondation et à l'essor de cette Église.

Cet article se propose de les suivre en rappelant, dans un premier temps, les grandes périodes de l'évangélisation de ce pays d'Afrique centrale, puis, en analysant le rôle particulier des catéchistes pendant le temps de l'évangélisation par les missionnaires, et enfin, en montrant l'importance du rôle de ces catéchistes dans la formation des laïcs.

## L'évangélisation du Sud-Cameroun

Le christianisme s'implante au Cameroun de façon officielle et permanente en 1845 avec l'arrivée d'un missionnaire baptiste anglais, Alfred Saker (1814-1880). Il fonde une mission à Douala. Il est le premier Européen à qui on donne l'autorisation de résider sur cette partie de la côte. Pourtant, l'historien Jaap Van Slageren évoque la venue de pasteurs baptistes avant cette date,

Merrick, Fuller, Pinnock et Richardson, incorporés au corps missionnaire anglais<sup>1</sup> ayant séjourné dans le pays. En effet, c'est à la demande d'un groupe de protestants, originaires de Jamaïque, qu'est fondée la société qui, la première, devait introduire l'Évangile au Cameroun dès 1843 : la Mission baptiste de Londres<sup>2</sup>.

Aussitôt, un premier travail de traductions et de publications de plusieurs livres de la Bible est entrepris, dans une langue du Cameroun, l'*Isubu*, sous l'autorité de Joseph Merrick (1808-1849)<sup>3</sup>. Ces écrits servent à la première évangélisation de la population locale.

La venue des Missionnaires catholiques est plus tardive. Malgré quelques tentatives, sans suite, les premières présences catholiques stables s'implantent au Cameroun après la création par le pape Léon XIII, de la Préfecture apostolique du Cameroun, le 18 mars 1890, nommant vicaire apostolique, un missionnaire pallotin

- 
1. Jaap Van Slageren, « Aux origines des Églises protestantes du Cameroun », Jean Paul Messina et Jaap Van Slageren, (Dir.), *Histoire du christianisme au Cameroun des origines à nos jours*, Paris-Yaoundé, Karthala-Clé, 2005, 30.
  2. Engelbert Mveng, *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence africaine, 1963, 451.
  3. « Les livres de la Genèse et de l'Exode (1844), l'évangile de saint Jean (1845), l'évangile de Matthieu (1846), les Actes des Apôtres (après la mort de [Merrick] en 1852), presque toute l'Épître de Paul aux Romains et un choix de livres de l'Ancien Testament. Alfred Saker a achevé et imprimé la plus grande partie des manuscrits inachevés de Merrick ». Cf. Fonds Jean-René Brutsch, *Note sur l'évangélisation*, cité par Jaap Van Slageren, « Aux origines des Églises protestantes du Cameroun », 33.

allemand, le Père Henri Vieter (1853-1914)<sup>4</sup>. Cette congrégation reste en charge de l'Église du Cameroun, pays devenu colonie allemande, jusqu'en 1914.

À la suite du conflit entre puissances européennes qui élimine les Allemands du Cameroun, la mission catholique reste sans missionnaires jusqu'en 1922. Puis elle est confiée à la congrégation du Saint-Esprit qui en aura la charge apostolique jusqu'en 1957. Mgr François-Xavier Vogt (1870-1943), spiritain, nommé Vicaire apostolique du Cameroun en 1922, est l'une des grandes figures de la mission catholique du pays. À cette date, le pays est placé sous mandat de la Société des Nations (SDN) et sa gestion confiée à la France.

En 1931, ce territoire est divisé en deux entités apostoliques : le Vicariat de Yaoundé sous la responsabilité de Mgr Vogt et la Préfecture apostolique de Douala<sup>5</sup>, confiée à Mgr Le Mailloux (1878-1947). Il exerce cette responsabilité jusqu'en 1947. Il s'est donné comme priorité de former de nombreux catéchistes et de les charger de grandes fonctions apostoliques au sein des communautés chrétiennes. Œuvre qui est poursuivie par son successeur, Mgr Pierre Bonneau (1903-1957) de 1947 à 1957, puis par Mgr Thomas Mongo (1914-1988), camerounais, de (1957-1973).

## **Les catéchistes dans le développement de l'Église**

Au temps de la mission des pallottins, deux chantiers apostoliques sont mis en œuvre : l'approfondissement de la foi chrétienne par l'enseignement et la catéchèse dans les langues locales et les visites régulières des postes. L'espérance de tout missionnaire est que chaque chrétien, nouvellement converti, devienne à son tour missionnaire dans son propre pays, et que l'Église locale soit administrée à plus ou moins long terme par un clergé indigène. Mais devant les difficultés rencontrées pour ouvrir un séminaire,

- 
4. Les Pallottins sont fondés par saint Vincent Pallotti (1795-1850) à Rome le 4 avril 1835. Ils sont au service des déshérités.
  5. Notre travail est orienté exclusivement vers cette partie du pays.

Mgr Vieter et les Pallottins concentrent leurs efforts à la formation des catéchistes en érigeant une École normale en 1907 à *Einsiedeln*<sup>6</sup>.

La priorité du premier évêque du Cameroun, en mettant sur pied cette structure, est d'aider tous les catéchistes et les maîtres d'école à acquérir des compétences professionnelles et à développer des capacités intellectuelles et humaines pour transmettre solidement cette foi autour d'eux. Pour atteindre ces objectifs, les programmes sont élaborés :

Il s'agit de faire des hommes instruits et des maîtres capables. En premier lieu, on élargit et on approfondit les notions acquises dans le cycle primaire. Cette culture générale est complétée par des leçons de liturgie, de pédagogie et d'histoire de l'Église; en troisième année, ils font à tour de rôle, la classe dans l'école primaire d'application, installée face à celle des futurs maîtres [...]. Ainsi, un double objectif est atteint : l'éducation des enfants et la mise en pratique des principes pédagogiques<sup>7</sup>.

Cette structure donne un souffle nouveau à la mission : écoles et paroisses sont administrées par des ouvriers apostoliques qualifiés. Même avec très peu de missionnaires, l'aide précieuse de ces lauréats permet de poursuivre et d'intensifier l'œuvre d'évangélisation sur ces vastes étendues de territoires confiés à Mgr Vieter.

Ce dernier conserve cependant l'idée de déceler parmi les catéchistes, de futures vocations sacerdotales, car en ce début du XX<sup>e</sup> siècle, les missionnaires restent fidèles aux Instructions de *Neminem Profecto* (23 novembre 1845) de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la foi. Celle-ci encourage tous les responsables de mission à se consacrer à la formation d'un clergé indigène :

---

6. *Einsiedeln* est un monastère suisse. Mais les Pères Pallottins ont donné ce nom à la première école des catéchistes/école des instituteurs créée après le premier synode de l'Église du Cameroun dans la partie anglophone du pays. Elle a malheureusement été détruite pendant la guerre de 1914-1918.

7. Cf. Archives G. CSSP., Cote, 2J1. 1a2., « Ils ont fondé l'Église au Cameroun les Pères Pallottins », *Polycopié*, 32.

Manifestement, l'exemple des apôtres et le témoignage des premiers chrétiens dans l'Église le montrent. La croissance de la foi et l'Église sont liées à deux moyens principaux, et comme nécessaires, à savoir, l'apostolat des évêques que le Saint-Esprit a établis pour gouverner l'Église de Dieu et le soin de former un clergé indigène (Cf. NP, n° 1 et 2).

Certes, l'heure n'est pas encore à la formation du clergé indigène, mais l'inauguration de cette école de catéchistes permet d'espérer la mise en œuvre future d'un petit séminaire. La valorisation du personnel local est considérée comme un « devoir impérieux » que doit poursuivre tout responsable de la mission (Cf. NP, n° 2).

En 1893, un événement vient confirmer cette espérance de donner des prêtres camerounais à la jeune Église : quatre jeunes ont été envoyés en Allemagne pour se préparer au sacerdoce. Il s'agit de : Joseph Mandane, Pierre MOUNGELI, François MOKOURI et Andreas TOKO<sup>8</sup>.

Ce n'est qu'en 1910 que l'école de catéchistes d'*Einsiedeln* est érigée en séminaire. Jusqu'en 1914, cent cinquante catéchistes y sont formés, puis envoyés en mission dans le Vicariat, mais aucun n'est devenu prêtre. Malheureusement, le début de la Première Guerre Mondiale et la mort de Mgr VIETER, le 7 novembre 1914, viennent anéantir ce projet missionnaire d'envergure.

Conséquence inattendue de ces deux événements, en l'absence des missionnaires, forcés de quitter le Cameroun, les laïcs vont prendre une place nouvelle au sein de la mission, de 1916 à 1922, année de la nomination de Mgr VOGT.

À la faveur de ces événements malheureux, les catéchistes camerounais s'investissent dans tous les domaines de l'évangélisation, entretenant ainsi la vitalité des communautés chrétiennes. La qualité de l'initiation reçue par les chrétiens du pays, grâce aux catéchistes, étonne les missionnaires spiritains, restés jusqu'en 1922, aumôniers des forces françaises, puis chargés

---

8. Archives G. CSSP., Cote, 2J1. 1a2., « Ils ont fondé l'Église au Cameroun les Pères Pallottins, 29. Ces jeunes ont connu des fortunes diverses, mais aucun n'a accédé au sacerdoce ministériel.

d'administrer les communautés chrétiennes. Pour Nicolas Ossama, jésuite et historien camerounais :

le ministère catéchétique a atteint des sommets de foi, de savoir et de générosité qu'aucune autre époque chez nous n'a approchés. Ils sont les vrais pasteurs et les vrais missionnaires de la période 1914-1922<sup>9</sup>.

Philippe Laburthe-Tolra, ethnologue, anthropologue, sociologue qui a travaillé longtemps dans le Sud-Cameroun, reconnaît dans ce sens que : « l'un des facteurs internes les plus puissants de la conversion du peuple *Beti* du Sud-Cameroun fut le choix et l'utilisation stratégique que firent des catéchistes, les pallottins allemands »<sup>10</sup>.

Dans cette perspective, lorsque Mgr François-Xavier Vogt arrive au Cameroun, il hérite d'une Église qui a survécu grâce au travail de ces acteurs apostoliques. Ceux-ci ont réussi à maintenir le lien entre les villages appartenant à une même paroisse dont le nombre de chrétiens avait fortement augmenté, passant de vingt-cinq mille en 1916 à cent quarante-cinq mille en 1928. Mais, durant cette période de guerre, l'organisation de la formation des catéchistes a été fragilisée. L'école des catéchistes a été fermée, et le faible nombre de prêtres missionnaires, a empêché l'ouverture d'une nouvelle école.

Ayant compris le rôle primordial des catéchistes dans la naissance de cette jeune Église, Mgr Vogt relance cette formation, mais il choisit, en raison des faibles moyens de la mission du Cameroun d'assurer la formation des catéchistes dans leur paroisse d'origine et de projeter l'ouverture d'un petit séminaire à Yaoundé.

---

9. « L'œuvre dont le succès met tout à fait à part ces premiers missionnaires du Cameroun, c'est la formation des catéchistes, les grands catéchistes camerounais. Avec Andreas Mbangue à Douala, Thomas Omog à Edéa et Mathias Efiem à *Bués*; Joseph Ayissi, Pierre Mebe, Etienne Nnomo, Pius OTU et Martin Tabi à Yaoundé », Arch. Archidiocèse de Yaoundé, Cote, 5-COD, Nicolas Ossama, *L'Église au Cameroun, schéma historique*, 1890-1990, 3.

10. Arch. G. CSSP : Cote, 2J1.10.12, Philippe Laburthe-Tolra, « Le rôle des laïcs et des catéchistes dans la conversion au catholicisme des *Beti* du Sud-Cameroun », (Conférence donnée au CREDIC en août/septembre 1986), 3, Cameroun/Yaoundé/Difficultés avec l'administration, (1917-1986).

Une lettre circulaire de novembre 1922 présentant les décisions du Conseil pour la marche de l'institution précise :

En attendant qu'on puisse faire mieux, chaque mission continuera à former des catéchistes. On veillera particulièrement sur eux, sachant qu'un bon catéchiste est un aide précieux et un mauvais catéchiste est un loup dans la bergerie. On sera difficile pour admettre comme catéchistes des transfuges venant d'autres missions, et si on en admet un, il faudrait d'abord prendre des renseignements sur lui. Personne n'aura l'indélicatesse de soutirer des catéchistes à son voisin. Si on est dans le manque, on demandera à la mission voisine si elle peut céder quelques catéchistes. Autant que faire se peut, les salaires des catéchistes seront les mêmes dans la même contrée. Il y a cependant à tenir compte des divergences dans le travail fourni, dans les conditions de vie, etc.<sup>11</sup>.

Dans cette situation d'urgence, ce sont les anciens catéchistes, c'est-à-dire ceux qui avaient été formés à l'école allemande, qui deviennent chefs catéchistes, jouant le rôle de moniteurs, conseillant les jeunes en formation dans les premiers pas de leur ministère : « chacun d'entre eux avait à sa charge 25 à 30 élèves catéchistes »<sup>12</sup>. Le prêtre de la paroisse passe régulièrement pour surveiller l'avancée de la formation et donne quelques enseignements.

Mgr Vogt, dans une correspondance du 30 mars 1927, rappelle que cette volonté de former des catéchistes entre dans la vision missionnaire de Rome. Pie XI dit qu'il est d'une extrême importance de multiplier le nombre de catéchistes, que « les catéchistes doivent gagner les infidèles moins par la parole que par l'exemple de leur vie », « que nous devons prendre pour règle immuable de les former avec le plus grand soin »<sup>13</sup>.

---

11. Archives G. CSSP, Cote 2J1.12b4, Abbé W. Mvogo, « Les circulaires de Mgr Fr. Xavier Vogt », Diverses décisions prises dans les sessions du Conseil : novembre 1922, 4.

12. Archives G. CSSP : Cote, 2J1.10.12, Philippe Laburthe-Tolra, « Le rôle des laïcs et des catéchistes dans la conversion au catholicisme des *Beti* du Sud-Cameroun », (Conférence donnée au CREDIC, août/septembre 1986), 5.

13. Archives G. CSSP, Cote 2J1.12b4, Abbé W. Mvogo, « Les circulaires de Mgr Fr. Xavier Vogt », 30 mars 1927, 66.

Philippe Laburthe-Tolra, dans une conférence intitulée « Rôle des laïcs et des catéchistes dans la conversion au catholicisme des *Beti* du Sud-Cameroun », donnée en 1986, expose plus précisément la place des catéchistes dans l'œuvre d'évangélisation. Hormis les tâches propres à l'apostolat du prêtre (célébration eucharistique, confessions), ils assument toutes les autres responsabilités dévolues à la mission et au missionnaire dans un poste ou dans une paroisse. Ils sont même devenus ceux qui règlent les palabres, en lieu et place des instances traditionnelles qui sont en droit de le faire<sup>14</sup>.

À partir de 1922, les Pères spiritains instituent trois degrés dans la charge du catéchiste : les catéchistes, les catéchistes moniteurs et les chefs catéchistes<sup>15</sup>, qui ont pour objectif de faciliter la pastorale de proximité lors des visites des postes et leur succès. En effet, ces rencontres sont fructueuses grâce à la préparation, au savoir-faire et au zèle prévenant du catéchiste « qui se montre encore ainsi le plus précieux collaborateur du missionnaire »<sup>16</sup>.

Le catéchiste est reconnu comme étant la personnalité incontournable de l'activité missionnaire. Il est l'œil et l'oreille du missionnaire à tel point que cela suscite des inquiétudes dans l'administration coloniale. Le catéchiste devient l'objet de critiques et parfois de répression, car son pouvoir auprès de la population est considéré comme difficilement contrôlable par les autorités. En effet, c'est lui qui met les Pères au courant de toutes les exactions de l'administration, comme les travaux forcés des femmes et des enfants, mais aussi de ce qui se passe dans les villages.

---

14. Cf. Arch. G. CSSP : Cote, 2J1.10.12, Philippe Laburthe-Tolra, « Le rôle des laïcs et des catéchistes dans la conversion au catholicisme des *Beti* du Sud-Cameroun », 5.

15. Le chef catéchiste est un homme spécialement instruit et intelligent, actif et consciencieux qui aura à surveiller 25 à 30 postes secondaires. Pour cela, non seulement il accompagnera le Père dans la visite du district, mais il fera lui aussi des tournées d'inspections où il notera ses observations avec rigueur et précision ». Cf. Arch.ives G. CSSP., Cote, 2J1.10.12, Mgr Vogt, Rapport que [*sic*] l'œuvre des catéchistes indigènes au Vicariat apostolique du Cameroun, (1916-1928), 4.

16. Arch.ives G. CSSP., Cote, 2J1.10.12, Mgr Vogt, 5.

Le catéchiste en matière d'encadrement joue un rôle qui semble plus évident que celui du chef traditionnel. L'administrateur ignore la vie des indigènes [...]; les chefs veulent confisquer le pouvoir à leur profit [...] Autant la population indigène fait confiance aux catéchistes, autant elle se méfie des chefs, alors que le catéchiste ne constitue pas un écran entre le pasteur et les ouailles <sup>17</sup>.

Face à ce rayonnement incontestable du catéchiste<sup>18</sup>, que ce soit du côté des missionnaires que de celui des indigènes, le délégué du Haut-commissaire à Douala en 1926 imagine alors de copier ce modèle d'organisation que l'Église a mis sur pied avec les catéchistes et de l'appliquer au fonctionnement de la colonie pour mieux contrôler l'Église. Il reconnaît avoir « toujours pensé que le meilleur moyen d'éviter un empiètement sur notre autorité était de canaliser vers nous l'influence incontestable des missions et de transformer leurs agents en collaborateurs »<sup>19</sup>.

Mais il oublie de dire qu'il y a une relation de confiance entre le Père et le catéchiste ainsi qu'entre le catéchiste et les chrétiens. Ce qui n'est pas le cas entre l'administration coloniale et la population locale. Les missionnaires sont devenus de vrais chefs de famille qui peuvent prendre la défense de leurs chrétiens devant n'importe quelle autorité, relayés dans les villages par les catéchistes. À l'inverse, les relations entre les autorités et les chefs traditionnels sont restées très conflictuelles.

---

17. Placide Mballa, *Analyse comparée des mutations sociopolitiques et économiques des Beti et des Bamileké du Sud-Cameroun sous l'administration coloniale française (1915-1946)*, doctorat de 3e cycle en histoire, Université de Paris VII, 1980, 310.

18. « Grâce à leur connaissance approfondie de la langue, de la race, de la coutume, rien ne leur échappe et ils ont vite fait de démêler les situations les plus inextricables et porter la lumière dans les palabres les plus embrouillées, alors que le Père risquait de perdre son latin et sa patience, bref grâce à ces excellents catéchistes, les chrétientés grandissent et s'organisent ». Cf. Archives G. CSSP., Cote, 2J1.10.12, Mgr Vogt, Rapport que [sic] l'œuvre des catéchistes indigènes au Vicariat apostolique du Cameroun, (1916-1928), 5.

19. Louis Paul Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun. De la première guerre mondiale à l'indépendance*, Paris, Karthala, 1982, 73.

M. Franceschi, représentant de la France à la Société des Nations (S.D.N), dénonce cette autorité acquise du catéchiste catholique, « préposé à l'organisation des villages chrétiens qui, sous son influence, méconnaissent toute autre autorité que celle de la mission. Ce faisant, il contribue à la désorganisation aussi bien de la famille que du commandement indigène »<sup>20</sup>.

Ces critiques ne touchent pas Mgr Vogt qui, au contraire, ne cesse de louer l'action des catéchistes. Dans son « Rapport que [sic] l'œuvre des catéchistes indigènes au Vicariat apostolique du Cameroun », il se montre optimiste, espérant que certains deviennent prêtres :

Il nous reste à signaler un dernier avantage que nous retirons de l'emploi de nombreux catéchistes indigènes. C'est que les catéchistes qui sont une élite nous permettent d'espérer une autre élite plus parfaite encore : le clergé indigène. Nous sommes à un stade de transition, et un jour viendra où dans chaque village chrétien, le vieux catéchiste indigène d'aujourd'hui cédera la place à un jeune prêtre noir de demain. Et même déjà quelques-uns de nos séminaristes indigènes ont trouvé leur vocation dans les humbles fonctions des catéchistes. On comprend donc maintenant pourquoi les missionnaires du Cameroun tiennent en si haute estime leurs modestes collaborateurs et il serait à souhaiter que tous ceux qui s'intéressent à l'apostolat catholique en pays païens, puissent apprécier quelque peu les efforts et les succès de ces catéchistes indigènes qui ne sont pas les derniers parmi les ouvriers du Royaume de Dieu <sup>21</sup>.

La force de ces catéchistes s'explique également par leur attention à garder et à entretenir les liens avec la société traditionnelle, en cultivant cet esprit de solidarité propre à leur culture, comme le rappellent tant de proverbes du Cameroun. Ce secours mutuel renforce l'unité de la communauté autour du catéchiste. On peut comprendre pourquoi le message du catéchiste ou celui du missionnaire passe très facilement.

---

20. Cité par Jean Criaud, *Le geste des spiritains*, 143.

21. Archives G. CSSP., Cote, 2J1.10.12, Mgr Vogt, Rapport que [sic] l'œuvre des catéchistes indigènes au Vicariat apostolique du Cameroun, (1916-1928), 5.

Ce dernier, serviteur de l'Évangile, dans son rôle d'éclaireur des consciences, s'appuie sur les catéchistes pour orienter le peuple vers la liberté ; ce qu'on retrouve aussi dans les mouvements d'Action catholique lancés par Mgr Bonneau, comme en témoigne Laburthe-Tolra :

Tout ce que nous venons de dire n'a fait que souligner l'importance extraordinaire du laïc et en particulier du catéchiste dans l'évangélisation du Cameroun ; une importance qui a probablement dépassé la conscience qu'en avaient les missionnaires. Il reste un autre aspect pour terminer : « ce pouvoir des catéchistes » qui irrite si fort, et non sans raison, les administrateurs, c'est déjà un « pouvoir indigène » ; il démontre les capacités qu'ont les africains de s'organiser par eux-mêmes, et même de se prendre en main selon des bases neuves dans des perspectives nullement statistiques, mais réformatrices, voire révolutionnaires, de changement et de développement. Ils entretenaient ainsi l'optique indépendantiste qui, à mon sens, n'a jamais cessé d'animer en secret les plus lucides des Camerounais, et qui devait exploser sur le plan politique après la Seconde Guerre mondiale <sup>22</sup>.

Après la Seconde Guerre mondiale, les catéchistes restent les maillons essentiels de la transmission de la foi. En 1949, *La Première Conférence plénière des Ordinaires des Missions du Cameroun français*, tenue à Yaoundé sous la présidence de Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991), délégué apostolique, a rappelé le rôle des catéchistes dans la jeune Église du Cameroun.

Au cours de cette rencontre, il a été question de leur recrutement, de la création des écoles vicariales pour leur formation et des moyens à mettre en œuvre pour susciter des vocations. L'objectif final de ces assises a été de rendre le catéchiste encore plus disponible dans sa charge en lui fournissant un métier supplémentaire, une case confortable près de la paroisse, afin qu'il soit à l'abri du besoin<sup>23</sup>.

---

22. Archives G. CSSP., Cote, 2J1.10.12, Philippe Laburthe-Tolra, « Le rôle des laïcs et des catéchistes dans la conversion au catholicisme des *Beti* du Sud-Cameroun », 14.

23. Cf. Archives G. CSSP., Cote, 2J1.6.6, Mgr Lefebvre, *Première Conférence des Ordinaires des Missions du Cameroun français*, du 30 mai au 4 juin 1949 à Yaoundé, Dakar, le 13 juillet, 1950, 13.

En un mot, comme le dit Mgr Vogt lui-même, les catéchistes « sont pour le missionnaire ce qu'étaient pour les Apôtres les diacres dans la primitive Église »<sup>24</sup>.

### **Les catéchises et la formation des laïcs**

Depuis le début de la mission, les catéchistes ont œuvré à former des laïcs engagés dans la société. Après 1957, lorsque l'Église missionnaire est devenue une Église autochtone conduite par un évêque camerounais avec un clergé local plus important, le rôle des catéchistes a continué d'être suivi et encouragé. Cependant, cette jeune Église est confrontée à de graves problèmes politiques. Ce transfert des pouvoirs ecclésiaux correspond au temps de l'indépendance en 1960, dans un ordre mondial divisé en deux blocs, l'un occidental (pro-libéral), l'autre conduit par l'URSS (pro-socialiste).

Sous ce rapport, l'Église se montre « mère et éducatrice » des peuples, en prenant la responsabilité de former les Camerounais à leur engagement de citoyens et de chrétiens, et imprégner leur vie des valeurs évangéliques aussi bien dans la vie quotidienne que dans la sphère politique. Dans ce but, l'Action catholique se montre le moteur de cette transformation majeure de la société camerounaise. Grâce à elle, l'évangélisation passe du salut des âmes au salut des hommes et des femmes.

L'Abbé Albert Ndongmo (1925-1992), aumônier national de l'apostolat des laïcs, ne cesse de le marteler dans toutes ses prises de paroles. Pour lui, « l'A. C. est un message de salut pour l'homme intégral ». Ce message est relayé et mis en œuvre dans les différentes localités dans un premier temps par l'action des catéchistes, ensuite par les chrétiens qui adhèrent aux différents mouvements d'Action catholique.

---

24. Cf. Archives G. CSSP., Cote, 2J1.10.12, Mgr Vogt, Rapport que [sic] l'œuvre des catéchistes indigènes au Vicariat apostolique du Cameroun, (1916-1928), 5.

Les catéchistes s'occupent ainsi à la fois de la formation spirituelle et de la formation humaine qui aident le chrétien à se prendre en charge dans ce monde qui est son lieu de vie.

Ces deux intuitions majeures, action apostolique et engagement des laïcs dans la mission à travers le ministère des catéchistes, ont forgé l'identité de l'Église du Cameroun. Certes, la mission de la catéchèse appartient à tout le peuple de Dieu. Mais, cela ne peut se réaliser sans le catéchiste, animateur<sup>25</sup> de communauté en l'absence du prêtre, mais aussi « un éducateur, un communicateur et un planificateur »<sup>26</sup>.

Le témoignage de ces hommes et femmes est de tout temps et en tout lieu une sorte de stimulant pour le reste de la communauté. Les bâtisseurs de l'Église du Cameroun sous la mouvance de l'Esprit saint en saisirent très tôt toute la portée.

### **Le catéchiste dans la mission de l'Église aujourd'hui**

Plusieurs décennies après le passage des pallottins et des spiritains au Cameroun, la mission du catéchiste dans l'Église reste centrale : il s'occupe de la catéchèse continue des adultes, prépare les enfants et les adultes aux sacrements, anime les assemblées dominicales en l'absence du prêtre, récolte le denier de l'Église, etc. Toutes ces activités nécessitent des compétences multiples.

Aujourd'hui le Pape François porte une attention très grande à l'apostolat des catéchistes. Dans le « Motu proprio » *Antiquum ministerium* établissant le *Ministère de catéchiste* (10 mai 2021), il réitère à la suite de ses prédécesseurs la nécessité de l'engagement

---

25. Cf. Emilio Alberich, Henri Derroite et Jérôme Vallabaraj (Dir.), *Les fondamentaux de la catéchèse*, 354.

26. Emilio Alberich, Henri Derroite et Jérôme Vallabaraj (Dir.), 353-354. Cf. DGC 244 pour l'éducation; 235; CAL 131 pour la communication et DGC 245 pour la programmation. Ces différentes facettes de la mission du catéchiste prouvent la complexité de sa mission. La bonne volonté ne suffirait pas à elle toute seule pour être catéchiste. Une formation multiforme est nécessaire pour pouvoir assumer cette charge dans l'Église.

des laïcs dans l'œuvre d'évangélisation. Il avoue que les Pères conciliaires ont reconnu l'importance du laïcat dans la « *plantatio Ecclesiae* »<sup>27</sup> et la croissance des communautés chrétiennes.

Aujourd'hui encore, le Saint-Père affirme la nécessité de l'augmentation du nombre de catéchistes pour l'évangélisation, pour que l'Église soit en mesure de satisfaire tous les besoins du peuple de Dieu à travers l'annonce de la Bonne Nouvelle dans un monde qui se complexifie chaque jour davantage. Ainsi, « le catéchiste est en même temps témoin de la foi, maître et mystagogue, accompagnateur et pédagogue qui instruit au nom de l'Église »<sup>28</sup>.

Signalons que la place du catéchiste n'a souffert d'aucune contestation dans l'Église du Cameroun, étant depuis les origines de l'Église dans ce pays, l'un des maillons essentiels dans la transmission de la Bonne Nouvelle. À de nombreuses reprises dans notre ministère, nous l'avons constaté.

Dans plusieurs paroisses du diocèse de Sangmélima, des cérémonies d'envoi en mission des catéchistes, présidées par l'évêque, mettent ainsi en œuvre les instructions de la Lettre apostolique *Ministeria quaedam* (15 août 1972) et de l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975) du pape Paul VI.

Cependant, des réserves sont émises quant à leur formation aujourd'hui. Pour y remédier, des propositions sont faites comme celles de revaloriser « une formation biblique, théologique, pastorale et pédagogique afin d'être des communicateurs attentifs de la vérité de la foi, et qu'ils aient déjà acquis une expérience préalable de catéchèse »<sup>29</sup>.

En instituant le ministère de catéchiste, le Saint-Père confirme les intuitions des Pères de l'Église et redonne de la consistance à la

---

27. François, *Lettre apostolique sous forme de « Motu proprio » Antiquum ministerium établissant le ministère des catéchistes* (10 mai 2021), 4.

28. François, « *Motu proprio* » *Antiquum ministerium*, 6.

29. François, « *Motu proprio* » *Antiquum ministerium*, 8.

mission des laïcs qui n'a pas pour objectif de suppléer le manque de prêtres, mais d'être « un service stable rendu à l'Église locale en fonction des exigences pastorales identifiées par l'ordinaire du lieu, mais accomplies de manière laïque comme l'exige la nature même du ministère »<sup>30</sup>.

L'abondance des vocations sacerdotales ou religieuses, là où elle existe, ne doit pas mettre à mal le ministère du catéchiste ou du laïc qui a sa fonction propre dans la mission de l'Église comme le dit le numéro 33 de *Lumen Gentium* : « Les laïcs sont appelés tout spécialement à assumer la présence et l'action de l'Église dans les lieux et les circonstances où elle ne peut advenir que par eux, le sel de la terre »<sup>31</sup>.

Il est donc question plus que jamais d'aider les chrétiens à prendre conscience de leur rôle dans la société et dans la communauté. C'est déterminant non seulement pour la proclamation de la Bonne Nouvelle, mais aussi pour la présence de l'Église dans la société.

Autrement dit, c'est en gagnant le laïc à la cause du Christ que le message de l'Évangile est en mesure d'atteindre le plus grand nombre de personnes possible dans la société. Il s'agit ici d'une évangélisation des laïcs par des laïcs et pour les laïcs, qui les aide à promouvoir leur identité partout où le besoin se fait sentir. Tel est le rôle de l'Action catholique dans toute l'Église du Cameroun aujourd'hui.

---

30. François, « *Motu proprio* » *Antiquum ministerium*, n° 8.

31. Mgr Rino Fisichella, Président du Conseil pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation, commentant ce texte, soutient que : « la précision "que par eux" nous appelle à réfléchir sur la contribution particulière qu'ils apportent. En d'autres termes, il est clair qu'il existe des domaines et des secteurs de la vie humaine qui ne peuvent être rejoints que grâce à la présence de femmes et d'hommes laïcs qui témoignent de leur foi dans leur vie professionnelle. Leur présence dans ces milieux est irremplaçable, et eux seuls sont capables d'apporter un début d'humanisation qui est bien souvent le préliminaire nécessaire à une annonce du Christ Jésus », Cf. Mgr Rino Fisichella, *La nouvelle évangélisation, pour sortir de l'indifférence*, Paris, Salvator, 2013, 140.

## Témoins de foi et gardiens de la mémoire de Dieu

Ce bref parcours nous a introduit dans la mission du catéchiste et du laïc dans la création et l'essor de l'Église du Cameroun, permettant ainsi de nous rendre compte du rôle de premier plan qu'ont joué ces missionnaires locaux aux côtés des Pères pallottins, puis des Spiritains. Ils sont restés la cheville ouvrière de toute la mission d'évangélisation du Cameroun.

Aujourd'hui, pour conserver ce ministère de catéchiste dans l'Église, il est nécessaire d'adapter leur formation à la société camerounaise en pleine transformation : exode rural, pauvreté endémique, dépravation des mœurs, double appartenance, etc. Le bonheur de l'homme étant au cœur de l'évangélisation, un catéchiste digne de ce nom ne peut pas être indifférent aux souffrances que vit sa communauté.

Afin de continuer à assumer ce rôle indispensable de manière plus cohérente, dans un contexte où la pénurie des prêtres est évidente et la pauvreté rampante, il est urgent pour l'Église du Sud-Cameroun de mettre un accent particulier sur les formations pratiques (agriculture, pisciculture, élevage) des catéchistes qui participent à la transformation de la vie des chrétiens dans toutes ses dimensions.

Ainsi, le catéchiste sera, « témoin de la foi et gardien de la mémoire de Dieu ; enseignant et mystagogue, accompagnateur et éducateur » (*DpC* 113) dans ce contexte pluriel. Ce statut l'habilite à répondre aux nouveaux besoins des chrétiens, mais aussi d'être « le fidèle collaborateur des prêtres et des diacres, disposé à exercer le ministère là où cela sera nécessaire ». Face à l'immensité de la tâche au sein de l'Église, chacun doit y participer, articulant ainsi, avec un esprit de solidarité et de charité, les différents ministères que l'Esprit saint permet d'assumer dans l'Église avec harmonie. C'est donc le lieu pour nous d'insister sur cette formation humaine et intégrale des disciples qui sont appelés à faire des disciples. Une formation qui favorise l'articulation entre foi et vie.

*Magloire Bienvenu Mba*

## ***Séminaire SEDOS. Formation pour la mission (Ariccia, 9-13 mai 2022)<sup>1</sup>***

*Oliver Aquilina*

*Oliver Aquilina est le vice-supérieur général de la Société de la Doctrine Chrétienne à Malte. Il a été missionnaire au Kenya.*

**Lundi 9 mai 2022**

**A**près l'accueil des participants en présentiel (environ 40) et en ligne (environ 120) et le rappel du thème du séminaire « Formation pour la mission », la conférence d'ouverture a été donnée par Luca Pandolfi, sur « La compétence interculturelle dans la formation missionnaire ». Le conférencier a relevé que nous avons parfois tendance à confondre interculturelité et multiculturalisme.

Dans ce dernier cas, il s'agit de personnes d'origines différentes vivant ensemble dans une même communauté (multi-culturalité), de manière quasi juxtaposée. L'interculturalité, elle, évoque des relations entre les membres de ces communautés (inter-culturalité), au processus d'interaction et d'intégration. Alors, les diversités s'enrichissent mutuellement. Pour se former à l'interculturalité, il faut une expérience coopérative où les pensées et la culture sont partagées, les engagements choisis et vécus ensemble.

---

1. L'article est traduit de l'anglais.

**Mardi 10 mai 2022**

Cette journée a commencé par un partage de Nicole Houinato (OLA) et Nirmala Arul (IBVM), de Juan Gabriel Corona Estévez (MSC) et de Oliver Aquilina (SDC), sur le thème « Ce qui m'a aidé à devenir missionnaire, et ce qui a soutenu ma vocation ». Les quatre intervenants nous ont tous ramenés à leurs expériences passées qui ont eu un impact sur leur appel missionnaire. D'une manière ou d'une autre, ils ont fait référence à leur relation avec Dieu, à leur vie de prière personnelle, à un verset particulier des Saintes Écritures qui semblait écrit pour eux, à la manière dont ils ont été élevés dans leurs familles et aux contacts avec d'autres missionnaires dès leur plus jeune âge. Les orateurs ont insisté sur leur fidélité quotidienne à l'appel, l'importance de la prière incessante pour être des « pêcheurs d'hommes/femmes » et des communautés qui les ont accompagnés fidèlement.

Dans une autre conférence, Antonio Pernia (SVD) nous a parlé de « l'importance d'encourager l'esprit missionnaire ». Dans un premier temps, il a exploré les nuances de l'expression « esprit missionnaire », à savoir la personne du missionnaire, la spiritualité missionnaire, et la *Missio Spiritus*, comme agent principal de la mission. Dans la deuxième partie de sa conférence, il relève certaines des caractéristiques fondamentales de l'esprit missionnaire, en prenant en considération les implications du paradigme de la mission d'aujourd'hui qui est la compréhension de la mission comme *Missio Dei*. Il s'est attardé sur la contemplation, le dialogue, l'humilité, la collaboration et la joie comme attitudes requises du missionnaire.

Dans l'après-midi, nous nous sommes concentrés sur les évangiles. Maria Ha Fong Ko (FMA) a partagé une réflexion édifiante en abordant la question : « Comment Jésus a-t-il formé ses disciples à devenir missionnaires ? ». L'esprit missionnaire est visible chez Jésus qui invite régulièrement – « venez, restez, partez » - tout en utilisant des métaphores pour décrire les travailleurs tels qu'il les voit à son époque et au-delà - fermier, pêcheur, berger. Jésus a instruit ses apôtres, une communauté de douze personnes différentes, et leur a confié une grande mission. Il fait de même avec

nous aujourd'hui. Il sait que si nous lui sommes fidèles en vivant dans l'unité, notre diversité contribue à la formation de communautés plus belles, enrichies et dynamiques. Elles récoltent probablement plus de fruits dans leur activité missionnaire.

### **Mercredi 11 mai 2022**

Après les prières du matin, la réflexion de Rey Mejias (FSC) a porté sur « La croissance de la mission éducative à travers la lentille du cadre de la formation pour la mission ». Sur la base de son expérience personnelle, il voit la formation comme un processus qui se déroule au cours des réponses de chacun à l'action continue de Dieu dans sa vie. Ici, la formation, qui permet de prendre la responsabilité d'un tel processus, met l'accent sur cinq attitudes :

- 1) regarder avec les yeux de la foi,
- 2) s'initier à la prière,
- 3) se former et former à la liberté,
- 4) encourager l'amitié et à la solidarité,
- 5) se soucier du monde.

L'auteur suggère de considérer sa vie comme un processus de formation continue, Dieu étant le principal "formateur" qui s'adresse aux personnes formées à travers les besoins et les défis de la vie quotidienne, les invitant à grandir en collaborant au projet salvifique de Dieu.

Dans la deuxième conférence sur « L'interculturel comme condition sine qua non de la formation », Severino Elias Ngoenha, a déclaré que l'« interculturel » n'est ni l'assimilation, ni l'acculturation, ni le multiculturalisme. En utilisant les métaphores du tricotage à deux aiguilles et celui d'un orchestre, elle a décrit le travail du formateur pour la mission comme un tissu qui est tricoté ensemble pour produire un beau pull, ou la variété des instruments dans un orchestre qui créent une merveilleuse symphonie.

Quant à Enrica Ottone (FMA), elle a parlé de « l'interculturalité dans les communautés de formation multiculturelles ». En décrivant sa recherche et ses résultats sur le sujet et en soulignant une fois de

plus la différence entre le multiculturalisme et l'interculturalité, Ottone a reconnu les défis auxquels les formateurs sont confrontés. Parmi ses suggestions, elle a mentionné l'écoute attentive ; le développement d'une vision intégrale des compétences interculturelles ; l'organisation d'ateliers pour promouvoir la capacité à gérer les émotions, les stéréotypes et les préjugés ; la promotion des connaissances et des compétences critiques pour comprendre sa propre culture et celle des autres.

Dans la dernière conférence de la journée, Mary L. Gautier nous a parlé des « Leçons tirées des sœurs internationales aux États-Unis ». Elle s'est appuyée sur une étude menée en 2015 et 2016 auprès de 4 000 sœurs de communautés internationales aux États-Unis, afin de connaître les problèmes posés par leurs expériences. L'étude a montré les défis auxquels les sœurs internationales sont confrontées, comme la nourriture, la météo et les coutumes inconnues. Mais l'histoire des congrégations internationales n'est pas seulement celle des difficultés rencontrées. Elles sont aussi une richesse pour l'Église. Elles apportent une conscience internationale à des sœurs qui ont été trop longtemps repliées sur elles-mêmes, une diversité dans les styles de prière et de culte, et le don de la compréhension interculturelle.

#### **Jeudi 12 mai 2022**

Le séminaire s'est poursuivi avec un panel composé de Leo Laurence Maria Joseph (MSC), Jean-Jacques Mukanga (SMA), Jesmin Fernando (SFB), Brigitte Muanda (ICM), sur le thème : « Qu'avez-vous appris en étant formateur ? »

Les membres du panel ont mentionné la vitalité de la connaissance de soi et de Dieu, l'importance d'une vie de prière, de silence et de réflexion. Ils ont découvert le bien qu'il y a dans chaque personne, les avantages d'une communauté saine, comment l'Esprit saint est plus créatif que nous ne le pensons quand nous le laissons agir.

Dans la conférence sur « la formation et l'accompagnement des formateurs », Len Kofler (MHM) a souligné l'importance de la foi et de la conscience de soi au moment où nous apprenons à prendre au

sérieux la parole du pape François de « sentir le mouton », et que dans la formation, ce n'est pas seulement l'intellect qui est formé, mais aussi le cœur.

Len Kofler a également souligné le contraste entre les valeurs de notre société et celles de l'Évangile, l'aspect du pardon et les grands avantages de l'intelligence émotionnelle (EQ), l'intelligence spirituelle (SQ) et l'accompagnement attentionné dans la formation.

La dernière conférence a été donnée par Emma Paloma (ICM) sur « La formation continue pour les formateurs qui sont déjà en poste depuis longtemps ». L'oratrice propose trois étapes. Dans la première, le formateur grandit vers son vrai Soi, s'épanouit dans ses potentiels, apprend à accepter humblement ses limites et reconnaît d'être le Bien-aimé de Dieu.

La deuxième étape implique la croissance dans les réalités communautaires, sociales et ecclésiales du monde, où le formateur doit faire confiance, croire et soutenir les espoirs et les rêves du jeune religieux.

Dans la troisième étape, le formateur arrive à de nouvelles compréhensions et expériences de soi, de la Création, de Dieu, de l'Eucharistie, de l'unité et de l'interconnexion de tous.

### **Vendredi 13 mai 2022**

Dans chaque groupe (cinq participants en présentiel et cinq participants en ligne), il y a eu un bref et stimulant partage. Il nous a permis de mettre en lumière les points forts de ce que nous avons appris pendant la semaine, autant pendant les conférences qu'au cours des travaux de groupes.

Dans la conférence du matin, le médecin et secrétaire général des missionnaires comboniens, Daniele Giusti, a abordé la question suivante : « Qu'avons-nous appris en tant que missionnaires de la crise de Covid-19 ? » Il a partagé plusieurs expériences personnelles touchantes qu'il a vécues pendant cette crise et les leçons qu'il a en a tirées, tels que les sacrifices que le missionnaire doit faire, ainsi

que les humiliations, les échecs et l'impuissance. Il a fait référence à sa relation avec ses confrères et à « l'hygiène du cœur », c'est-à-dire au regard pur et élagué de tous préjugés.

Dans sa conclusion, l'orateur a relevé qu'à une époque d'incertitudes faite de pandémies, de guerres, de pénuries alimentaires et énergétiques, nous devons revenir à l'essentiel. Chaque jour, lui-même a été tenté d'abandonner. Mais, il a été soutenu jour après jour par la présence du Seigneur, notre Rédempteur, qui travaille, inlassablement, à rendre toute chose nouvelle.

Le discours de clôture a été prononcé par Tesfaye T. Gebresilasie (MCCJ), président du SEDOS. Il a présenté le nouveau directeur du SEDOS, John Paul Herman (SVD) et a remercié le directeur sortant, Peter Baekelmans (CICM). Il a annoncé d'autres changements dans le comité exécutif. Des mots de remerciement ont été adressés à tous. Le symposium s'est conclu par la célébration eucharistique, avec, à la fin, une cérémonie d'envoi encourageante.

*Oliver Aquilina*

Bénézet Bujo (éd.), *Théologie africaine au XXI<sup>e</sup> siècle. Quelques figures*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2013 (vol. III).

Le troisième volume de la « Théologie africaine au XXI<sup>e</sup> siècle » présente neuf auteurs d'origine et de sensibilité théologique diverses, et porte en annexe deux documents de grande importance pour la réflexion théologique en Afrique. Le premier auteur est Alioune Diop, un laïc « promoteur de la théologie africaine » (13-37) par sa pensée, mais aussi par son engagement au service des cultures négro-africaines. Son œuvre à la fois littéraire et philosophique constitue la base d'« une théologie de l'universel » où le particulier africain participe de façon dialogique au « rendez-vous du donner et du recevoir ». Dans le contexte religieux de l'Afrique, cette « théologie de l'universel » se veut aussi œcuménique. Voilà pourquoi Alioune Diop appelait de tous ses vœux à un dialogue entre le christianisme et les Religions Traditionnelles Africaines (R.T.A.). À ses yeux, la théologie africaine doit être prospective et représentative des gens et du peuple. Ainsi doit-elle viser la *polis* et capitaliser l'engagement des fidèles laïcs.

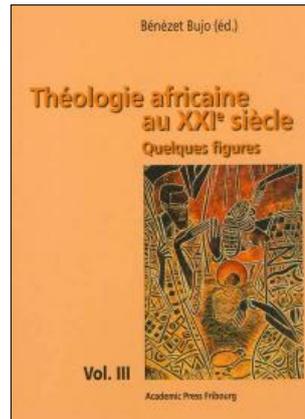
Quant au théologien anglican « John Samuel Mbiti, initiateur de la théologie de « *sasa* » et « *zamani* » (39-65), sa pensée théologique a pour clé de compréhension le concept du « temps » qui, soutient-il, permet de comprendre aussi bien les croyances et pratiques ancestrales que les réalités sociopolitiques et ecclésiastiques de l'Afrique moderne. Pour élucider sa conception de la temporalité, John Mbiti s'appuie sur deux vocables swahilis : « *sasa* » et « *zamani* ». Le « *sasa* » s'apparente au présent, mais en réalité, il est un « micro-temps » qui implique en un seul coup « futur-présent-passé », tandis que le « *zamani* » est un « macro-temps » pourvu d'un passé, d'un présent et d'un futur. Le « *zamani* » vers lequel tout chemine est alimenté par le « *sasa* ». C'est sur la base de ses présupposés qu'il s'emploie à repenser l'eschatologie africaine dans la perspective chrétienne.

Par ailleurs, c'est sous la bannière d'« une théologie de la base comme défi pour les théologiens professionnels » (67-78) qu'est présenté Patrick Augustine Kalilombe. Ce dernier a, entre autres, proposé quatre principes fondamentaux de la théologie du Tiers-Monde : le communautarisme, la contextualité, l'interdisciplinarité et l'œcuménisme.

En revanche, Fabien Eboussi Boulaga, est connu et reconnu en raison de son engagement « pour une catholicité africaine » (79-90). Son plaidoyer pour la tenue d'un Concile de l'Église en Afrique participe de cet engagement qui se veut à la fois une reprise africaine de l'héritage missionnaire et une tentative de réponse à la « crise du Muntu ». Sa vision

de « catholicité africaine » a pour « fondement-référent » le Christ et pour « modèle-moteur » l'Évangile. Dans le même sillage s'inscrivent les investigations d'Anselme Titianma Sanon, chantre de l'« Émergence de la Tierce Église » (91-106). Partant de l'initiation traditionnelle comme piste de l'inculturation et de l'enracinement de l'initiation chrétienne comme visée, cet évêque burkinabé a proposé une pastorale de la culture basée sur l'hospitalité.

Dans ce registre figure aussi Efoé-Julien Pénoukou, « un théologien de l'inculturation critique » (107-120). Ses travaux portent essentiellement sur l'identité de l'Église en Afrique face à son passé, mais aussi face aux défis présents et futurs. Outre l'ecclésiologie, il a mis en évidence quelques pistes de compréhension du mystère de l'incarnation à partir des éléments du Vodou. Aussi, partant de la vision africaine de la vie dans laquelle l'«ici-bas» est en étroite corrélation avec l'«au-delà», il a proposé une eschatologie centrée sur le Christ en tant qu'ancêtre géniteur et fondateur.



Ce volume s'est aussi intéressé à la figure de François Kabasele Lumbala, relevant ainsi « quelques caractéristiques de sa théologie » (121-134) dont l'axe majeur est, sans conteste, la liturgie. En tant qu'analyste et architecte de rites, il a œuvré pour leur adaptation aux réalités locales en y introduisant des éléments comme la danse et en mettant un décor conforme aux traditions africaines.

Nous retrouvons aussi Peter Kanyandago, «un théologien de la libération à l'écoute de la tradition africaine» (135-148). Vent debout contre l'injustice et la déshumanisation de l'Afrique, il a souligné l'impérieuse nécessité pour l'Église, d'une part, de corriger les théologies erronées tendant à justifier la suprématie et la supériorité de l'Occident, et, d'autre part, de réhabiliter la culture africaine.

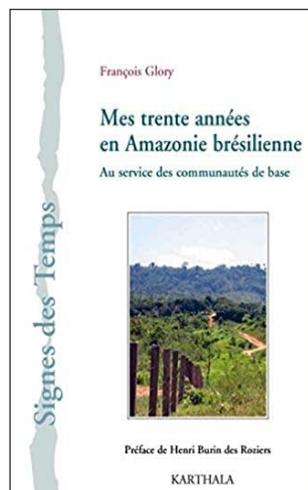
Le dernier auteur présenté est Kä Mana, « un défenseur de la théologie de la reconstruction » (149-170). À travers cette option – «la reconstruction» – qui est la ligne directrice de sa pensée philosophique et théologique, il a fixé deux axes fondateurs et refondateurs de la théologie en Afrique, à savoir l'affirmation de l'identité africaine et l'engagement pour la reconstruction physique et spirituelle du continent.

*In fine*, ce volume présente en annexe deux documents. D'abord, la lettre apostolique *Africae terrarum* de Paul VI qui scrute, entre autres, les aspects positifs de la culture africaine, mais aussi les aspects négatifs à corriger ou perfectibles ; ensuite le document « kairós » des théologiens de l'Afrique du Sud dénonçant avec véhémence et courage prophétique les structures du péché érigées pendant l'apartheid.

*Fabrice N'Semi*

François Glory, *Mes trente années en Amazonie brésilienne. Au service des communautés de base*, Paris, Karthala, 2016.

L'ouvrage du Père François Glory vient enrichir la collection *Signes des Temps* chez Karthala, par un récit missionnaire détaillé et stimulant. Le livre est un récit biographique d'un long séjour de l'auteur au cœur d'une Église qui cherche à vivre les impulsions prophétiques des Conférences générales de l'épiscopat latino-américain. Prêtre des Missions étrangères de Paris, fin des années soixante-dix, François Glory se voit envoyé en mission au cœur de cette Amazonie avec ses défis sociaux et pastoraux. Son séjour va jusqu'à l'année 2014, avec un interlude de quelques années à Paris. Ce qui fait de lui un témoin privilégié de la marche de l'Église latino-américaine postconciliaire. Dans son premier chapitre, « Du Laos au Brésil », l'auteur raconte le début de ces trente ans au « far west » brésilien (37) après l'échec de son départ missionnaire au Laos suite à l'expulsion des missionnaires par le régime nouvellement installé. Arrivé au Brésil en 1979, il commence une période d'apprentissage, d'abord de la langue et, peu à peu, de la vie au Brésil, de ses gens, de son Église, de ses richesses et de ses manques.



Les six chapitres qui suivent témoignent de cette expérience, avec une prise de distance lucide qui ne reste pas dans l'anecdotique, et évidemment, sans négliger, comme il le faut dans un récit missionnaire, les obstacles internes et externes à l'agir missionnaire. Il nous amène ainsi au cœur d'un vécu pastoral passionnant et traversé par des défis. Le premier défi, qui traverse tout l'ouvrage, est celui de la pauvreté et l'exclusion d'une population dont le pasteur se fait proche et engagé; le deuxième, également transversal, est celui des conflits avec le patronat et les autorités à leur service. Troisièmement, les difficultés intra-ecclésiales pour mettre en pratique les choix

d'une pastorale libératrice à la suite du concile Vatican II et de l'option pour les pauvres faite à Medellín (1968) et confirmée lors de la conférence épiscopale successive à Medellín (1968), Puebla (1979) Saint-Domingue (1992), Aparecida (2007) et, récemment, lors du Synode sur l'Amazonie (2019) et l'Assemblée ecclésiale de novembre 2021.

Le récit du P. Glory met en exergue le dynamisme de l'Église latino-américaine, notamment des Communautés ecclésiales de Base (CEBs), à l'intérieur de cette tradition de l'Église des pauvres sur le

continent, et dans laquelle l'Église au Brésil a joué et joue encore un rôle majeur. Ces choix ont été suivis par un nombre important de prêtres, religieuses et laïcs, qui sont allés jusqu'à verser leur sang, comme c'est le cas du P. Gabriel Maire (174) et de la religieuse missionnaire américaine Dorothy Stang (6 et 10 du cahier des photos), proches du P. Glory. L'ouvrage, loin de faire un panégyrique de ce cheminement, laisse voir ce dynamisme dans toute sa richesse évangélique, mais aussi toutes les contradictions mondaines qui balisent ce chemin porté par des hommes et des femmes de chair et d'os.

Le témoignage que nous livre cet ouvrage est bien au cœur de cette histoire. L'auteur est un acteur et témoin de première ligne ; il a côtoyé au long de ses trente ans en Amazonie des hommes et des femmes prophètes de l'Église des pauvres et du monde nouveau que Dieu rêve pour l'humanité. Sous la force du même Esprit qui animait celui qui est venu annoncer la bonne nouvelle de leur libération aux pauvres, ils sont allés jusqu'aux périphéries du monde pour tendre leurs mains fraternelles à ceux qui étaient laissés pour compte. Ce qu'ils ont semé produira sûrement, et produit déjà les fruits attendus.

Le livret de photographies rend le récit vivant, avec les visages des hommes et des femmes qui remplissent le parcours du missionnaire. Il nous aide à réaliser que nous ne sommes pas devant une théorie de pastorale missionnaire, mais devant des témoins d'une histoire vécue dans la fête et dans les larmes d'un peuple qui lutte pour vivre, et souvent, pour survivre.

Un très bon ouvrage, qui conjugue le récit biographique avec la réflexion sur la mission et l'actualité ecclésiale tant au Brésil que dans le monde contemporain. Il rappelle toute la force inspiratrice du Concile et de la tradition Medellín-Puebla du magistère latino-américain qui ont orienté la praxis pastorale de ces dernières décennies sur le continent et au Brésil en particulier, et dont témoigne le pontificat du pape François, un fils de cette tradition.

*Luis Martinez-Saavedra*

Achévé d'imprimer par Corlet — 14110 Condé-en-Normandie  
N° d'imprimeur : — dépôt légal : 2022 — imprimé en France  
Commission Paritaire des Publications de Presse : Certificat n° 1025 G

# SPIRITUS

est une revue d'expériences et de recherches missionnaires. Elle se construit à partir des événements de la vie des communautés humaines et chrétiennes des divers continents. Elle rassemble, partage et approfondit les questions suscitées par l'annonce du Royaume de Dieu aujourd'hui.



Revue trimestrielle fondée en 1959 par les spiritains et gérée en commun par 11 Instituts missionnaires :

- Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (Scheutistes)
- Congrégation du Saint-Esprit (Spiritains)
- Franciscaines Missionnaires de Marie
- Missions Étrangères de Paris
- Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs)
- Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches)
- Oblats de Marie Immaculée
- Société des Missions Africaines
- Société du Verbe Divin
- Sœurs de Saint-Joseph de Cluny
- Sœurs missionnaires du Saint-Esprit Spiritaines

**Spiritus est un instrument de libre recherche au service de la Mission.**

**Les positions prises par les différents auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.**



Rédaction et administration de la revue  
12 rue du P. Mazurié – 94550 Chevilly-Larue – France  
Tél. : 00336 16 84 19 13 / 00336 10 33 39 45 / 00336 74 01 23 89  
courriels de la rédaction :  
poucouta@hotmail.com / spiritus.redaction@wanadoo.fr  
courriel du service abonnements : asso.spiritus@gmail.com  
Site : www.revue-spiritus.com

N° de commission paritaire : 1025 G 83668

**Directeur de la publication :** Paulin Poucouta

**Directeur adjoint :** Jean-Claude Angoula

**Administratrice :** Marie-Annick Crochet

**Comité de rédaction :** Peter Baekelmans, cicm ; Bertrand Évelin, omi ; François Glory, mep ; Bernadette Nana, fmm ; Landry N'ngang Ekomie, Cssp ; Paul Quillet, sma ; Agnès Simon-Perret, SMSpS ; Christian Tauchner, svd ; Guy Vuillemin, pb.

**Conseil de rédaction :** Catherine Chevalier ; Pierre Diarra ; Sidnei Marco Dornelas ; Ameer Jajé ; Evelyn Monteiro ; Luiz Martinez-Saavedra et les membres du Comité de rédaction.

**Périodicité :** mars, juin, septembre, décembre.

**Cum permissu superiorum / Reproduction interdite sans autorisation.**

## TARIFS des ABONNEMENTS

**Zone 1 :** Europe - USA - Canada - Japon - Corée - Hong Kong - Singapour - Taïwan - Thaïlande - Australie - RSA..... **45 € - US\$ 46 - CAN\$ 60**

**Zone 2 :** tous les autres pays..... **35 € - US\$ 36 - CAN\$ 46**

**Vente au numéro :** 13 € le cahier.

*L'affranchissement par avion est compris*

**Tout moyen de liaison et toute correspondance d'un abonné ou d'un intermédiaire payeur doivent indiquer impérativement le numéro d'abonné (de 1000 à 4700 pour les abonnés, de 5000 à 5999 pour les intermédiaires). Cf. « référence » sur les factures.**

C.C.P. : Revue Spiritus 16.507.10 F Paris

**Évitez les chèques bancaires étrangers et faites usage d'un virement international :**

IBAN : FR 18 2004 1000 0116 5071 0F02 053.

BIC : PSSTFRPPPAR

Au nom de : Association de la revue Spiritus.